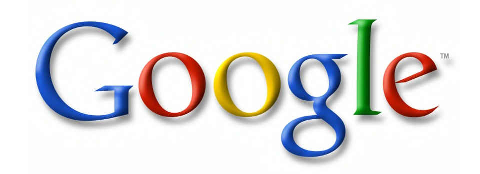





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

ESSAI
SUR LE
PATOIS LORRAIN
DES ENVIRONS
DU COMTÉ
DU BAN DE LA ROCHE,
fief Royal d'Alsace.

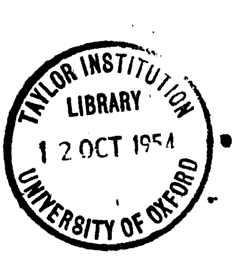
PAR

LE S^r. OBERLIN,

Agrégé de l'Université de Strasbourg, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions de Paris & Associé de celle de Rouen.

A STRASBOURG,
chez JEAN FRED. STEIN.
1775.

AVEC APPROBATION.





A MONSIEUR SCHLŒZER,

Professeur d'Histoire à Goettingue.

QUE ne fait-on pas, Monsieur, pour contenter des amis, qu'on respecte ? Pendant le séjour, que vous fites chez nous en 1773, vous avez entendu parler du Comté du Ban de la Roche, fief Royal d'Alsace, situé sur les frontières de Lorraine, dont Sa Majesté a investi Mr. le Baron

de DIETRICH. *Une méthode assez ingénieuse observée dans les écoles pour l'instruction & la culture de la jeunesse dudit Comté, a excité votre attention. Vous avez demandé d'en avoir une idée, qu'il m'a été d'autant plus facile de Vous donner, que l'une des deux paroisses est desservie par mon frère.*

Un petit recueil d'observations, que j'avois faites sur la langue, dont on se sert au Ban de la Roche, vous parut en même temps de quelque utilité. Amateur des langues & de leur rapport, Vous jugiez, qu'il seroit avantageux, que l'on fit des recherches

ultérieures ſur le Patois en général & ſur celui de ces contrées en particulier, & que pour cet effet on imprimât en attendant ce petit eſſai. Vous me l'avez demandé, Monſieur, à pluſieurs repriſes; c'eſt pour me rendre à Vos inſtances, que je viens de le mettre ſous la preſſe. Il faut voir, ſi le public en jugera auſſi favorablement que Vous. J'eſpère au moins, qu'on aura quelque indulgence pour les mepriſes & les faûtes, qui ſe ſont gliſſées dans ce traité. Ce badinage, tout badinage qu'il eſt, m'a conduit ſur un chemin, qui n'étoit ni frayé ni battu.

Si par hazard l'explication des mots,



CHAP. I.

DU PATOIS EN GÉNÉRAL ET DU LORRAIN DES ENVIRONS DU BAN DE LA ROCHE EN PARTICULIER.

S'IL étoit question de donner une description détaillée des différens patois, qui distinguent les provinces du Royaume, il faudroit pour la faire, qu'il y eut une Academie formée par des sçavans de chaque province & des gens en même temps de la plus basse extraction & du commun. Il faudroit, par un assemblage assez plaisant, que les professeurs & les paysans, les grammairiens & les crocheteurs tins-

fent des féances bien fréquentes pour fixer les nuances & les principes des nuances, qui font varier le langage d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre, de province en province. Et je ne fais, fi les recherches, qu'on feroit, ne meneroient pas à des découvertes affez intéreffantes, & fi, comme dit l'Italien, le jeu ne vaudroit pas la chandelle. Mais, fans courir après ce fantôme, il nous fuffira pour le préfent de faire quelques réflexions fur la nature du patois en général & du Lorrain des contrées mentionnées en particulier.

Il n'y a pas de pays, où l'on parle une langue cultivée, qui n'ait auffi fon patois. Le menu peuple, les payfans, les artifans, les gens réduites à gagner leur pain au manœuvre gardent des fiecles entiers le langage groffier de leurs ancètres, fans fe foucier des raffinemens, dont les gens de lettres & le beau monde s'efforcent toujours d'embellir la langue du pays. C'eft ainfi, que, pour donner un feul exemple, que ma patrie me fournit, le patois allemand de Strasbourg ne diffère guere du langage qu'on trouve dans des livres & des titres & des actes publics des quatorze & quinzième fiecles. Qu'on compare les preuves des témoins dans le fameux procès de Jean Guttenberg, inventeur des caractères mobiles, (que Mr.

Schœpflin a fait imprimer) qu'on en compare, dis-je, le langage avec celui de notre patois d'aujourd'hui, & l'on ſera convaincu de la vérité de ce que j'avance.

La culture de la langue, la fréquente lecture de bons écrits même parmi le menu peuple n'a pas été en état d'apporter un changement conſidérable dans cet objet. Qui plus eſt, cette même culture, cette même lecture ne rapproche pas même le langage des différens cantons d'une province. L'Alſace nous en fournit une preuve évidente. Nous en ſommes ici à Strasbourg à peu près au centre. Plus on remonte le pays vers la Suiſſe, plus le langage Allemand devient gras & groſſier, plus on le deſcend vers le Palatinat, plus le patois même s'épure & s'amollit. Et quand on feuillete les actes publics des ſiecles paſſés, l'on voit, que ç'a été à peu près de même.

La langue Allemande n'a rien de particulier à cet égard; les autres & nommément la Françoiſe ſe trouvent dans le même cas. Le patois des différentes provinces de la France, fort différent en lui même, remonte, quant à ſon origine, partout aux changemens, que la langue Latine, introduite autrefois dans les Gaules par les Romains & corrompue enſuite en ruſtique & Romance, eut à eſſuyer depuis

le onze ou douzième siecle environ. Pour nous en tenir aux provinces méridionales, le Gascon, le Provençal, le Bourguignon, le Lorrain &c. s'est conservé depuis plusieurs siecles à peu près dans le même état. Le beau François s'est purifié peu à peu par la culture de la cour & des écrivains, sans que les patois aient été beaucoup altérés. C'est en vain, qu'on se proposeroit de déraciner le jargon populaire; les sçavans l'apprendroient plutôt que les paysans & gens de métier ne sauroient s'en défaire. Ajoutons, que parmi le beau sexe l'on trouve presque partout des zélés partisans du patois de chaque canton.

Ces réflexions générales nous aideront à établir quelques maximes, qui regardent plus particulièrement le patois Lorrain & surtout celui du ban de la roche. Les voici :

1. Le fond de ce patois est le vieux langage François du douzième siecle environ, que des gens occupées continuellement au labour ne se sont pas avisées de changer contre le François, qui s'est purifié par degrés.

2. Il s'est glissé dans ce patois par la succession des temps beaucoup de corruptions, effets de l'ignorance & de la paresse.

Ajoutons une troisième, c'est que le commerce avec les voisins, Suisses & Alle-

mands, & la demeure, que des colonistes de ce voisinage y ont fixée, ont enrichi ce patois de mots, de phrases, de tournures & en a même altéré la prononciation.

Pour mettre nos Lecteurs dans le cas de juger d'eux-mêmes de la vérité de ces trois points, nous allons donner avant toutes choses des échantillons du langage François des siecles passés depuis le neuvième.

Nous offrirons ensuite aux amateurs quelques morceaux exquis, tirés des auteurs, qui ont écrit en Provençal, Gascon, & Bourguignon. Par ces passages & les échantillons précédents l'on verra en même temps la différence de la *langue d'Oc* & de la *langue d'Oil ou de Oui*. La première se parloit, comme l'on sçait, au delà de la Loire & étoit appellée encore la *Catalane*; la seconde, nommée aussi la *Françoise*, étoit celle des peuples, qui habitoient depuis la Loire jusqu'en Picardie. J'insérerai parmi les poësies Provençales une jolie petite strophe, qui compare les nations de la *langue d'Oc* avec celles de la *langue d'Oil ou de Oui*, pour donner à celles-ci la préférence sur celles-là. Au reste, la différence entre les deux langues, quoique grande dans les siecles passés, n'a pas été cependant si sensible qu'elle l'est aujourd'hui; on en trouvera la preuve plus bas.

Le Bourguignon ſera ſuivi de quelques morceaux du patois Lorrain du coté de Luneville & de Metz. Après quoi je préparerai mes lecteurs à l'uſage du patois du canton, dont il eſt proprement queſtion ici, par les obſervations, que j'ai eu occaſion de faire avec quelques amis ſur la nature de ce langage. Je les ai rangées dans un ordre, qui leur donne la mine & l'air d'une Grammaire Patoiſe.

Suivront des échantillons du patois du ban de la roche de toutes ſortes; dialogues, hiſtoires, fables, lettres. proverbes, chanſons.

Le gloſſaire patois, mis à la ſuite de ces pièces, ſervira à expliquer les mots & à en démontrer l'origine. Je ne me mêle point à cette occaſion de la fameuſe controverſe, qui partage les ſavans ſur l'origine des langues, qu'on parle dans cette partie occidentale de l'Europe. Sans me ſoucier, ſi Mr. *Bullet* (1) a bien fait d'appeller du nom commun de Celtique la langue Baſque, le Bas-Breton & le Gal-

(1) Dans ſes Mémoires ſur la langue Celtique. fol. III T. à Beſ. 1754-1760. ouvrage d'une erudition immenſe, pour l'uſage duquel il ſeroit à ſouhaiter, qu'il y eut à la fin un bon index François.

lois, ou si Mr. *Schlœzer* (2) distingue avec raison ces trois langues de toutes les autres autant que d'entre elles mêmes, je me contenterai de montrer l'usage moderne du langage patois fondé sur celui de la langue Françoise des siecles précédents, & d'indiquer les rapports, que les mots patois hors d'usage aujourdhui dans le François ont encore à certains termes, qui se trouvent dans le Provençal, le Gascon, le Bas-Breton, le Gallois, l'Allemand, le Suisse &c. Si je me sers du nom de Celtique dans ces étymologies, je fais allusion à l'hypothèse de Mr. *Bullet* sans l'adopter. Car, quoiqu'il en soit de la conformité du Basque, du Bas-Breton & du Gallois que Mr. *Schlœzer* (3) nie tout à fait, il est palpable, que les sçavans sont trop partagés sur l'idée à attacher au nom des Celtes, pour qu'on puisse espéret jamais de

---

(2) Dans son *allgemeine Nordische Geschichte* (histoire universelle du Nord) 4. à Halle 1771.

(3) Je ne puis cacher cependant, que le Bas-Breton & le Gallois me paroissent venir de la même source. Les mots se ressemblent pour la plus part & les deux nations se parlent sans interpretes. Voyez la préface du Dictionnaire de la langue Bretonne de Dom *Pelletier*. Peut-être Mrs. *Pezron*, *Leibniz*, *Bullet* &c. auroient-ils pu prévenir cette dispute, si au lieu de langue Celtique ils l'avoient appellée la Gauloise ou autrement.

convenir, d'une langue. Celtique. A la vérité on a cherché cette dernière selon les différens systèmes dans le Gallois, le Basque, le Breton, l'Anglo-Saxon, le Hollandois, le Suédois &c. (4)

Mais enfin, pour revenir à notre plan, un index de mots François rendus en patois fera la clôture de ce traité.

---

(4) v. le passage cité de Mr. *Schlœzer*.





CHAP. II.

ECHANTILLONS DU VIEUX LANGAGE FRANÇOIS DE DIFFÉRENS SIECLES.

IL me paroit être d'une nécessité indispensable de donner tout d'abord des échantillons de la langue Françoise, telle qu'elle se parloit depuis le neuvième siecle. Je n'ignore pas, qu'alors on parloit encore la langue rustique, du Latin corrompu, & que le François n'a commencé à se former que peu de temps avant S. Bernard (1), mais je pense, qu'il ne sera pas hors de propos de montrer un entre-deux d'un temps antérieur, & qu'on me permettra de prendre pour un moment la langue Françoise dans un sens tant soit peu plus étendu.

---

(1) v. la Differt. de Mr. *l'Evesque de la Ravalière* sur les révolutions de la langue françoise, qui se trouve à la tête des poësies du Roi de Navarre.

SERMENT EN LANGUE ROMANCE prononcé par Louïs le Germanique & les ſujets de Charles le Chauve l'année 842, à Strasbourg.

v. Alſatia Illuſtrata T. I. p. 811.

Serment du Roi.

Pro Don amur, & pro Chriſtian poblo, & noſtro commun ſalvament, diſt di en avant, in quant deus ſavir & potir me dunat, ſi ſalvarai eo ceſt meon fradra Karlo, & in adjudha & in cadhuna coſa, ſi cum hom per dreiſt ſon fradra ſalvar diſt ino qüid il imi altre ſi faret, & ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol ciſt meon fradre in damno ſit.

Serment des ſujets.

Si Loduuigs ſacrament, que ſon fratre Karlo jurat, conſervat, & Karlus meo ſendra de ſuo part non los tenet, ſi jo returnar non lint pois, ne jo, ne neuls cui eo returnar nit pois, in nulla adjudha contra Lodhuwig nun li iver.

❀ ❀ ❀

Je profite de l'occaſion, pour donner tout de ſuite trois traductions de cette pièce.

Traduction en Gascon d'aujourd'hui.

Per Dieou amor & per lou Christian pople & nostre commun salvament, dessé jour en avant, en tant que Dieou sabé & poudé me dounat, se sauvarai aquesté mieou frairé Carlé & en ajudo & en caduno causo, se commo on per drét son frairé souva deu, emo quiquon el me autré si farié, & à Lothaire nul plais oncques prendrai, qué à aquesté mieou frairé Carlé in damn sié.

Sé Louis lou carment, que à soun frairé Carlé ajurat, conservo, & que Carlé mon seniou de sa part non lou tenié, se iou destournar non lou poi, ni ieou ni degus, qué ieou destournar en pioïsso en nullo ajudo contro Louis non li iren.

Traduction en patois Lorrain.

Por Due aimoue & por lou Chretien peuple & noëtre commun savement da ci en aivent à tant que Duë lou sçaivois & lou pouvois me deneré, ce saverai-je mon fraire Karlot & en l'aidant & en chaique chose, tout comme in homme par droit son fraire savai dait, ouy que me àchi lu atre feret, & de Lothaire acun plaid y ne preindrai, que ai ma velentay ci mon fraire Karlot pouïai eter en dam.

Si Louis lou serment que son fraire Karlot ai jurié conserve, & Karlot mon chire de sai pai

ne lou tint, ſi ne lou po detouenai ne io ne gnun que lou detournai pos en açune aide contre Louis y ne vierai.

Traduction Françoiſe.

Pour l'amour de Dieu & pour le ſalut du peuple Chrétien & le notre, des ce jour en avant, autant que Dieu me donnera ſavoir & pouvoir, je ſauverai mon frère Charles, que voilà, en le ſecourant & en toute choſe, tout comme un homme de droit doit ſauver ſon frère, à moins qu'il ne ſe comportat autrement envers moi, & avec Lothaire je ne ferai aucun accommodement, par lequel mon frère que voici, puiſſe ſouffrir du dommage.

Si Louis tient le ſerment, qu'il a juré à ſon frère Charles, & que Charles mon ſeigneur ne le tient pas de ſon coté, ſi je ne puis le détourner, ni moi, ni aucun autre, je n'irai aucunement à ſon ſecours contre Louïs.

❊ ❊ ❊

Au reſte il y a une belle Diſſertation ſur le langage de ce ſerment par Mr. *Bonamy* dans le XXIV tome des Mémoires de l'Academie des Inſcriptions page 603.

TRADUCTION DU SYMBOLE ATTRIBUÉ A ST. ATHANASE.

Tirée d'un ancien. MSC. de S. Bernard.
Spect. de la Nat. T. VII. p. 247.

Kikumkes vult ſalf eſtre (1), devant totes choſes beſoing eſt qu'il tienget la commune fei (2).

Laquele ſi caskun (3) entiere é neent malmiſme (4) ne guarderats, ſans dotance (5) pardurablement perirat.

Iceſte eſt à certes la commune fei, que uns Deu en Trinitet é la Trinitet en unitet aorums (6).

Ne mie (7) confundanz le perſonnes, ne la ſubſtance deſeuranz (8). Altre eſt à decertes la perſonne del Perre, altre del Fils, altre del ſaint Eſpiriz.

Mais del Perre é del Fils é del ſaint Eſpiriz une eſt divinitet, oele (9) gloire, pardurable Majeſtet.

Quels eſt li Perre, tels eſt li Fils, tels li ſaint Eſpiriz.

---

(1) Quiconque veut être ſauvé &c. (2) foi. (3) chacun. (4) *non male miſtam*, ſans mauvais mêlange, inviolable. (5) ſans doute. (6) nous adorons. (7) pas. (8) diviſant. (9) *aequalis*, pareille.

Neent criez (10) est li Perre, neent criez ... Granz est li Perre, granz ...

Pardurables li Perre, pardurables li ...

Nequedent (11) ne sunt mie treis pardurables, mais un pardurable.

Si cum ne sunt treis nient criez, ne treis granz, mais ....

Ensement (12) trestut poant (13) li Perre, trestut ....

E nequedent ne sunt tres trestut poant, mais un trestut poant.

Issi faiterement (14) Deus est li Perre, Deus est li Fils, Deus li sainz Espiriz.

É nequedent ne sunt treis Deus, mais uns Deus est &c.

---

(10) pas créé. (11) *neo tamen*, & cependant. (12) *insimul*, semblablement. (13) tout-puissant. (14) Ainsi réellement.





TRADUCTION DU LIVRE DE JOB.

Tirée d'un MSC. du Chapitre de Paris.

v. Recherches de Mr. le *Beuf* sur les plus anciennes traductions en langue Françoise dans les Mem. de l'Acad. T. XVII. p. 720.

Un hom estoit en la terre Us, ki out (1) nom Job. Parce (2) est dit, u (3) li Sainz hom demoroit (4), ke li merites de sa vertut soit expresseiz. Quar ki ne sachet (5) que Us est terre de paiens & la paienie (6) fut en tant plus enloié (7) de visces, ke de n'out la conissance de son faiteor (8). Dunkes dict lom (9), u il demorat, par ke ses loi (10) creisset (11); cant il fut bons entre les malvais (12) &c.

(1) eut. (2) pour cela. (3) où. (4) demeuroit, (5) sait. (6) le paganisme (7) *inligatus*, *illigatus*, lié, garotté. Dans le Vocab. Austrasien il y a *alloiances* pour alliances. (8) créateur. (9) Donc (pour cela) dit-on. (10) *laus*, louage. (11) croissoit. (12) mauvais.



TRADUCTION DES LIVRES DES ROIS, AVEC DES GLOSES.

Tirée de la Bibliotheque des R. P. Cordeliers de Paris.

v. Biblioth. Sacra du Pere le Long. P. II. p. 30.

I SAM. I, 3-20.

A ceſt lieu ſervir furent dui pruveire a titele (1), Ofni e Phinees, fiz furent Hely, ki dunc (2) ert (3) eveſche (4) e maiſtre principals. Et a un jur avint que Elchana fiſt ſacrefiſe (5), e ſelunc (6) la lei (7) a ſei (8) retint partie, partie dunad (9) a ſa cumpaignie, e a Anne ſa muiller (10), que il tendrement amad (11), une partie denad, ki forment ert deshaitte (12), kar Deu (13) ne li volt encore duner le fruit deſired de ſun (14) ventre. Et Fenenna ico (15) li turna a repruce (16), e acuſtumeement len atariout (17) e amerement

(1) à (pour) ſervir ce lieu furent deux prêtres à titre. (2) qui alors, *dunc*, donc, du Latin *tunc*. (3) *erat*, étoit. (4) évêque. (5) ſacrifice. (6) ſelon. (7) la loi, du Latin *lex*, *legis*. (8) à ſoi du Lat. *ſe*. (9) donna, *donavit*. (10) femme, du Lat *mulier*. (11) aimoit, du Lat. *amabat*, *amavit*. (12) fortement étoit . . (ſtérile). (13) Dieu. (14) ſon. (15) cela, du Latin *is*, *id*. Dans la ſuite on en a fait *icelui*. (16) reproche. (17) . . . .

rement rampodnout (18). Et la benuree (19) Anna nen out retur (20), mais un dulcir (21) plurer (22) & viande deporter (23). Siz mariz Helchana le areisuna (24), si li dist. Pur quei plures (25), pur quei ne manjues & pur quei est tis quers en tristut (26)? dun nas tu mamur? dun nas tu mun quers (27), ki plus te valt, que si ousses (28) dis enfanz? Anna, puisque (29) ele out mangied & beud, levad (30); & al sucurs Deu requerre tut sun quer turnad (31). Vint sen al tabernacle, truuad levesche Hely al entree, ki assis iert, quil as alanze e as venanz parole de salu mustrast (32). La Dame sist a Deu sunt present & sa oblatiun, son quer meme chaldes lermes (33), acuragee urei-

(18) ramponna, la querella. En Gascon *rampougna* se dit pour querelle. (19) la bienheureuse. (20) n'en eut retour, ne s'en vengea pas. (21) doux, du Lat. *dulcis*. (22) pleurer. (23) elle eut un dépérissement, en Allem. *sie nahm am Fleische ab*. (24) raisonna avec elle. (25) pourquoi pleures-tu. (26) ton cœur en tristesse. (27) peut-être: n'as-tu donc pas mon amour? n'as tu pas mon cœur? (28) si tu eusses. (29) après que. (30) Ces terminaisons *d* ou *t* se trouvent encore en Gascon, où l'on dit *perdut*, *donnat*, *camblat*, comme l'on verra plus bas. (31) elle tourna tout son cœur à requérir le secours de Dieu. (32) auquel elle montra (donna) parole de salut (qu'elle salua) en allant & en venant. (33) chaudes larmes.

ſun (34), & en ceſte baillie. Sire merciable, Sire Deus puiſſanz des hors banis (36) & des champiuns (37) cumbatanz, ſi fuſt tun plaiſir, qui veiſſes ma miſerie & ma affliction, & tei membraſt (38) de mei la tue ancele (39), que par ta pitie deuſſe (40) fiz, durreie (41) le tei a tun ſerviſe, & raſur (42) ne li munterad le chief (43), mais tuz dis a tei iert a decid. (44) [*Auctoritas* (45). Uſages ert en cele lei (46), ſe alcuns par vud (47) a Deu ſe ſacraſt, tant cum (48) cel vud li durreit: raſur le chief ne li muntereit.] La Dame en ſa preere demurad, ſes levres mout (49), li quers parlad rant (50), que li eveſches le ſguardad (51), & pur ivre lentercad (52), e ſi (53) li diſt. Va bone femme a tun oſtel dormir, ſi te deseniveras (54) par le dor-

---

(34) courageuſe oraiſon, prière fervente. (36) . . (37) guerriers courageux. (38) & que tu te ſouviennes, ou qu'il te ſouvienne. Les Italiens diſent encore *rimembrare*. (39) ſervante, du Lat. *ancilla*. (40) tu donnaſſes, *dares*, *dediſſes*. (41) je donnerois, *darem*. La terminaiſon eſt auſſi Lorraine; on diſoit *je ſereüe*, pour je ferois. v. le Vocab. Auſtras. p. 154. (42) le raſoir. (43) la tête. (44) . . . (45) gloſe. (46) loi, *lex*. (47) voeu, *votum*. (48) tant que. (49) mouvoit. (50) *rant* peut-être pour rien; ou faut-il lire *tant*, tant que l'evêque. (51) la regarda. (52) . . . . . (53) ainſi. (54) déſenivreras.

mir. Repundit Anna, ne me tient si, nai beu ne vin ne el (55), par unt lum se poisse enivrer (56). Ne me tenez pur fille belial, kar sobre sui & en anguisse e en plur, a Deu ai reveled mun duel (57). [Belial (58) co est senz iu (59). e cil sunt fiz belial, qui turjurs tirent vers le mal, ostent le ju (60) de la lei Deu & de vice en altre cancelant (61), lur criatur atariant.] Dunc respundi li evesche Hely. Va bone femme as veies (62) Deu, Deu, ki de tut bienfaire adpoeste (63), furnisse en grace ta volenté. La Dame haitée (64) sen parti. La chere puis ne li chai (65). Od (66) sun Seignur Deu le matin aurat (67), puis a sa maisun returnad. Deus out sa ancele en remembrance: tost conceut, & out enfant, graces rendit al enfanter (68), & Samuel le fist numer (69).

---

(55) *el* peut-être pour ce, du Latin *illud.* ou seroit-ce un mot ancien, qui signifie *bière*. En Anglois on l'appelle *ale* & l'on prononce *aile*. (56) par où (du Lat. *unde*) l'on puisse s'enivrer. (57) mon dueil, ma douleur. (58) Glose sur le mot *belial*. Car *Relial*, comme on lit dans Le Long est certainement faux. (59) sans joug. (60) le joug, du Lat. *jugum*. (61) chancelant. (62) il faut lire peut-être, *as peies Deu* pour *en paix de Dieu*. (63) peut. (64) à la hâte. (65) v. la note (23). (66) à son S. (67) elle adressa sa prière, *oravit*. (68) lorsqu'elle accoucha. (69) nommer.

✿ ✿ ✿

L'on observera dans ces pièces le vrai Romance; les mots Latins à peine encore changés & Francisés; les verbes pour la plupart encore sans les personnes *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils*; & les noms souvent sans articles; le verbe mis à la fin des périodes selon les regles de l'élégance Latine. On verra dans les échantillons suivans, que ces tours & ces constructions se sont changées par degré & peu à peu, & qu'il a fallu bien du temps & la suite de plusieurs siecles pour donner au langage François l'empreinte de son caractère actuel.



SERMON DE S. BERNARD

tiré du Mémoire de M^r. *Duclos* sur l'Origine & les Révolutions de la langue Françoise, dans les Mém. de l'Acad. T. XVII. p. 181.

Le MS. est à la Bibl. des Feuillans à Paris.

Ci commencent li sermon Saint Bernars, kil fait de lavent (1) & des altres (2) festes parmei l'an.

Nos faisons vi chier (3) freire, l'encommencement de l'avent, cuy nous est asseiz renomeiz & connis al munde, si come sunt li nom des altres solempniteiz. Mais li raison del nom nen est mies par aventure si conue. Car li chaitif (4) fil d'Adam n'en ont cure (5) de veriteit, ne de celes choses, ka lor salueteit (6) appartiennent, anz quierent (7) icil les choses défaillans & trespessaules (8). A quel gent ferons nos semblans les homes de ceste génération, ou à quel gent ewerons (9) nos ceos (10), cui nos veons (11) estre si ahers (12) & si enracineiz ens terriens solas (13) & ens corporiens, kil departir ne s'en puyent &c.

(1) l'avent. (2) autres. (3) cher. (4) chétif fils. (5) soin, du Lat. *cura*. (6) salut. (7) cherchent, du Lat. *quaero*. (8) quasi *transpassabiles*, qui passent. (9) *aequabimus*, jugerons nous être semblables. (10) ceux. (11) voyons. (12) *adhaerentes*, attachés. (13) consolations.

FRAGMENT D'UNE TRADUCTION DE LA PASSION DE N. S. SELON S. MATTHIEU

tiré d'un MS. de la Bibliothèque de M. le Card. de Rohan.

Mém. de l'Acad. T. XVII. p. 725.

Cette pièce est d'autant plus remarquable, que c'est l'ancien Lorrain, la traduction aiant été faite pour les Diocésains de Metz vers l'an 1198.

Dons encommencerent (1) li alquant (2) scupir (3) en lui, & cuverre (4) sa face, & batre à coleies (5), & dire à lui, devyne : & li ministre lo battoient à facicies (6). Et quant Pieres étoit en la cort (7) de lez (8), se vint une des ancelles (9) lo soverain Prestre; & quant ille ot (10) veut Pieron, ki se chafieuet (11) al feu, se lesvui ardeit (12), & le dist (13) à lui : Et tu estoies avoc (14) Jehu de Galileie. Cil des-

---

(1) en Italien on dit encore *incominciare*. (2) quelques-uns, *aliqui*. (3) cracher, peut-être de *spuere* par une transposition d'ignorant. (4) couvrir. (5) soufflet de *colaphus*. (6) à faisceaux, *fascibus*. (7) cour. (8) de là, plus bas il y a *lai*. (9) servantes, *ancilla*. (10) elle eut. (11) chauffoit. (12) se leva . . (13) dit. (14) avec, ne seroit-ce pas du Latin *ab hec* — comme chez Terence „ ab Andria est ancilla haec.

noieit (15) davant toz & se dit; ne ni sai ne ni nentent ce ke tu dis. Si ussit (16) fuers (17) davant la cort: se chanteit li jas (18). Lo parax (19) quant une altre ancele lot veut, se dist à ceos (20), ki lai encor esteivent (21), car (22) cist e de ceos. Lo parax un petit après dissent à Pieron cil ki lai esteivent, vraiement tu es de ceos; car tu es aussi Galileus. Et cil encommençoit excommunier (23) & jurier ke ju ne sai ke (24) cist (25) hom soit ke vos dites. Maintenant lo parax chanteit li jas: [car es ta parole te fait apariſſant] se recordeit (26) Pieres la parole Ihesu.

---

(15) dénioit, reñioit. (16) sortit. (17) dehors. (18) *gallus*, le coq. (19) pareillement. (20) ceux. (21) étoient. (22) lisez *cas* pour encore, aussi. (23) faire des imprécations. (24) qui. (25) cet. (26) se ressouvient, de *recordari*.



ÇI AT UNE LEIEÇON DE L'APISTLE (1) SAINT PAUL,

kil fist as Hebreus, & l'esposition Haimon, çum leist (2) lo Diemenge davant les Palmes.

Mém. de l'Acad. T. XVII. p. 726.

Freire, Criz (3) estant Eveskes des biens kavenir estoient plus granz & plus parfetz tabernacles ne miez faiz par main, c'est ne mies de cette creation. Li (4) Eveskes des gens ki entreivet (5) une sole fiere en lan (6) a tot sans dedanz lo voile el saintuaire, por orer (7) por lo peule (8) signifie ciet. Crist, si cum il est ja (9) manifesteit en pluisors leus (10), ki par lo sanc (11) de sa passion desarmeit lo ciel, sentreit ens secreiz (12) del celestial pais, ou il estat (13) or (14) davant la face de Deu le pere priant por nos. Eveskes des biens kavenir estoient, lape-

(1) Ceci est une leçon de l'Epître, *Epistola*. (2) qu'on lit. (3) Christ. (4) Ici commence le Commentaire de Haimon, ou plutôt Raimon. (5) entroit. (6) une seule fois l'année. (7) prier, *orare*. (8) peuple. (9) déja. (10) en plusieurs lieux. (11) le sang. (12) est entré dans le sanctuaire, *sacrarium*. (13) *stat*, il est, il se tient debout. (14) à cette heure, du Lat. *hora*.

let om (15) en dou (16) manieres. En icel temps disoit Ihesus as torbes (17) des gens & as Princes des Prestes, liquels de vos m'arguerat (18) de pechie . . . . . Puiske notre Sire ot les gens convaincus, & il ot mostreit, kil estoient fil del diaule (19), & il dist; li diaules est vostre peires, & vos voloiz faire les desiers (20) de votre peire: & puisqu'il lor mostreit en celle mismes (21) histoire de soi, que li noblesce de la char ne valt (22) ou li noblesce del cuer falt (23), pourceu kil se glorificuent (24) de la noblesce de lor parage (25); & il disoient: Fil Abraham sons (26), ne servimes onkes (27) nului (28): se dit après; voir voir (29) vos dit, car (30) tuit cil (31) ki sons lo pechiet, sunt serf del pechiet.

---

(15) l'appelloit-on. (16) deux. (17) troupes, du Latin *turba*. (18) m'arguera. (19) diable, (20) vous voulez faire les desirs. (21) en celles-même, les Espagnols disent encore *mismo*. (22) vaut. (23) faut. (24) glorifioient, *glorificabant*. (25) parenté. (26) nous sommes. (27) jamais, *unquam*. (28) à personne. (29) du Latin *vere*, *vere*, certes, certes. (30) lisez *cas*, encore. (31) tous ceux, qui —

SERMON DE MAURICE

EVEQUE DE PARIS EN 1180

d'un MS. du Chapitre de Sens.

v. les Mém. de l'Acad. T. XVII. p. 722.

Segnor Prevoire (1). Ceste parole ne fut mie solement (2) dite a monsegnor Saint Pierre. Quar & à nos fu ele dite autsi, qui somes ellui (3) de lui el siecle & qui avons les oeilles (4) Damediu (5) à garder; co est son puple (6) à governer & à conseillier en cest siecle; & qui avons à faire le suen (7) mestier e terre de lyer les anmes (8) & de deslyer & de conduire devant Deu. Or devomes (9) savoir de nos meismes condui-re devant Deu & cely que nos avons à conseillier. Si (10) nos besoigne avoir trois coses: la premeraine chose si est sain-te vie: la secunde est la sciense, qui est besoignable al prevoire à soi & à autrui conseillier: la tierce est la sainte prédi-cations, par coi ly prestres doit rapeler le puple de mal à bien. . . . .

---

(1) Prêtres. (2) pas seulement. (3) élus. (4) ouailles. (5) *Domini Dei*, du Seigneur Dieu. (6) peuple. (7) du Latin *suus*, sien. (8) du Lat. *anima*, ame. (9) du Lat. *debemus*, devons. (10) ainsi.

SERMON

tiré de la Bibliothèque de S. Victor de Paris.

v. Spect. de la Nat. T. VII. p. 227.

Ensi devons nos fere quant nos veont (1), que li peichierres se repent angoissosement & il en a ploré & promet fermement qu'il san gardera, ne qu'il james ni en charra (2). Lors devons nos entendre, que Dex (3) velt que nos lassoillons (4) & doignons penitence, & se il dit, Sire je sui en cest peichié, mes je ne puis ne no voil guerpir (5) encores, si le devons espoanter & giter de son peichié se nos poont: & se nos ne poons, si le devons laisier aler ainsi com il i vint. Fors (6) tant que nos li devons dire que, sil est prit en son peichié mortel ou criminel, il est dampnez sans redemption . . . .

(1) nous voyons. (2) n'y tombera, de cheoir. (3) Dieu. (4) l'assaillions, l'exhortions. (5) quitter, y renoncer. (6) hors, si non que.

Nos creons la ſainte Trinité, lo Pere & lo Fils & lo ſaint Eſperits. Nos creons li Peres & li Fiz & li ſainz Eſperiz eſt uns Dex tot poiſſant & perdurable. Nos creons que Dex li Peres anſamble, o le Fils & o le ſaint Eſperit fit lo ciel & la terre & totes choſes de neiant (7). Nos creons bien, que li fis priſt char (8) en la Vierge Marie, & qu'il ſoffri paſſion & liens Pilate (9), & qu'il morut en crois por home traire de la poeſte au Deable (10), & qu'il fu mis ou ſepulcre, & au tiers jor (11) reſuſcita de mort à vie, & qu'il monta el ciel, & qu'il ſiet à la deſtre de ſon pere, & qu'il vendra au jor de joiſſe (12) jugier les vif & les mors & rendra à chaſcun ce qu'il aura deſervi. Nos creont, que li ſaint Eſperis eſt aorez & glorifiez avec lo Pere & o le Fils. Nos creons au ſainte Igliſe & en ſaint bapteſme. Nos creons la reſurrection do cors au jor do joiſſe, & la bone créance ſi eſt amer (13) ſon proiſme (14) veraiment.

---

(7) néant. (8) chair. (9) liens de Pilate. (10) *de poteſtate diaboli*, de la puiſſance du diable. (11) au troiſième jour. (12) juſtice. (13) aimer. (14) prochain.

Sire pere, qui es ès ciaux (15), sanctifiez soit li tuens (16) nons, avigne li tuens regnes, soit faite ta volanté, si comme ele est faite el ciel, si soit ele faite en terre. Nostre pain de chascun jor nos done hui, & pardone nos nos meffais (17), si comme nos pardonnons à ços (18), qui meffait nos ont. Sire ne soffre, que nos soions tempté par mauvesse temptation, mes Sire delivre nos de mal.

En trestotes les paroles & les proieres, qui onques furent dites, (ou) commandées en terre, si est la plus sainte & la plus digne & la plus haute la Pater nostre . . .

---

(15) cieux. (16) du Lat. *tuus*, tien. (17) péchés. (18) ceux.



LES SEPT HEURES DE LA PASSION

tirées d'un très-beau manuscrit de S. Victor de Paris.

v. Spect. de la Nat. T. VII. p. 216.

Jou (1) ai a nom (2) H... qui le ditier (3) a fait,
Dittes, Dieus me pardoinst de quanque (4) jou ai meffait.
Et puis si vous dirai de siet eures, ki sunt
Plus precieuses d'autres (5) & plus à garder font.
A l'heure de matines fu li consiaux (6) tenus,
Comment li bias (7) Jesus seroit pris & battus.
Assanblé sunt li Juis (8), li grant & li menu . . .
Droit (9) à l'heure de prime fu Diex tous despolliés;
Dont fu vilteusement (10) mesnés & traitiés, &c.
Quant il véoit (11) venir le cos (12), si (13) s'enclinoit.

---

(1) je. (2) pour nom. (3) livre, du Latin *dictata*. (4) tout ce que, *quodcunque*. (5) que d'autres. (6) conseil. (7) beau. (8) les Juifs. (9) justement. (10) *viliter*, avec outrage. (11) voyoit. (12) les coups. (13) alors.

Des biaux ioex (14) de son chief fondicement ploroit (15),
Et non pour tant, sachiez un sel mot ne disoit,
De tout ce grief torment con soufrir li fisoit.
Car nostre savement (16) si forment (17) desiroit
Que se char & se sang (18) pour il déliveroit.
Or devons-nous cette heure cremir (19) & redouter,
Et de grief travail nos doit bien ramembrer (20),
Quant nos oons (21) la cloke (22) de prime retentir,
A donc devons nous mettre nos cuers à Dieu servir.
Ki ce sunt li doi (23) juis, briement le vos dirai,
Cis ki battoient Ihesum, ne vous en mentirai . . .
Li uns ce sunt ces gens plains de losengerie (24),

---

(14) des beaux yeux. (15) il pleuroit à verse. (16) salut. (17) fortement. (18) sa chair & son sang. (19) craindre. (20) ressouvenir, en Italien on dit *rimembrare*, de *memoria*. (21) oyons, entendons. (22) la cloche. (23) susdits, *dicti*. (24) perfidie, flatterie, du Latin *laus*.

Ausi com fut Judas plains de grand trecherie (25),
Bial (26) samblant font à autres, si lor font bielle chiere (27)
Et dont se déparolent (28), quand il sunt par derriere, &c.
A l'hore droit de tierce fut Dieux jugiés à mort,
Dégabés (29) & battus, & traitiés à grand tort.
Lui méismes Ihesum fissent (30) porter sa croix
Li felon (31), li mavais (32), li cuierts maleoit (33)
Ce fu uns grans mairiens (34), qui étoit si pesans
Que il avoit le fais de deux hommes poissans (35), &c.
A l'hore de midi fu li grand cris criés,
Comment li biaus Ihesus seroit à mort livrés . . . .
Grandes brokes de fier (36) un fevre (37) fissent faire . . . .

Li

(25) tricherie, tromperie. (26) beau. (27) belle chère, bonne réception. (28) se dédisent. (29) outragé. (30) firent. (31) traitres, delà *félonnie*. (32) mauvais. (33) maudits. (34) pièce de bois, *materia*. (35) puissans. (36) broches, clous, de fer. (37) du Latin *faber*.

Li doi maistres des Juis les brokes apporterent,
A (vec) s martias de fier (38) (il) Ihesum enclaverent,
Parmi les mains li fierent (39) par si grande viertu (40),
Que se san (41) par la tierre (42) à grand rius (43) en courut.
Sour le mont de Cavaire un courtis (44) il astoit (45),
Une haie d'espines tout en tour i avoit,
Li uns des felons Juis viers (46) le (47) haie en ala,
A ses mains prist l'espine & brisa & (li) ga,
Si en fit un capiel (48), &c.
Puis li brisent les mains, les jambes li treillerent (49),
L'un par deseure (50) l'autre. Si tres roit (51) lui claerent (52),
Que tout le contordirent aussi cum une hart (53) . . .

---

(38) marteaux de fer. (39) enfoncèrent. (40) vertu, force. (41) son sang. (42) terre. (43) ruisseau. (44) jardin, cour; du Latin de ce temps, *cortes*. (45) *astabat*, étoit là près. (46) vers. (47) la. (48) chapeau, couronne. (49) croisèrent comme le bois d'une treille. (50) par dessus. (51) roidement. (52) peut-être clouèrent. (53) . . .

En tel point que li vins est del stordoir (54) pressés,
Tout aussi fut Ihesus dedans le (55) crois pénés, &c.
Quant il aproisma (56) nuene, que Ihesus veut morir,
De son precieux cors s'arme (57) veut departir,
Il a dit à son Pere en getant (58) un soupir,
Doux Peres, en tes mains (jou) commant mon enspir (59).
Puis releva se voix, un grand cris a getet,
Apries (60) son benoit (61) chief sour son brache (62) inclinet, &c.
Li cris fu, Eloy lamasabactani,
Çou est: mes Dieus, mes Dieus, qui m'avez relinqui (63), &c. &c.
A l'hore de viespres fu Ihesu-Chris desspendus (64);
A l'hore de complie fu le corps embaumes
De Ihesu nostre pere el sepulcre poses
Ce fu biaus sarkeus (65) novias (66) appareillés, &c.

---

(54) du Latin *extorquere*, pressoir.
(55) dans la. (56) *approximavit*, approcha.
(57) son ame. (58) jettant. (59) *spiritus*, esprit.
(60) après. (61) benit. (62) de *brachium*, bras.
(63) abandonné. (64) descendu de la croix.
(65) cercueil. (66) nouvellement.

DECLARATION DU PREVÔT, DES JUREZ ET ECHEVINS &c. DE VALENCIENNES DE L'AN 1256.

Dumont Corps Diplom. T. X.

Nous Provost, Juret, Eskievin, & li communs de Valenchienes, fasons savoir a tous chiaus (1), ki ces Lettres veront & oront, que nous en la presence nostre chiere Dame Marguerite Contesse de Flandres & de Haynau, & mon Signeur Bauduin son fil, de lor assens (2), & à lor requeste, avons asseuret (3) mon Signeur Jehan d'Avesnes sen fil & ses hoirs de quele eure qu'il defalle de Madame la Contesse devantdite se mere, nous le tenrons (4) por Signeur, & por Comte de Haynau, & ses oirs apries lui, ja fusse cose, qu'il deffalist de mon Signeur Jehan devantdit devant Madame le Contesse se mere devantdite, ou apries. Et s'il avenoit, que nus se volist (5) mettre contre lui, ne encontre ses oirs, des coses qui deseure (6) l'ont dites, ne faire anvi (7), ne de stourbier (8), nous proumetons que

(1) ceux. (2) consentement. (3) avons assuré. (4) tiendrons. (5) voulût. (6) dessus. (7) envie. (8) troubler, du Latin *turbare*.

à lui & à ses oirs nous serons aidant & consellant de toutes nos forces, & de tous nos pooirs (9), & à chou (10) obligons nous, nous & nos oirs, ne autrui ne devons, ne poons (11) tenir por Signeur ne Conte de Haynau, que mon Signeur Jehan d'Avesnes, & ses oirs, apres le decies Madame se mere devantdite. Et toutes ces coses nos li avons juret sour sains (12) en la presence nostre Evesque, l'Evesque de Cambray, à tenir bien & loiaument (13). Et por ce que ce soit fermement tenut & wardet (14), si avons nous ces lettres saielées del saiel (15) de no vile de Valenchienes & livrees à mon Signeur Jehan d'Avesnes devantdit par le requesie (16) de no Dame le Contesse devant noumée, & de mon Signeur Bauduin sen fil.

Ce fut fait l'an del Incarnation Jesu-Christ MCCLVI. le diemence devant le jour Toussains ; el mois d'Otembre.

---

(9) pouvoir. (10) à cela. (11) pouvons. (12) sur les Saints. (13) loyalement. (14) gardé. (15) scellées du sceau. (16) demande, requête, du Lat. *requisitio*.

CHRONIQUES DE ST. DENIS.

L. V. Ch. 27.

Script. Rer. Gall. de *D. Boucquet* T. III.

Comment Charles Martel recouvra la cité d'Avignon.

En ce tens s'esmurent une maniere de gent fort & cruel, si estoient nonmé Ismaëlicien; mes par autre non sont orendroit (1) apelé Sarrazins. Devers Espaigne vindrent, & trespasserent le Rosne, & s'aprochierent jusques à la cité d'Avignon, qui tant est forte & haute, que il ne l'eussent de lonc tens prise par force, ne par asault, se elle n'eust esté traïe. Mes Marontes un Duc du païs & aucun autre traitour (2) se consentirent à eulz & leur ouvrirent les portes; & cil (3) entrerent ens, qui ja avoient mis tout le pais à destruction. Quant li Princes Charles Martiaux sot (4) ces nouveles, il envoia avant son frère le Duc Childebrant, que il meust, & mainz autres Princes & Dux a grant ost & à grans apareillemenz d'enginz & de tourmenz : la cité assiegerent qui trop estoit fors & bien garnie, les enginz drecierent, & ordenerent leur gent pour li-

(1) quelquefois. (2) traitre. (3) ceux. (4) sçut.

vrer assauz : lors s'aprochierent & drecierent eschielles aus murs. En ce point vint li glorieux Princes Charles Martiaus à grans effors. Lors primes (5) fu li assauz commenciez par merveilleuse vertu . . . .

Des nés issirent (6), dont il estoient venu par mer, & vindrent contre Charles Martiaus tuit prest (7) à bataille ; & il leur revint encontre eulz hardiement, & les encontra (8) en une valée, qui est apelée Corbarie, sour un fleuve qui a non Birsa. Là fu la bataille grant & merveilleuse ; mes par la vertu de nostre Seignour li plus grant de leur Rois fu occis, & tuit li autre desconfit : puisque il virent que leur Sires (9) fu mors, cil qui demeurerent de celle occision, tournerent en fuite, au rivage de la mer fuirent ; & cuidierent (10) eschaper par l'aide de leur navie (11), ès nés failloient par grant estrif cil qui i pooient avenir, & cil qui n'i pooient avenir, failloient en la mer par paour & par destrece de la mort. Mes François, qui de près les assaillirent, se mistrent ès galies (12), & leur coururent sus ; les

(5) alors premièrement. (6) sortirent. (7) tout prêt. (8) en Italien on dit *incontrare*. (9) Roi. (10) crurent. (11) bateaux, *navis*. (12) galères.

uns noierent & afonderent en la mer, & les autres occistrent en lançant de darz & de javeloz. Einssi ot victoire li glorieux Charles Martiaus des Sarrazins par l'aide de nostre Seignour, & gaaignierent François leur despoilles (13), & tout quanques (14) il avoient amené, & la terre de Gocie prehérent (15) & mistrent à destruction, & pristrent le Duc Victor & mainz autres riches prisonniers; les plus grans citez & les plus nobles du païs abatirent & craventerent jusques en terre, & bouterent (16) le feu par tout, pour ce que elles estoient habitées de Sarrazins . . . Et quant il ot tous ses anemis vaincus & mis souz pié, il retourna en France vainquierré (17) par tout par l'aide de nostre Seignour.

(13) dépouilles. (14) autant que, combien. (15) prirent. (16) mirent. (17) vainqueur. C'est ainsi, qu'on disoit *chanterre* pour *chanteur*.



PROVERBES

Tirés d'un manuscript des R. P. Feuillans à Paris.
Spectacle de la Nat. T. VII. p. 213.

A chascun oisel ses nis li est biaux.
A chaque oiseau son nid paroît beau.

A la Cor le Roi chascuns i est pour soi.
A la Cour du Roi chacun est pour soi.

Alons, alons, ce dit la grue:
De tout lou jor ne se remue.
Allons, allons, ce dit la grue;
De tout le jour ne se remue.

Amors en cuer: feus en estopes.
Amour en cœur: feu en étoupes.

A cui meschiet, l'en li mésofre.
A qui malheur arrive, on ne lui fait plus d'offre.
(on ne lui offre plus de service.

EPITAPHE

Tirée du cloître des R. P. Cordeliers de Rheims.
Spectacle de la Nat. T. VII. p. 210.

Ci devant gist en iceste aire
Li cors Thomas l'apothécaire,

Qui passa (1) nuef jours en Janvier
L'an trois cens onze, & un millier.
Diez (2), qui venra pour nous jugier,
Le vuelle avec lui hébergier.

POEME DE MORALE

de la Bibliothèque de Berne.

v. *Sinneri* Catal. MS. T. III. p. 399.

Qui est biaux, ce n'est mie pour soi enorguillir,
Car les biaux & les liais convient tous à morir.
Il n'est si grant biauté, ne si vermeille face,
Que une petite fievre en pou d'eure (3) n'efface.

✿ ✿ ✿

Outre ces passages du vieux François, que je viens de donner au long & par extrait, je citerai par-ci par-là des mots & des phrases détachées, tirées de quelques ouvrages anciens, dont il est juste de dire encore un mot en passant. Ce sont le Roman de la Rose, les poësies de Pathelin, de Coquillart, de Villon, de Martial de Paris, de Marot & la traduction de la Bible par Chateillon.

(1) pour trépassa. (2) Dieu. (3) peu d'heures.

Le premier Auteur du *Roman de la Rose* est *Guillaume de Lorris*, mort en 1260 ou 1262. Il étoit de la petite ville du Gâtinois, dont il portoit le nom.

Sa belle étoit Dame d'un grand mérite; c'est pour elle, qu'il a fait ce Roman. v. ✝. 45.

„ Celle, pour qui je l'ai empris,
„ C'est une Dame de haut prix:
„ Et tant est digne d'être amée,
„ Qu'elle doit Rose être clamée.

Quarante ans après la mort du premier père de ce Roman, *Jean de Meun*, né en 1279 ou 1280, le continua depuis le v. 4150 & l'acheva. Ce dernier fit encore d'autres poësies, comme son *Codicille* & son *testament*.

Toutes ces poësies sont recueillies dans l'édition du R. de la R. qu'a donnée Mr. *l'Abbé Lenglet* en III. T. à Paris 1735.

Outre ce Roman il y en a une quantité d'autres, que Mr. de *la Curne de Ste Palaye* a rassemblés. Mr. de *Sinner*, Bibliothécaire de Berne, en rapporte aussi beaucoup, qui se trouvent dans la salle commise à ses soins. v. le troisième tome du Catalogue des MS. de cette Bibliothèque

depuis la p. 333. J'en ai tiré quelques passages, pour montrer la conformité du patois avec ce vieux langage.

❁ ❁ ❁

La farce de maistre *Pierre Pathelin*, avec son testament. 8. à Paris 1723.

L'auteur de cette farce ne nous est pas connu, mais il doit être du XIV ou XV siecle, puisque la Comédie de Reuchlin, jouée sous le titre de Henno le 31. Janv. 1497 chez Jean Dalbourg, Evêque de Worms, est une imitation de son poëme.

❁ ❁ ❁

Les poësies de *Martial* de Paris, dit d'*Auvergne*, Procureur au Parlement de Paris. 8. II Tomes à Paris 1724.

Les *vigilles de Charles VII.* sont son poëme principal.

❁ ❁ ❁

Les poësies de *Guill. Coquillart*, Official de l'église de Rheims. 8. à Paris 1723. éd. nouv.

Il vivoit sous Charles VIII, témoin la poësie, qu'il composa pour l'entrée de ce Roi dans la ville de Rheims en 1484.

❁ ❁ ❁

François Corbeuil, surnommé *Villon*, poete estimé, mais grand frippon, vécut aussi au XV siecle. Je me suis servi de l'édition de ses œuvres, qui a paru à Paris en 1742.

✿ ✿ ✿

Je me sers de l'édition des œuvres de *Clément Marot* donnée à la Haye en 2 Tomes en 12. 1714. Il étoit valet de chambre de François I.

✿ ✿ ✿

Sebastien Chateillon, en Latin *Castalio*, savant du seizième siecle, donna, entre autres une traduction françoise de l'Ecriture Sainte, qui a fait beaucoup de bruit, & qu'on a de la peine à trouver aujourd'hui. Elle a paru à Basle in folio 1555. *Henri Etienne* dans son apologie d'Hérodote accuse cette traduction de blasphèmes & prétend, que „ Chateillon s'est „ étudié à chercher les mots de gueux — „ & qui fissent amuser les lecteurs à rire. Il cite pour cela les passages suivans : „ S. Jacques Ch. 2. *Misericorde fait la figue* „ *à jugement* . . . de même *arrière-femme* „ pour concubine, *avant-peau* pour pré„ puce, *rongné* pour circoncis, *empellé* pour „ incirconcis ; il transforme Dieu en un „ *Monsieur de Rochefort*, il n'est jusqu'à „ *faire carrou* (1), qui n'ait trouvé place „ en cette traduction.

---

(1) *faire carrou* ou *carrousse* veut dire faire bonne chère. *Richelet* dit, que le terme vient de l'Allemand *gar aus*, tout vuide, vuider bravement les gobelets.

Richard Simon & d'autres prétendent, que ces extravagances ne ſont pas tant l'effet de la malice, que plutôt de l'ignorance de la langue Françoiſe & de l'affectation, qui a mené Chateillon dans des écarts, même dans ſa traduction Latine. v. le Dict. de *Bayle*, art. *Caſtalion*.



ECHANTILLONS DU PROVENÇAL.

Le Provençal & le Gaſcon ſont les deux langages d'entre ceux, que nous comparons ici avec le patois Lorrain, qui lui reſſemblent le moins. Auſſi en ſont-ils plus éloignés par la ſituation des Provinces. Le Provençal a beaucoup de rapport avec l'Italien, & le Gaſcon avec l'Eſpagnol. L'une & l'autre de ces langues a été cultivée depuis pluſieurs ſiecles par des écrivains. Qui ne connoît les Troubadours, poëtes Provençaux, qui s'acquirent de la réputation dès le douzième ſiecle? (1) Leurs poëſies, qui conſiſtoient en ſonnets, paſtorales, chants, ſatyres &c. étoient chantées par les Chanterres ou Chanteurs, & accompagnées du ſon de différens inſtrumens par les Jongleurs ou Méneſtrels. Ajoutons, que les poëtes Italiens ont formé leur goût & leurs meilleures pièces ſur les modèles des Troubadours. La Provence eut en outre encore ſes Conteurs, qui compoſoient les proſes hiſtoriques

(1) v. *Bouche* hiſt. de Provence.

ques & Romanesques. Le XIV siecle vit disparoître les Jongleurs, mais la poësie Provençale se soutint également & se soutient encore.

La première pièce, que je donne ici, est celle, que j'ai promise à la page 5, la voici (2).

LE CATALAN ET LE FRANÇOIS.

Monge, causetz segon vostra siensa,
Qual valon mais, Catalan o Francès?
E met sai Guascuenha e Proensa,
E Lemozi, Alvernh e Vianes;
E de lai met la terra dels dos Reis.
E quan sabetz dels totz lur captenensa,
Vueil, que m'digatz, en cal plus fiz
pretz es.

Traduction.

Moines, dites-moi, lesquels valent mieux, à votre avis, des Catalans ou des François? Et je place en deçà (3) la Gascogne, la Provence, le Limousin, l'Auvergne & le Viennois; & par delà je mets la terre des deux Rois (4). Et comme vous

(2) v. les Mém. de l'Acad. T. XXIV. p. 681. dans la Diss. de Mr. *de la Curne de Ste Palaye.*

(3) l'Auteur est de ceux, qu'il appelle Catalans.

(4) le Roi de France & le Roi d'Angleterre, qui partageoint la France.

connoissez parfaitement les mœurs de ces nations, je veux, que vous me disiez, dans lesquelles il y a plus de véritable mérite.

S'ensuivent quelques morçeaux de poësies, tirés du *Recüil de pouesiés Prouvença-los* de *M. F. T. G.* de Marsillo. impr. à Marseille en 1734. 8.

DE L'EPITRE AU LECTEUR.

Vous pregui boüen Lectour, de m'estre un pau proupici;
De pas escalustra (5), ni trata de peoüillous
De paureis enfants vargoüignous,
Que ma Muso [encaro nouvici
Din l'stile dei Troubadous]
A fa naisse de moun caprici.

Traduction.

Je vous prie, bon Lecteur, de m'être un peu propice;
De ne pas mépriser, ni traiter de pouilleux,
De pauvres enfans vergogneux,
Que ma Muse (encore novice
Dans le stile des Troubadours)
A fait naître de mon caprice.

---

(5) comme qui diroit, *ôter le lustre.*

SUR LA GLORI.

Que pensarias d'un persounagi,
Que, per un caprici nouveau,
Aimarie mai, que li fessoun outragi,
Que de lou faire à soun tableou?
Pourrias creire senso-injustici,
Qu'un home d'esto sorto aurie l'esprit perdu;
Cependant d'un semblable vici
Lei dupos de la glori an fach uno vertu!
La glori n'es que nouestre eimagi,
Din lou couer d'un cadun gravado noblamen;
Mai, per l'imprima d'avantagi,
Li si foou livra sobramen;
Senso-aquoto n'es plus soulido.
Car de faire aquelo foulie,
De li sacrifica sei plesirs & sa vido:
Es à l'oouriginau prefera la coupie.

Traduction.

SUR LA GLOIRE.

Que penserois-tu d'un personnage,
Qui, par un caprice nouveau,
Aimeroit mieux, qu'on lui fit outrage,
Que de le faire à son tableau?

Tu pourrois croire sans injustice,
Qu'un homme de cette sorte auroit l'esprit perdu ;
Cependant d'un semblable vice
Les dupes de la gloire ont fait une vertu !
La gloire n'est que notre image,
Dans le cœur d'un chacun gravée noblement ;
Mais, pour l'imprimer davantage,
Il faut s'y livrer sobrement ;
Sans cela elle n'est plus solide.
Car de faire cette folie,
De lui sacrifier ses plaisirs & sa vie :
C'est à l'original préférer la copie.

❁ ❁ ❁

SUR LA MOÜER D'UN MEDECIN.

Maugra la mano & la rubarbo,
La moüer ven de faire la barbo
Au plus famous Douctour, que jamai siegue esta,
La perlo de la faculta.
L'injusto ! avrie degu d'uno tant bello vido
Destourna sei decrets.
Noun per recouneissenci, au mens per interest ;
Car lou paure toujour l'avie tant ben servido.

Traduction.

SUR LA MORT D'UN MEDECIN.

Malgré la manne & la rhubarbe,
La mort vient de faire la barbe
Au plus fameux Docteur, qui jamais ait été,
La perle de la faculté.
L'injuste! elle auroit dû d'une si belle vie
Détourner ses décrets.
Non par reconnoissance, du moins par intérêt;
Car le pauvre toujours l'avoit si bien servie.



ECHANTILLONS DU GASCON.

Le Gascon tire beaucoup sur l'Espagnol, son voisin. On a lu à la page 11. la traduction du serment de Louis le Germanique en cette langue. Mais il y a en outre un *Recueil de Poëtes Gascons* en II Parties. Amst. 1700. 8. La première contient les œuvres de *Pierre Goudelin* de Toulouse, avec un Dictionnaire de la langue Toulousaine. *Pierre Goudelin* ou *Gouduli*, natif de Toulouse, mort en 1646, s'est acquis une grande réputation par ces Poësies, auxquelles il a donné pour titre *le Ramelet Moundi*, c'est-à-dire le Rameau ou plutôt le bouquet Toulousain. Ce bouquet est composé de fleurs bien différentes. Voici dabord un Noël. C'est ainsi, qu'on nomme, en France des cantiques spirituels, faits en l'honneur de la nativité de Jesus-Christ.

NOUÉL.

Pastours, anen à touto férro
  Beze l' éfan, que cal ayma,
  Aquel que sul clot de la ma
Fa claure le cél é la térro.

Traduction.

Pasteurs, allons (quoique) bien tard
Voir l'enfant, qu'il faut aimer,
Lui, qui dans le creux de la main
Fait tenir le ciel & la terre.

Refrén.

Augéts, pastourelets,
Coussi les angelets
Se rejouïssen,
E' rabissen (1),
Sur las merbeillos (1), que se fan
A la naissenço d'un Efan.

Traduction.

Refrein (2)

Ecoutez, jeunes bergers,
Comme les petits anges
Se réjouissent,
Et sont ravis
Des merveilles, qui se font
A la naissance d'un enfant.

2.

Més, ount és le castél capable
De loutja le Prince del cél?
Yeu fau gatjuro d'un aignél,
Que le trouben dins un estable.
Augéts, pastourelets &c.

(1) le *b* se pronónce à l'Espagnol souvent comme un *v*. (2) c'est un vers, qui se répete à la fin de chaque couplet.

Traduction.

Mais, où est le château capable
De loger le Prince du ciel?
Je fais gageure d'un agneau,
Que nous le trouvons dans un étable.
Ecoutez, jeunes bergers &c.

3.

Assos él (3), yeu bezi la maire,
Que ten soun fil à bel brassat (4).
Més le marit tout emprieyssat
Nou semblo pas estre le paire.
Augéts, pastourelets &c.

Traduction.

C'est lui, je vois la mère,
Qui tient son fils de tous ses bras.
Mais le mari, tout empressé (qu'il est),
Ne semble pas être le père.
Ecoutez, jeunes bergers &c.

4.

Filho jazen, Diu bous ajude;
Méro dé nostre Salbadou!
Atal tout humble pecadou
Dins le Paradis bous salude.
Augéts, pastourelets &c.

---

(3) *el*, il, lui. c'est l'article Arabe, donné aux Espagnols par les Sarrazins.
(4) on dit encore *brassée*.

Traduction.

Fille accouchée, Dieu vous aide,
Mère de notre Sauveur!
Ainsi tout humble pêcheur
Dans le paradis vous salue.
Ecoutez, jeunes bergers &c.

REFRÉN PER LE JOUR DEIS REYS.

E' Léu! presten l'aureillo
A la raro merbeillo,
Que nous pipo (5) le cor.
Tres Reys, qu'un lugar (6) meno,
Porton à Diu l'estreno
D'encés, de Myrro é d'or.

Traduction.

REFREIN POUR LE JOUR DES ROIS.

Eh vîte! prêtons l'oreille
A la rare merveille,
Qui nous ravit le cœur.
Trois Rois, qu'une étoile mene,
Portent à Dieu l'étrenne
D'encens, de myrrhe & d'or.

---

(5) *piper*, proprement prendre des oiseaux.
(6) *lugar*, étoile, vient du Latin *lucere*, comme qui diroit *lucida*, *luisante*. Le mot a du rapport avec notre Allemand *lugen*, pour *voir*.

A Mounſeignou le Prince de Coundé.
Sur ſoun intrado dins le Countat
de Rouſſilhou.

O D O.

Le prumié Prince de la Franço
Nous hounoro de ſoun retour.
Yeu l'y bau douna le boun jour,
E' nou pérdi pas eſpéranço,
Que quand l'y tire le capél,
Nou me faſſo part d'un cop d'él.
De tant d'aunou ma petiteſſo
Creiſſera, per dire milhou
Les merbeillòs, que Soun Alteſſo
Ba pourta dins le Rouſſilhou.
E' léu ma rebelencio ſoſto,
Que Mounſeignou bol léu parti.
Tant l'y trigo de ſa ſenti
Le gran couratge, que l'emporto.
Moun coumplimen ſera d'un mout:
Bous ſiots le ben bengut per tout!
Gran Prince! l'armo de la guérro
L'eſpabent de delà les mounts,
Foulze d'uno ſupérbe térro,
Rogér de milo Rodomounts &c. &c.

Traduction.

Le premier Prince de la France
Nous honore de ſon retour.
Je vais lui donner le bon jour,
Et ne perds pas l'eſpérance

Que, quand je lui tire le chapeau,
Il ne me faſſe part d'un coup d'œil.
De tant d'honneur ma petiteſſe
Croîtra, pour dire mieux
Les merveilles, que Son Alteſſe
Va porter dans le Rouſſillon.
Et je fais ma revérence vîte,
Parce que Monſeigneur veut vîte partir,
Tant il lui tarde de faire ſentir
Le grand courage, qui l'emporte.
Mon compliment ſera d'un mot:
Soyez le bienvenu par-tout!
Grand Prince! l'ame de la guerre,
L'épouvante d'au delà les monts,
Foudre d'un païs orguèilleux,
Roger de mille Rodomonts. &c. &c.

LE TRINFLE DEL MOUNDI.

Noble lengatge de Toulouſo,
Plus biél, que la tour de Nembrot!
Diu faſſo la capo terrouſo
A qui le bol ſecoutre al clot!
Jou ſoun rabit de tous ouracles,
Tu fas à moun grat de miracles;
Per tu jou ſoun d'amour ſurprés,
E' trobi, qu'el chebal Pegazo
Nou me douno gayre d'extazo,
Se tu nou ly preſtos l'harnés.
&c. &c.

Traduction.

Noble langage de Toulouse!
Plus ancien, que la tour de Nembrod!
Dieu fasse la tête sauter à terre,
A qui le veut mettre dans la tombe!
Je suis ravi de tes oracles,
Tu fais à mon gré des miracles;
Pour toi je suis d'amour épris,
Et trouve, que le cheval Pégase
Ne me donne guères d'extase,
Si tu ne lui prêtes le harnois
&c. &c.

✿ ✿ ✿

CHANSONNETTE.

Lou çor, que tu m'abios dounat,
Genti pastour, en gatge,
L'ay pas perdut, l'ay pas cambiat,
N'ay fait un autre usatge;
L'ay pres, l'ay mesclat au lou miou,
Sabi pas pus, qual es lou tiou.

Traduction.

Le cœur, que tu m'avois donné,
Gentil pasteur, en gage,
Je ne l'ai pas perdu, je ne l'ai pas changé,
Je n'en ai fait d'autre usage;
Je l'ai pris, je l'ai mêlé au mien,
Je ne sais plus, quel est le tien.



ECHANTILLONS
DU
BOURGUIGNON.

Je tire ces pièces des *Noei* ou *Noëls Bourguignons* de *Gui Barôzai*, ai Dioni. 8. 1720. (quatrième édition, enrichie d'un glossaire). L'auteur de ces cantiques est le fameux poëte, Mr. *Bernard de la Monnoye*, mort en 1728, à 88 ans. Il faut convenir, que la bienséance n'est pas gardée par-tout; mais dans les strophes, que j'ai choisies, l'on ne trouvera, j'espère, rien, qui la blesse. La simplicité & la naïveté ne font aucun tort à la noblesse des pensées.

NOEI.

Vo trôqué le séjor des ainge;
Anpor (1) quoi? ç'at anpor éne grainge:
Le trôc át étrainge.
Vos étein si bén ai vote aize.
On n'á pa ché no,
Béa Dei, ne vo déplaize,
Aussi bé, qu'on á ché vo.

Traduction.

Vous troquez le séjour des anges;
Pourquoi? c'est pour une grange:

(1) pour.

Le troc eſt étrange.
Vous étiez ſi bien à votre aiſe.
On n'eſt pas chez nous,
Beau Dieu, ne vous déplaiſe,
Auſſi bien, qu'on eſt chez vous.

2.

Contre vo, troi faus éſcogriſe (2),
Troi ſacar (3), Pilate, Anne & Caïfe
Éguze lo griſe.
Peut-on voi, ſans en étre greigné (4),
Qu'ein agneá ſi dou,
Ignôçamman s'an veigne
Bôtre (5) ai lai gorge du lou.

Traduction.

Contre vous, trois faux vilains eſcrocs,
Trois méchants, Pilate, Anne & Caïfe
Aiguiſent la griffe.
Peut-on voir, ſans en être affligé,
Qu'un agneau ſi doux,
Innocemment s'en vienne
Se mettre à la gorge du loup.

---

(2) *éſcogriſe* eſt un terme de fantaiſie, pour ſignifier un méchant, un vaurien.

(3) C'eſt ainſi, qu'on appelle à Dijon ceux, qui en temps de peſte enterrent les corps des peſtiférés, & qui volent dans les maiſons, en profitant de cette occaſion.

(4) chagreigne, chagrin.

(5) mettre, de l'ancien *bouter.*

3.

J'aivon fai de faute si lode,
Et potan vote misericorde
Su no se débode.
Lai bontai, dont vote ame à pléne,
Ne réparmé pa
Jeusqu'au san de vo véne,
Et le tô po dés ingra.

Traduction.

Nous avons fait des fautes si lourdes,
Et pourtant votre miséricorde
Sur nous se déborde.
La bonté, dont votre ame est pleine,
N'épargne pas
Jusqu'au sang de vos veines,
Et le tout pour des ingrats.

NOEI.

Lé Maige du Levan lo lugnôte braiquire (6),
Et voyant de tô loin l'étoile s'épaumi (7),
D'aibor ai devignire,
Sans tonai le taimi (8),
L'éprôche du Messire
Promis.

---

(6) Il faut pardonner à l'ignorance, qu'elle attribue à ces siecles reculés l'usage de la lunette.
(7) étendu, comme la paume de la main.
(8) Pratique de superstition, par laquelle on prétend deviner par le moyen d'un tamis ou sas, que l'on fait tourner.

Traduction.

Les Mages du Levant les lunettes braquèrent,
Et voyant de tout loin l'étoile s'étendre (ou s'ouvrir,)
D'abord ils devinèrent,
Sans tourner le tamis,
L'approche du Messie
Promis.

8.

Haila, venó-tu don por amblai (9) sai corone (10)?
Nainin, tu n'an veu pa ai lai pompe dé Roi ;
Tu n'an veu qu'ai lai pone,
Qu'ès épeignes, qu'au soi,
Et tu pran po ton tróne
Lai croi.

Traduction.

Hélas! viens-tu donc pour dérober sa couronne?
Non, tu n'en veux pas à la pompe des Rois ;
Tu n'en veux qu'à la peine,
Qu'aux épines, qu'au fouet,
Et tu prends pour ton trône
La croix.

9. Tu

(9) de *involare*, vouloir dérober. *Le bien d'autrui tu n'embleras*, se dit dans une ancienne traduction de la Bible.

(10) Il étoit question dans les couplets précédents de la frayeur d'Hérode.

9.

Tu ne vén pa charché lé plaizi, lai bôbance (11);
Tu vén borgé (12) ton ſan po laivai no défau.
Etrainge diférance!
J'aivon fai tô lé mau,
Tu fai lai pégnitance
Po no.

Traduction.

Tu ne viens pas chercher les plaiſirs, la magnificence;
Tu viens verſer ton ſang pour laver nos défauts.
Etrange différence!
Nous avons fait tous les maux,
Tu fais la pénitence
Pour nous.

10.

Ai! t'é po no gairi bé coutai de cambôle(13),
Du repo que j'aivon, té traivau ſon le prei.
Té larme no conſôle.
An mémoire de quei
Ici tô rôſſignôle (14)
Noei.

(11) la pompe, en Italien *bombanza* pour pompanza de *pompa.* En bas Breton on dit *boubance.*
(12) Mr. de la Monnoye le dérive du Lat. *vergere.*
(13) de calida bulla on a fait *échauboule*, item *cauboule*, *camboule*, *cambole.*
(14) Tout chante, auſſi mélodieuſement que les roſſignols, les cantiques de Noël.

Traduction.

Ah! pour nous guérir il t'a bien coûté
d'échauboulures.
Du repos, que nous avons, tes travaux ſont
le prix.
Tes larmes nous conſolent.
En mémoire de quoi
Ici tout chante
Noël.

❁ ❁ ❁

DIALOGUE DE SIMON ET DE LUCA.

SIMON.

Sai-tu bé, Lucá, mon voiſin,
Qu'éne côple de Chérubin
Tô mointenan vén de me dire,
Que Dei de no larme tôché,
No dépoche ici ſon Meſſire,
Aifin d'éfaici no peiché?

Traduction.

Sais-tu bien, Lucas, mon voiſin,
Qu'une couple de Chérubin
Tout maintenant vient de me dire,
Que Dieu, de nos larmes touché,
Nous dépêche ici ſon Meſſie,
Afin d'effacer nos péchés?

2.

Ai mon Di! qu'ai ne venó pa
An Rodomon (15), an Fiérabra (16),
Armai du feù de ſon tonare,
Don, quant ai le rôle dan l'ar,
Ai fait tramblai lé quate quarre (17)
Et le mitan (18) de l'Univar.

Traduction.

Ah mon Dieu! que ne vient-il pas
En Rodomon, en Fierabras,
Armé du feu de ſon tonnerre,
Dont, quand il le roule dans l'air,
Il fait trembler les quatre coins
Et le centre de l'Univers.

3.

LUCA.

Ai ſeré don du moin venun
An Roi, qui n'a pas du commun,

---

(15) Rodomont eſt connu par Boiardo & Arioſte. Ils en font un Roi d'Alger, brave mais altier & inſolent. C'eſt delà, que vient la *Rodomontade.*

(16) Fameux géant, dont le Roman des douze Pairs nous conte, que dans ſon combat contre Olivier, Pair de France, il reçut des plaies mortelles, qu'il guériſſoit en un moment, par le moyen d'un merveilleux baume.

(17) *quarre,* coin ou angle du quarré.

(18) le milieu. Dans le moyen âge on a fait *medietanus* de *medietas*, terme inventé par Ciceron.

Seugù d'éne cor dé pu belle ;
Lu, de qui l'on é di çan de foi,
Que se pié son los escabelle
De lai téte des autre Roi.

Traduction.

Il sera donc du moins venu
En Roi, qui n'est pas du commun,
Suivi d'une cour des plus belles ;
Lui, de qui l'on a dit cent fois,
Que ses pieds sont leurs escabeaux
De la tête des autres Rois.

4.

SIMON.

Nainin, ai n'a pa triomfan.
Ce n'á, dizent' il, qu'ein anfan,
Frai soti dé flan de sai meire,
San brizai pote, ni varô,
Come au travar d'éne vareire (19)
Passe lai clatai du sôlô. &c.

Traduction.

Non, il n'est pas triomphant.
Ce n'est, disent-ils, qu'un enfant,
Fraîchement sorti du sein de sa mère,
Sans briser porte ni verrou,
Comme à travers d'une vitre
Passe la clarté du soleil.

---

(19) De *varre* pour *verre*. Dans le Dictionnaire de l'Acad. Franç. il y a *verrine* dans le même sens.

DIALOGUE ENTRE UN BERGER, SA FEMME ET LA Ste VIERGE.

le Borgei

parlant de l'enfant Jésus.

C'á lai figure
Du cier ôvar.
Pu de clôture,
Pu de rampar.
Je trôvèron ſan ſenai, ſan raclai,
Tôte ébanée
Lai pote de ce gran palai,
Qui tan d'année
Fu condannée.

2.

Tô deu anſanne.

Vierge parfaite,
Je vos ôfron
Quatre braivaite,
Deu culoron.
Je ne ſerein faire que dé prezan
De trois ôbôle.
Ç'á dans lé main de Graipeignan
Que lé piſtôle,
Les écu rôle.

3.

Lai vierge.

Côple benie,
Le ſaint anfan
Vo remarcie,
El a contan.
Ce n'a ni l'or ni l'arjan, croyé-moi,
Qui l'éfriande.
Un grain de moutade de foi,
Velai l'ôfrande,
Qu'ai vo demande.



ECHANTILLONS DU LORRAIN

DU CÔTÉ DE METZ ET DE LUNEVILLE.

L'on a trouvé à la page 11. une traduction du Serment de Louis le Germanique en patois Lorrain. Je l'avois tirée de l'Histoire d'Alsace de Mr. *Schœpflin*. En voici encore une autre plus conforme au langage des environs de Luneville.

Traduction.

Po l'aimour de Due & po le savement dy peupe Chretien & l'notte, dy jo ceu en d'avant, a*ch*tant (1), que Due m'bayro savoi & pouvoi, j'savré mo frére Charlot, que val, en ly baillant secours en tôte chase, tôt comme *in* homme dro doë savé so frére, à moins qui n' s'comporteu*ch* atrement par devars me, & évo Lothaire je n'fero point d'aiquemodement, qui faïeusse soffri di domaiche ès mo frére, que vace.

Si Louïs tint lo serment, que l'é juri ès so frére Charlot, & qu'Charlot mo Seignou ne

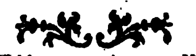
(1) On verra plus bas, pourquoi il y a ici par-ci par-là des lettres Italiques.

l'teneuch me par devars lue, ſi je ne pue l'de-tonné, ny me ny acun âte, je n'irom dy tôt ès ſo ſecours conte Louïs.

D'autres échantillons de ce patois ſe préſenteront plus bas parmi ceux du patois du ban de la Roche. J'en ſuis redevable à la complaiſance d'un ami, qui a bien voulu me traduire quelques dialogues, hiſtoires, fables & proverbes. Ici j'offre à mes Lecteurs deux pièces du dialecte Lorrain.

La première eſt un compliment adreſſé à Mr. ** ſur la convaleſcence de ſa fille, qui venoit d'échapper à la petite vérole. C'eſt une chanſon faite par une ſociété de jeunes gens, qui avoient formé entre eux une aſſociation ſemblable à une brigade de chaſſe-pauvre; ils en ont emprunté le ſtile.

La ſeconde eſt tirée de la *grande Bible de Noëls*, imprimée à Luneville, ou plutôt du *Supplément*, qui y a été fait.



COMPLIMENT SUR LA CONVALESCENCE D'UNE JEUNE FILLE.

Boin jo dondé (1) Monſu V * *
Vſat ma foi lou mayoux prouvot,
Que ſoye dans tortot let Lorraine ;
V'nos baillé tojos nos étrennes,
Je ne fayons jéma r*i*n po vos,
Qu' vos ne nos féhinc boër *in* co.

Traduction.

Bon jour M[r]. V * *
Vous êtes ma foi le meilleur prevôt,
Qui ſoit dans toute la Lorraine ;
Vous nous donnez toujours nos étrennes.
Nous ne faiſons jamais rien pour vous,
Que vous ne nous faſſiez boir un coup.

2.

Dans l'antichambe (2) de Merchis (3),
A quoir (4) de dchue Monſu Méthis,
Let Royale Brigade aſſembleïe
Vos ſohatte les bonne anneïe,
Cent ans de *ch*ute (5) perfaite ſantait,
Et to pièn de proſtéritait.

---

(1) v. le Gloſſaire patois. (2) C'eſt une grande place de Luneville. (3) Nom propre. (4) Le quart de la rue eſt le coin de la rue. v. p. 67. (5) v. la prononciation de ce *ch* plus bas.

Traduction.

Dans l'antichambre de Merchis,
Au quart (coin) de chez Mr. Méthis,
La Royale brigade aſſemblée
Vous ſouhaite la bonne année,
Cent ans de ſuite bonne ſanté
Et tout plein de proſpérité.

3.

Enne ſe faite deputation
Vos prove notre infection.
Val enne chopinte de neuhattes,
Le demiquoir d'*in* quoirteron de quemattes,
De l'argoliſe & d chindant,
Que j'épouquons pour votre affant.

Traduction.

Une ainſi faite députation
Vous prouve notre affection.
Voilà une chopine de noiſettes,
Le demi-quart d'un quarteron de pommes,
Du régliſſe & du chiendent,
Que nous apportons pour votre enfant.

4.

Je m'é haté de prier Due,
Effin qui chaſſeuſe vitement fieu
Let porpeluche de votre baſelle.
Sapremouche, elle l'é cheppée belle;
'Latto fritte ſans lo fromera
Que je repandeuch nos doux Pirats.

Traduction.

Nous nous ſommes hâtés de prier Dieu,
Afin qu'il chaſſât vitement dehors
La petite vérole de votre fille.
Ma foi, elle a échappée belle;
Elle étoit fritte ſans le fumier,
Que nous repandîmes nous deux Pierots.

5.

J'nos teinſſe dſus votte eſcayé,
Et j'empecheinſſe les accoliers
D'far dy bru d'vant zut accole.
J'feh*i*nſſe cou*h*i let viôle,
Quand elle paiſſeu*ch* côte votte ma*h*on;
Ah bin, a-ce que j' n'a*hi*m ra*h*on.

Traduction.

Nous nous tinmes ſur votre eſcalier,
Et nous empêchâmes les écoliers
De faire du bruit devant leur école.
Nous fimes taire la vielle,
Quand elle paſſa proche votre maiſon;
Eh bien, n'avions-nous pas raiſon?

6.

On n'oïo pu les ramonnoux;
Let pice curiouſe; ny lô habiou;
Jacques dy lâce ſu ſet charatte
N'oſo far aller ſet quieuchatte.
Et quand joïns bahouer les chins
Je les galienſſe tant qu'ils ſe coucheint.

Traduction.

On n'entendit plus les ramonneurs;
La pièce curieuse; ni le oublie (6);
Jacques du lait (7) sur sa charrette
N'osa faire aller sa clochette,
Et quand nous entendimes aboyer les chiens,
Nous les battimes tant, qu'ils se turent.

7.

Incque d'ouvro l'euch à madecin;
In âte almo lo chilorquin;
In âte dchu Monsu Jeanpire
S'en allo quoire de l'elexire;
J'ons ysé enne paire de solé;
On ne voïo qu'nos sy lo pévé.

Traduction.

L'un ouvrit la porte au médecin;
Un autre éclaira le chirurgien;
Un autre de chez Mr. Jeanpierre
S'en alla chercher de l'élixir;
Nous avons usé une paire de souliers;
On ne vit que nous sur le pavé.

8.

Votte bépére craïo déjais,
Qui retraiprò (regriprò) lo heret,

(6) vendeur d'oublies, qui crie *oubliou! oubliou!* ou *habiou! habiou!* (7) Jacques, qui vend du lait.

Et l'argent de votte mairiaiche;
'L airo quiboulé votte minaichè.
Jairnis, que 'l évot lo né b*i*n grand,
Quand jóns fait reviqui votte affant.

Traduction.

Votre beau-père croyoit déjà,
Qu'il rattraperoit l'héritage,
Et l'argent de votre mariage;
Il auroit renversé votre ménage.
Ma foi, qu'il avoit le nez bien grand,
Quand nous avons fait revivre votre enfant.

9.

J' feu*ch* ripaille a mouton bianc,
Et peu j' perneu*ch*, en ervenant,
Pò dou sou de paf chu Bernardel,
Ç' let nos é chaffeut let çarvelle.
J' feu*ch* cas boére chu Vanneson
De l'aou de Cognac pò *i*n masson (8).

Traduction.

Nous fimes ripaille au mouton blanc,
Et puis nous prîmes, en revenant,
Pour deux sols d'eau-de-vie chez Bernardel,
Cela nous a chauffé la cervelle.
Nous fûmes encore boire chez Vanneson
De l'eau de Cognac pour un masson.

---

(8) ancienne piéce de monnoye.

10.

'La temps de hater nos compiments,
J'ons portant ca jecque d'important,
Es matte à bout d'notte ermontrance.
Ç a que vos fahinque enne ordonnance,
Po qu'on nos baïeuſſe des chépés,
Et des pariques & des ſôlés.

Traduction.

Il eſt temps de hâter nos complimens,
Nous avons pourtant encore quelque choſe d'important
A mettre au bout de notre remontrance.
C'eſt, que vous faſſiez une ordonnance,
Pour qu'on nous donne des chapeaux,
Et des perruques & des ſouliers.

11.

On ne nos baille que de marre hébit,
J'ons bin d'let poine & po d'profit,
I n'y é qu' l'honneur qu' nos retenneu*ch*,
Sur tout ſul de hoiguer votte eu*ch*;
Sans c'let j'emer*ins* meux ete ſoudar,
Je n'ſerons dy moins tojô ès l'ar.

Traduction.

On ne nous donne, que de moindres (mauvais) habits,
Nous avons bien de la peine & peu de profit,
Il n'y a que l'honneur qui nous retienne,
Sur-tout celui de garder votre porte;
Sans cela nous aimerions mieux être ſoldats,
Nous ne ſerions du moins pas toujours à l'air.

NOEI
SUR LES TROIS ROIS.

Boin jo, mou bé Faillon,
Sans ve depiaire, qui ſont
Teurtos ſolet, qu' ſont tot eſprès vos,
Qu' nos ont bailli let tranſe & ca let pô,
Da qu' je les évons vus
Su let montaigñe,
Qu' l'ont de*ch*andu,
Et qu' tenont teurtôt let campaigne?
Si nos ev*i*nt pris,
Nous fer*i*nt-ils meuri?

Traduction.

Bon jour, mon beau Faillon!
Sans vous déplaire, qui ſont
Tous ceux-là, qui ſont tout auprès de vous,
Qui nous ont donné la tranſe & encore
la peur,
Dès que nous les avons vus
Sur la montagne,
Qu'ils ont deſcendus,
Et qui tiennent toute la campagne?
S'ils nous avoient pris,
Nous feroient-ils mourir?

2.

Nian, n'en dôtez mi,
Ce ne ſont des ennemis,

Mais b*i*n tro Ros, qu' venont de l'Orient,
Etvou de l'O, de let myrrhe & cas de
l'encens,
Pou z en faire zos dons
Et zos hommeiges
Es incque, dit-on,
Qui a né Ro
Dedans *in* villeige.
Demourez touci,
Et ca vos bétes aſſi.

Traduction.

Non, n'en craignez rien,
Ce ne ſont pas des ennemis,
Mais bien trois Rois, qui viennent de l'Orient,
Avec de l'or, de la myrrhe & encore de
l'encens,
Pour en faire leurs dons
Et leurs hommages
A quelqu'un, dit-on,
Qui eſt né Roi
Dans un village.
Demeurez ici,
Et vos bêtes auſſi.

3.

Mon chier feu, je ſaivons
Lou Ro let, qui quoiront,
Je l'evons vu & l'evons viſité,
Dans enne étabe pieine de porté,
Couchi,

Couchi dſus di train,
Et n'et qu' *in* aiſne,
Et *in* bu pou train.
L'étabe at eſcoutaie d'*in* chaiſne,
Qu'on vou da touci,
Lou val tôt vis & vis.

Traduction.

Mon cher fils, nous ſavons
Ce Roi là, qu'ils cherchent;
Nous l'avons vu & l'avons viſité
Dans une étable pleine d'ordure,
Couché ſur de la paille.
Et il n'a qu'un âne
Et un bœuf pour compagnes.
L'étable eſt à côté d'un chêne,
Qu'on voit d'ici,
Le voilà tout vis-à-vis.

4.

Eſdée, mou boin èmi,
J ne ſe fa me trou fiy
Es des ſoudars, qu'on pantin ſur l'até.
J pourr*in* cas b*in* panre nos troupé.
Set, moignons les pranzie
Deſſous let goulatte
Di fond di paquis (9);
Mais il fa roté les quieuchattes
Di co des berbis,
Que les fer*in* découvri.

(9) Endroit, où les chevaux paiſſent toute l'année.

Traduction.

A cette heure, mon bon ami,
Il ne se faut pas trop fier
A des soldats, [qui n'ont point une mine
bien sure.]
Ils pourroient bien prendre nos troupeaux.
Çà, menons-les paître
Sous la houlette
Du fond [du bosquet];
Mais il faut ôter les clochettes
Du cou des brebis,
Qui les feroient découvrir.

5.

Cet, compére Micha,
Boutons nous en meu*cha*,
Derri let heye, qu'at on de let di foussé;
L'*i*nque esprès lât on les voairo pessé.
Paix! cou*ch*e teu *i*n po, pa ce que
Les val que paissent.
Poulchu, ça tout vrai,
Qui sont teurtous allé en chaisse
De l'affant, qu'a dit
Lou Prince di peys.

Traduction.

Çà, compère Micha,
Mettons-nous en tas
Derrière la haye, qui est en delà du fossé;
L'un après l'autre on les verra passer.
Paix! tais-toi un peu, parceque
Les voilà qui passent.

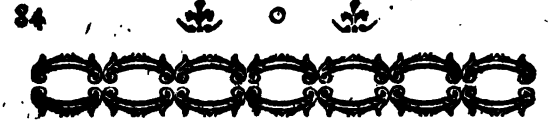
Ma foi, c'eſt tout vrai,
Qu'ils ſont tous allé à la chaſſe (pour chercher)
De l'enfant, qui eſt dit
Le Prince du pays.

6.

Enfin, les val paiſſés
Et nos val échaippés;
Courons eſprès, pou vor, ſe l'entreront
Dans l'étabe, & qué mine qui tanront.
J vont en Bethléem
Laichant Hérode
Dans Jeruſalem.
Ce que l'Einge et dit,
Mout bien s'ècôde,
Quand i nous et dit,
Que 'latò Ro di peys. &c.

Traduction.

Enfin, les voilà paſſés
Et nous voilà échappés;
Courons après, pour voir, s'ils entreront
Dans l'étable, & quelle mine qu'ils tiendront (feront).
Ils vont à Bethléhem,
Laiſſant Hérode
Dans Jeruſalem.
Ce que l'ange a dit,
Fort bien s'accorde,
Quand il nous a dit,
Qu'il étoit le Roi du pays.
&c. &c.



CHAP. IV.

EBAUCHE D'UNE GRAMMAIRE PATOISE.

PRONONCIATION, ORTHOGRAPHE ET FORMATION DES MOTS PATOIS.

Nous allons comparer le Patois du Ban de la Roche avec le François d'aujourd'hui, pour montrer, de quelle maniè-re les ſons & les mots ſe ſont altérés dans la prononciation. On verra par-là bien ſouvent, que, comme nous l'avons dit, il y a beaucoup de reſtes de l'ancien François, & beaucoup de rapport avec le langage provincial de différens autres cantons de la France; on obſervera des corruptions faites par l'ignorance & la pareſſe; on ſera étonné de voir, jusqu'à quel point il a été altéré par le commerce avec les Suiſſes & les Allemands.

Mais pour donner des idées justes autant qu'il se pourra de la prononciation, on nous permettra de nous servir de quelques singularités dans l'orthographe ; car notre patois n'a pas moins la sienne, que la langue la plus savante du monde. Je ne fais là d'ailleurs que suivre l'exemple de Mr. de *Rostrenen* dans son *Dictionnaire bas-Breton*, & de l'anonyme, qui a donné le *Dictionnaire Languedocien.*

1. D'abord les lettres *e* & *i*, suivies de l'*n* nasale, retiennent souvent leur son naturel. C'est ainsi, qu'en disant *en valà*, on prononce *en*, comme dans *lien*, *musicien*. Si cependant cet *en* est suivi d'une voyelle, il perd le son nasal. Ainsi, lorsque je dis : *en ettodant*, c'est à peu près, comme s'il y avoit *enn* — De même on prononce l'*i* dans *in*, *vin*, *bin*, comme s'il y avoit *yn*, *vyn*, *byn*. Au reste, cet usage s'observe encore dans quelques autres langues provinciales de la France. Pour marquer cette différence dans la prononciation, j'ai pris le parti de distinguer ces *e* & ces *i*, en les mettant en caractères opposés aux autres lettres, de cette manière, e*n valà*. e*n ettodant*, *v*i*n*, *b*i*n*, i*n*.

2. Outre les *e* ordinaires en François, il y en a encore un, que la Lorraine doit

peut-être aux Suisses & aux Allemands de la haute Alsace. C'est un *e*, qui se prononce fort gras & en traînant. On pourroit l'appeller *e plus qu'ouvert*, comme on a dans la conjugaison un parfait, qu'on appelle plusqueparfait. Pour le distinguer dans notre écriture, j'ai adopté l'*æ*, dont on se sert en Allemand, & qu'un mauvais usage a fait fréquenter encore dans l'écriture Latine; car les Latins ne s'en servoient qu'en cas de besoin, comme sur la légende des médailles. J'écris donc *hæte*, hâte; *tæ*, tard; *égærer*, égarer. Au reste, Mr. *de Rostrenen* s'est servi de la même lettre peut-être pour la même raison dans le bas-Breton. Et dans le Languedocien Mr. *de S* * * * a été obligé de recourir à un *ë* pour exprimer une certaine nuance, qui se trouve dans la prononciation du Gascon.

3. L'*é*, qui se trouve à la fin des mots avant un *e* muet, a proprement un son intermédiaire entre *e* & *i*; comme dans *mottée*, moutier, église, qui se prononce presque comme *mottie*.

4. Ce qui est bien distinctif pour notre patois, c'est l'usage du *ch* Suisse ou guttural très-fréquent & allié d'une étrange façon avec la délicatesse de la langue Fran-

çoiſe. Il ſe prononcé du fond du goſier, bien gras. Pour l'exprimer, je me ſers du *ch* en lettres oppoſées aux autres; en écrivant, le *ch* ſouligné feroit le même effet. On trouvera cette lettre dans *lai*ch*i*, laiſſer; *rè*ch*e*, reſte; ch*ton* eſſaim; *du*ch, dur; ch*aſi*, chauffer; ch*litte*, traineau &c.

5. De la même manière j'emploie la lettre *h* en caractères diſtingués, pour marquer, qu'il la faut aſpirer ou prononcer fortement contre coûtume, comme dans *moua*h*on* &c.

6. Enfin il faut remarquer, que le *dch*, *tch*, *dg*, *tg*, qui ſe trouve dans pluſieurs langues Orientales, comme encore dans celles qui deſcendent de l'Eſclavon, & qui ſe fait entendre de même dans la bouche des Anglois, Eſpagnols, Italiens & Gaſcons, ſe trouve dans notre patois. Car comme on prononce en Anglois tragédie, *traidgedy*; revenge, *revendge*; — en Eſpagnol mucho, *mudcho*, beaucoup; deſpecho, *deſpedcho*, dépit; — en Italien Cicerone, *Dchidcherone*; città, *dchittà*, ville; giuoco, *dgioco*, jeu; giallo, *dgiallo*, jaune; celebrare, *dchalebrare*; geſto, *dgeſto*; — en Gaſcon *lengatge*, langage; *gatge*, gage &c. v. p. 59 & 60. item traſicho, *traſidcho*, clou de poids ou grand clou; chi, *tchi*, chien &c. — de même on dit au Ban de

la Roche *djadin*, jardin ; *dchotte*, choux ; *dchâdgi*, charger, *dchvâ*, cheval ; *vaitche*, vache ; *dchevrue*, chevreuil ; *djas*, jas, coq ; *Djæques*, Jacques &c.

Voici un petit badinage composé par le concours de ces *dch* & *dj*.

Dj'ai tôt pien mo saitcha d' dchai d' dchaitte sadche è lè couorbe. J'ai tout plein mon sachet de chair de chat sèche à la courbe. v. *couorbe* dans le glossaire.

Passons aux altérations ou changements des voyelles & des diphthongues.

Pour *a* il y a *ai* ou *æ* très fréquemment. L'on dit *mætin*, matin ; *mærdchâ*, maréchal ; *bais*, bas ; *gaigne*, gagne ; *vouiædge*, voyage ; *paissé*, passer ; *rætte*, souris ; *aici*, acier &c. D'ailleurs c'est là l'ancienne prononciation Françoise, qu'on exprimoit aussi en écrivaut. v. p. 16. 19. 39. Dans le *Codicille* de *Jean de Meung* on lit v. 341.

» Mal furent telz avoirs & acquis & *gaigné*.

Dans les œuvres de *Mellin de S. Gelais* (édit. de Paris 1719.) p. 40.

» Trois *compaignons*, pensant en trois *compaignes*,

„Se promenoyent par lés larges *campaignes* &c.

En Bourguignon l'on dit encore *ainge*, ange; *grainge*, grange; *étrainge*, étrange. v. p. 61.

a changé en *o*, *dedons*, dans; *maisondge*, mésange; *lè longue*, la langue. C'est le son rustique, fort fréquent surtout aux Allemands de la province.

Pour *au* il y a *á. áte*, autre; *âne*, aune; *hâ*, haut; *sâvatte*, fauvette. Dans le vieux langage l'on trouve ainsi *chasier*, p. 22. *mavais*, p. 32. *martias*, p. 33. *novias*, p. 34. pour chausser, mauvais, marteaux, nouveaux. Dans le mot *autant*, on a coutume d'aspirer le *t* après avoir changé *au* en *a*, de façon qu'on dit *áchtant*, du fond du gosier.

e changé en *a. violatte*, violette; *lo sâ*, le sel; *bac*, bec; *n'a*, n'est; *nadge*, neige; *pra*, prêt &c. comme *grat* pour *gré* en Gascon. v. p. 59.

Pour *e* il y a *i. biai*, beau, comme autrefois, v. p. 30, 31, 32. *li*, les; *dis*, des. comme p. 21. 22. 30.

é changé en *i* dans les participes masculins, comme *fouadchi*, fâché; *mendgi*, mangé; *voidgi*, gagé; *laichi*, laissé. Ces participes en *i* terminent leurs féminins en *ëie*, *fouadchëie*, *laichëie*. Les autres en *é* le font en *aïe*, comme *d'né*, donné, f. *d'naïe*, donnée; *mouonné*, mené, f. *mouonnaïe*.

e changé en *o*. *possé*, penser; *lo dont*, la dent; *onsier*, enfler; *lo vonte*, le ventre; *lè çondre*, la cendre &c. A dire vrai, il me semble cependant, que cette métamorphose de l'*e* en *o* vient de ce que ces gens, qui ne connoissoient pas l'écriture, regardoient le son de la prononciation, de façon, qu'il faut rapporter ce changement à celui de l'*a* en *o*. Au reste *lo* pour *le* se disoit aussi anciennement. v. p. 22. 24. 28.

e changé en *ou*. *pouchou*, pêcheur.

ée final changé en *aïe*. *rousaïe*, rosée; *djalaïe*, gelée; & dans les participes féminins *aimaïe*, aimée; *poutaïe*, portée, &c.

è changé en *é*. *pére*, père; *mére*, mère &c.

eau changé en *ée* ou *îe*. *tropée* ou *tropîe*, troupeau; *nôvée*, nouveau; *coourbée*, corbeau. C'est peut-être delà que l'*e* s'est

conservé avant l'*âu* dans ces mots. L'*au* pur sans *e* étoit autrefois *á* & s'y change encore. v. p. 89.

ei changé en *o.* *soze*, seize; *troze*, treize &c.

ei changé en *ouo.* *pouone*, peine. Cette diphthongue rustique est fort en usage dans ce patois, comme l'on verra par la suite. Une autre presque semblable l'est dans le Gascon, où l'on dit *foou*, faut; l'*oouriginau*, l'original. v. p. 51. item *miôou*, mulet; *môourë*, moudre &c.

es changé en *ch* Suisse ou guttural. v. dans le Glossaire ch*tælèië*, ch*taïe*.

Pour *eu* il y a *ou.* *houre*, heure; *pouchou*, pècheur; *mouïou*, meilleur; *dchássou*, chasseur &c. *dj'ous*, *t'ous*, *il out*, j'eus, tu eus, il eut &c. En cela notre patois convient avec le vieux langage. On disoit autrefois *Seignour*, v. p. 39. *out*, eut p. 15. 19. *dou*, deux p. 25. *traitour*, traître, quasi traiteur. p. 37. En Gascon c'est l'ordinaire de dire *pastour*, pasteur; *houro*, heure; *Salbadou*, Sauveur, v. p. 54 &c. Dans le Provençal on dit *lectour*, lecteur; *Done̋tour*, Docteur; *famoux*, fameux; *peoüillous*, pouilleux &c. v. p. 50 &c.

Pour *eu* il y a *aou*. *pavou* ou *paou*, peur. Le mot patois est ici encore plus analogue à celui de *pavor* dont il descend. Aussi disoit-on autrefois *paour*. v. le Celthellenisme de *Trippault*. D'ailleurs voici encore un son commun aux Languedociens, qui disent *baraou*, traverse, perche; *siáou*, calme, tranquille &c.

Pour *eu* il y a *o*. *zos*, eux. Ainsi anciennement *ços*, ceux. v. p. 29. *ploroit*, pleuroit. p. 31. & 27.

L'*e* se retranche souvent au milieu des mots. *r'nai*, renard; *m'tée*, metier; *dan'rà*, donnerez &c. C'est ainsi, qu'on disoit anciennement *tenrons*, tiendrons v. p. 35. *venra*, viendra v. p. 41. *Marot* dit Ps. 2. *don'ra*, donnera. & *Henri Etienne* (hypomn. de L. Gall. p. 100.) dit de son temps, que les poëtes employoient également *donrai* ou *dorrai* pour donnerai.

i changé en *é*. *dére*, dire; *déhont*, disent; *pré*, prix &c. En Bourguignon *prei*, prix; *quei*, qui &c. v. p. 65. En Gascon on dit *cero*, cire.

iè changé en *eu*. *peuce*, pièce.

i changé en *u*. *desurè*, desirer. *domprum*, de *tum primum*. v. ce mot dans le Glossaire.

i inséré. *tierre*, terre; *vié*, ver; *enfié*, enfer; *fié*, fer; *envié*, hiver; *coulieuve*, couleuvre &c. C'est ainsi, que dans l'ancien langage l'on trouve *mangied.* v. p. 17. *chier*, p. 21. *eschielles*, *lancier*, *gaigniérent* &c. v. p. 37. &c. item *tierre*, p. 33. *terriens*, p. 21. *conseillier* p. 26. *viers* p. 33. & le Roman de *Guill. d'Orenges* dans *Sinneri* Cat. MS. Bern. p. 343. Au XVI siecle l'on disoit également *danger* & *dangier*, *étranger* & *étrangier*. v. *Henri Etienne* hypomnes. L. Gall. p. 30. *Pathelin* dit *couchié*, *mouchié*, *chief*, *chievre* &c. &c.

i, *it* retranché, comme en Bourguignon, *bru*, bruit; *rù*, ruisseau, autrefois *rius*. v. p. 33. Item *cévére*, civière; *m'tée*, métier; *motée*, moutier; *braisères*, braisières &c.

Pour *o* il y a *a*. *valer*, voler; *valanté*, *valotté*, volonté. Dans l'ancien langage on trouve *volanté*, v. p. 29.

o changé en *i*. *il tinne*, il tonne.

o changé en *ou*, *oou*. *rousaïe*, rosée; *coourbée*, corbeau. Les Gascons disent *moun*, *toun*, *soun*, mon, ton, son; *boun*, bon; *mout*, mot; v. p. 58. item *countugna*, continuer; *courdetos*, cordons; *coustala*, côteau; *ourm*, ormeau &c. En Provençal on dit *soulido*, solide; *la coupie*, la copie &c. v. p. 51.

o inſéré. *couoraidge*, courage.

o retranché. *ſ'né*, ſonner; *d'rmi*, dormir; *pr'mouoné*, promener; *c'mandè*, commandé &c.

Pour *oi* il y a *æ*. *nære*, noire. Ainſi à peu près on diſoit autrefois *véons*, voyons. v. p. 21. *véoit*, voyoit. p. 30. *quei*, quoi. p. 17. *lei*, loi. p. 18.

oi changé en *a*. *valà*, voilà.

oeu changé en *ue*. *bûe*, bœuf.

Pour *oi* il y a *eu*. *mireù*, miroir. Autrefois l'on diſoit *eu* pour *ou* comme *je treuve*, v. *Marot* Pſ. 12.

oi changé en *uo* ou *o*. *béſon*, beſoin; *do buô*, du bois. En Bourguignon l'on dit auſſi *du bo*. Delà vient *Bos le Duc.*

oi changé en *ou*, *ouo*. *mouteye*, moitié; *doou*, devoir; *pouon*, point; *aou*, avoir &c.

Pour *ou* il y a *o*. *molin*, moulin; *tropée*, troupeau; *de jò*, de jour; *rodge*, rouge &c. Dans l'ancien langage c'étoit tout de même. *demoroit* v. p. 15. *governer*. p. 26. *tot*, tout. *nos*, nous. p. 28. *tos jors*, pour *toujours*. dans les Fabliaux du XIV. S. dans *Sinner*

l. c. p. 378. &c. En Bourguignon on dit encore *ſejor*, *tôte*, *licq*, *por*, *corone* v. p. 61. &c. De même en Gaſcon *trobi*, trouve; *cop*, coup. v. p. 58. 59.

ou inſéré. *pouâlé*, parler; *fouâdchi*, fâché; *bouon*, bon. &c. Cela s'accorde avec l'Italien *buono*, *fuoco*, *fuora* &c.

u changé en *e*. *enne*, une. En Bourguignon c'eſt ici de même. v. p. 61.

u changé en *i*. *inque*, un, quelqu'un. Peut-être eſt-ce pour *un qui*. Mais quand *un* eſt article, on dit *in*; *in molin*, un moulin.

u prononcé comme *ou*. *reccouſé*, accuſer; *lo mouſte*, le muſeau &c. Dans un ancien titre de 1257. on lit *dou pais* pour *du pais*.

ui changé en *eu*. *condeuſſe*, conduiſe; *eûte*, huit; *neut*, nuit; *meneu*, minuit. En Bourguignon tout de même. v. p. 68.

Voilà à peu près ce qui regarde les voyelles. Dans les conſonnes, il n'y a pas moins d'altération. Une grande quantité eſt retranchée dans la prononciation. Les voici:

b retranché comme autrefois. *diale*,

diable. Les Bourguignons & les Picards en disent de même. On trouve *diaule* au XII S. v. p. 25.

d retranché comme jadis. *tenre*, tendre; *tenrons*, tiendrons. v. p. 35. & *venra*, viendra. p. 41.

g retranché. *do sale*, du seigle.

h aspirée retranchée. *oeurson* ou *oeursò*, hérisson.

l retranchée, comme jadis. *dchvâ*, cheval; *trèvéi*, travail; *pûtot*, plutôt &c. Ainsi autrefois *savement* pour *salvament*, salut. v. p. 31. *moût*, moult, beaucoup.

m retranchée. *eobin*, combien.

n retranchée. *Merriò*, Marie, Marion. De même on dit aussi en Gascon *mettenò*, maintenant; *mò*, *tò*; *sò*, mon, ton, son &c. C'est ainsi qu'on trouve *coyoitise* dans un poëme cité par Mr. de *Sinner* l. c. p. 349.

r retranchée. *bætte*, battre; *se tuoné*, se tourner; *i cout*, il court; *penre*, prendre; *djadin*, en Bourguignon *jadin*, jardin; *vote*, votre &c.

s re-

s retranchée. *jeute* ou *djeutte*, juste.

t retranché. *lore*, loutre.

Les autres changemens des consonnes se réduisent peut-être aux suivans; ils sont à la vérité des plus remarquables.

bl se change en *y*. *taye*, table; ch*taye*, étable. Les Bourguignons disent *taule*, ch*taule*. Et dans l'ancien François il y a *diaule*, diable. v. p. 25. En Gascon *tâoulié*, table ou tablette d'un attelier de vers à soie; *tâoulo*, table ou planche.

c ajouté au commencement. *lo cma*, du Latin *malum*, la pomme.

ch changé en *ss* ou *s*. *branse*, branche; *essévi*, achever &c.

le *ch* Suisse ou guttural ajouté aux mots, soit au commencement, soit à la fin. *lo* ch*poussa*, la poussière; *lè* ch*taye*, l'étable. *lè pai*ch*e*, la paix.

le *g* changé en *v*. *voidgi*, gager; *vouè-rè*, guère; *vouadè*, de l'Allem. *warten*, garder. Jadis on disoit *wardet* pour *gardé*. v. p. 36. Item *warandus* dans le Latin du moyen âge, de l'Allemand *Gewæhr*. Les François en ont fait *garant*. C'est ainsi,

que *Guillaume* est en Allemand *Wilhelm*; *guetter*, *warten*; la haute *garde*, die hohe *Wart*.

la lettre *l* changée en *i* devant les voyelles à l'Italienne. Car comme les Italiens disent *fiume*, *piombo*, *fiore*, *bianco*, *pieno*, *piacere* &c. de même on dit en patois *fiour*, fleur; *piooue*, pluie; *onfiè*, enfler; *piaintche*, planche; *bianc*, blanc; *kiou*, clou; *piomb*, plomb; *kié*, clé &c.

l ou *ll* mouillée changée en *y* ou *ï*: *mé feï*, (à Paris, *ma fiye*) ma fille; *couonaye*, corneille; *viyasse*, vieillesse; *taiyè*, tailler; *brouïaird*, brouillard &c.

mble changé en *nn*. *senne*, semble; *ensenne*, ensemble. En Bourguignon *ansanne*. v. p. 69.

r finale changée en *ch* Suisse ou guttural. *du*ch, dur; *chieu*ch, cher; *ou*ch, ours &c.

s changée en *h* aspirée entre deux voyelles. *moua*h*on*, maison; *ra*h*on*, raison; *ou*h*eu*, oiseau; *de*h*ont*, disent; *dom*'h*alle*, servante &c.

s, *ss*, *c*, changés en *ch* Suisse ou guttural. *poua*ch*onne*, personne; ch*ton*, essaim; *pou*ch*on*, poisson; *pi*ch*tôlet*, pistolet; *e*ch*cuo*ch*e*, écorce &c.

t changé en *y*. *féyé*, faites.

t changé en *q*, aux environs de Luneville. *bequiâ*, bateau; *pouquè*, porter; au Ban de la Roche on dit *betiâ*, *poutè* ou *pouôtè*.

Ajoutons encore deux remarques à toutes les précédentes. Ce patois admet une fréquente transſpoſition de lettres. par ex. on dit *ebbovrer*, abbreuver; *merkeudi*, mercredi; *f'rmont*, froment; *ſelo*, ſoleil; *bacqueſſe*, bécaſſe &c.

Enſuite les noms propres ſe trouvent mutilés fort ſouvent. *Sabeth*, *Sabette*, Eliſabeth; *Colæ*, Nicolas; *Muodcho*, Dimanche, Manchon, Dominique; *Mouodchatte*, Manchette, Dimanchette &c. De la même manière on dit *co* ou *ecco*, encore.

Nous terminerons cet article par faire voir à nos Lecteurs, à quels méſententendus cette prononciation donne lieu aux habitans du Ban de la Roche, lorſqu'ils s'aviſent de parler François. Comme ils voient, qu'il faut dire en bon François *plomb*, *plante*, *plein*, ils diſent de même *ploche* pour *pioche*, *plonnier* pour *pionnier*.

S'appercevant, qu'il faut dire *fendre*, lorsqu'ils disent *fondre* ou plutôt *fonre* en patois, ils croyent bien faire de dire dans une autre occasion *fendre* pour *fondre*, comme un *fendeur* de cloches. C'est ainsi qu'ils s'aviseront aussi de dire „ il y a une „ heure de temps que *vous mentons* conti- „ nuellement „ pour *nous montons* &c.

Ils confondent de même souvent *promettre & permettre*. Ils diront aisément, „ *promettez*-moi, Monsieur, que je fasse „ ceci. „ ou bien „ puisque vous m'avez „ *permis* de m'écouter, vous me *promettrez* „ de vous le raconter. „

Item *tromper & tremper*, „ Ah, ne vous „ y *trempez* pas. Item „ Je mange du pain „ *trompé* dans le vin.

Ensuite *content & canton*. „ J'ai été „ bien *canton* de le voir. „

Item *san* pour *son*. „ Ils promettront „ de se souvenir d'une chose *en cent ans* „ (*en san temps*) pour *en son temps*.

Ils se trompent également sur beaucoup de mots, qui ne sont point d'usage en patois.

Ils diront *infirmer* au lieu d'*affirmer*. „ Ah! je l'*infirmerois* bien par serment.

colline pour *vallée*. „ voyez, c'est dans „ cette *colline* là bas.

inviter pour *éviter*. „ Il faut tâcher d'*inviter* les frais autant que possible.

allumer pour *éclairer*. En parlant d'un voyage à faire de nuit, quelqu'un s'offrira à l'aide d'un bon flambeau, *d'allumer toute la compagnie*.

infection pour *affection*. v. p. 74.

engendrer pour *hériter*. „ Il a *engendré* „ son père, qui est mort il y a six mois.

tonnerre pour *tourneur*. „ Il faudroit un „ *tonnerre* pour raccommoder ceci.

brutalité pour *pluralité*. „ Il a été élu „ à la *brutalité* des voix.

batard pour *pétard*. „ Quand nous sommes „ mes passés, nous avons vu tous les *ba-* „ *tards* placés en chemin.

corrompre pour *convaincre*. „ J'ai tout fait „ pour le *corrompre*.

Tué pour *tû*. „ Quand je me suis *tué*, „ mes os se sont envieillis. *Pseaume* 32.

instrumens pour *instructions*. „ Je vous „ suis obligé, Mr. des bons *instrumens*, „ que vous avez donnés à mon fils.

peur pour *part*. comme, lorsqu'en se mettant à table, ils souhaitent d'avoir *peur* un jour à la table céleste.

trompette pour *tempête*. „ Quoique sur „ ma tête, gronde la *trompette*.

Messieurs les prédicateurs ont grand sujet de s'abstenir en chaire de tous les mots & termes, qui pourroient être mal compris par leurs auditeurs. En parlant de *l'Assyrie*, ceux-là croiroient, qu'il est question d'une *scierie;* en faisant mention, d'après l'ancien Testament, *des Satrapes du Roi de Perse*, ils penseroient à des *attrapes*.

DU GENRE.

Le genre des noms substantifs varie beaucoup, &, ce qui est assez singulier, c'est qu'il est souvent conforme aux mots Allemands de la même signification. Ainsi l'on dit *lè dchaitte*, le chat; *lè trèvëi*; le travail; *lè prâtche*, le prêche; *lè carrosse*, le carrosse; *l'air a dchâde*, l'air est chaud. Item *lo chpoussa*, la poussière. Il y a cependant d'autres mots, dont le genre s'accorde aussi peu avec l'Allemand, qu'avec le François, comme *l'è dchême*, le chanvre; *lè bonhoure*, le bonheur, comme qui diroit *la bonne heure*; *lè malhoure; enne grosse malhoure; lè cimmetîre*, le cimetière; *lè cantique*, le cantique; *lè dchotte*, les choux; *lè dchapitre*, le chapitre; *lè levân*, le levain; *lè lieuve*, le lièvre. &c

DÉCLINAISON DES NOMS.

1. *avec l'article indéfini.*

Djeando (*Jean*) Djeanni (*Jean Nicolas*) Mouâtin (*Martin*), Bæchtin (*Sebastien*), Miquéle (*Michel*), Merriò (*Marie*), Mouarguitte (*Marguerite*), Bærbe (*Barbe*) &c. de Djeando &c. è Djeando &c.

Mon-sieù, Mèdemme, de Mon-sieù &c.

Men-sieù, Misdemmes, de Men-sieù &c.

2. *avec l'article d'unité.*

In buôbe (*un garçon*), d'*in* buôbe, è *in* buôbe.

Enne fomme (*une femme*), d'enne fomme, è enne fomme.

3. *avec l'article défini.*

sans apostrophe.

Lo maîte (*le maître*), do maîte, au maîte.

Lè domm'halle (*la servante*), dè domm'halle, è lè domm'halle.

Lis maîtes, lis domm'halles, dis maîtes, is maîtes &c.

Lo pour *le* est d'un ancien usage. v. p. 24. 28. &c. & le Glossaire. *Li* pour *les* tout de même. v. p. 15. 21. &c. & le Glossaire.

avec l'apostrophe.

L'aindge (*l'ange*), de l'aindge, è l'aindge.
L'houre (*l'heure*), de l'houre, è l'houre.
Lis aindges, dis aindges, is aindges; lis houres, &c.

4. avec l'article partitif.

devant le substantif.

Do vin, de vin, è do vin.
De l'aoue (*de l'eau*), d'aoue, è de l'aoue.
Dè dchai (*de la viande*), de dchai, è dè dchai.
Dis cmas (*des pommes*), de cmas, è dis cmas.

Le Génitif est quelquefois semblable au Nominatif.

*I*n pot de biére,
un pot de bière.
mais *i*n po dè biére,
un peu de bière.
Dis *ch*nitses de cmas,
des quartiers de pommes.
mais trop b*i*n dis cmas,
beaucoup de pommes.

devant l'adjectif.

Do bouôn f'rmaidge, (*du bon fromage*), de bouôn f'rmaidge, è do bouôn &c.

Dis belles pourres (*de belles poires*), de belles pourres, è dis belles pourres.

Ce Plurier se fait quelquefois comme en François par *de*, comme; d'aigres-

dchottes (prononcez : d'èguerdchottes, *des choux aigres ou salés, de la sour-kroute*) G. d'aigres-dchottes. D. è d'aigres-dchottes.

DES PRONOMS.

1. *Personels absolus & conjonctifs.*

Dje, te, il, elle. (*je, tu, il, elle.*)
Dje, vos, il, elles. (*nous, vous, ils, elles.*)
Mi, ti, lû, léi. (*moi, toi, lui, elle.*)
Nos, vos, zos, zolles. (*nous, vous, eux, elles.*)

Anciennement on disoit également *nos, vos*, v. p. 21. *zos* a du rapport avec *ceos* p. 23: v. aussi le Glossaire.

li, (*leur*)

Pour *soi*, qui n'est pas en usage, on dit *lû* ou *léi*.

Pour *en* se dit *en* & (comme en Italien) *ne*.

In, *inc*, *inque* (*quelqu'un*) *in* que, (*quelqu'un qui*).

Exemples.

In que vourra chacquer ou dchâder, (*échauder, brûler*) lis dâï, *en* èré b*in* lo leu toci.

quelqu'un, qui voudra se brûler les doigts, en aura bien l'occasion (le lieu) ici.

Vos *en* sas lè case:
vous en êtes la cause.

Dje li ai d'nè è mendgi.
je leur ai donné à manger.

Vos n'èra t'rtu.
vous en aurez tous.

Vos n'èra t'rtottes.
vous en aurez toutes.

On ne se denne vouè de pouonne.
on ne se donne guère de peine.

Dæt on se r'loï lû menme?
Doit-on se louer soi même?

Il fa se cnoch.inc lû menme.
Il faut se connoître soi-même.

Il fa sondgi *inque* è lû menme, & se défyi *inque* de lû menme.
il faut songer à soi-même & se défier de soi-même.

2. *Possessifs.*

Mò, tò, sò, (*mon, ton, son.*)
Mè, tè, sè, (*ma, ta, sa.*)
Jadis on disoit également *se* pour *sa.* v. le Glossaire. Item p. 35.

Devant la voyelle il y a *m'n, t'n, s'n,* pour les deux genres: *m'n ardgent,* mon argent; *t'n écr'to!e,* ton écritoire; *s'n homme,* son mari.

Lo méi, lo téi, lo séi: (*le mien* &c.)
Lè méie, lè téie, lè séie, (*la mienne* &c.)
Le mot *seie* est d'un usage ancien v. le Glossaire.

Lis méis (ou méies) &c. (*les miens* ou *miennes* &c.)

Note, vote, lieu: (*notre*, *votre*, *leur*.)
Nottis, vottis, lieux: (*nos*, *vos*, *leurs*.)

Lo note (lè note) lo vote, lo lieu.
Lis notes, lis votes, lis lieux.

Lieu bouonne conduite.
leur bonne conduite.

Lieux hébits dé*ch*ûris.
leurs habits déchirés.

3. *Démonstratifs.*

Lo-ci, lo-là, lè-ci, lè-là: (*celui*, *celui-ci*, *celui-là*, *celle*, *celle-ci*, *celle-là*.)

Lis sountes, (*ceux*, *celles*.)

Lis sountes-ci, lis sountes-là: (*ceux-ci*, *celles-ci*, *ceux-là*, *celles-là*.)

On dit aussi *celle* pour *cette*, dans cette phrase; à celle f*i*n que &c. *à cette fin*, *afin que* &c. Dans l'ancien langage, c'est de même. v. p. 38. & le Glossaire.

Lo dcheù-ci, lè mua*h*o-là.
ce chariot, cette maison.

Lè pache-ci, ou lè gandmousse-ci.
cette poche.

Ci qu'a djeutte:
ce qui est juste.

Autrefois on disoit aussi *cil*, *qui* pour *ceux*, *qui* — v. p. 38.

Le mot *ſountes* approchant dans la prononciation *de ſouttes*, *ſottes*, il peut arriver, qu'en parlant François, quelqu'un diſe: „ *Les ſottes*, qui me croiront, verront bien, „ ſi je tiens parole? voulant dire: *celles*, qui me croiront &c.

4. *Interrogatifs*.

Qué, quée: (*quel*, *quelle*). Ceci approche de l'Italien *che*.

Devant la voyelle on entend *quéele*, en demandant: *quéele houre*, quelle heure.

Qué, dé qué: (*quoi*, *de quoi*).
Loquéle, (*lequel*) doquéle, auquéle.
Lèquéele, (*laquelle*) dèquéele, è lèquéele.
Liſquéles, (*leſquels*) diſquéles, iſquéles.
Liſquéeles, (*leſquelles*) diſquéeles, iſquéeles.

Notez: *qui* eſt interrogatif, mais lorſqu'il devient relatif, il ſe change en *que*.

Lo-ci que vourra:
celui qui voudra.

Lis ſountes que vanront:
ceux qui viendront.

Dans la phraſe *qui eſt-ce qui* &c. on omet *eſt-ce*, comme:

Qui qu'é lè kié?
qui (eſt-ce) qui a la clef?

Qui qu'a lo maîte?
qui (eſt-ce) qui eſt le maître?

Loquéle dis dousse?
lequel des deux?
Lèquéele dis træ*ch*e?
laquelle des trois?
Loquéle qu'a lo pû vie?
lequel (est-ce) qui est le plus vieux, l'aîné?
Lèquéele qu'à lè pû djonne?
laquelle (est-ce) qui est la plus jeune, la cadette?
Qué béte? quée ra*h*on!
quel animal? quelle raison!
Qu'à ce qu'il vos é fait?
qu'est-ce, qu'il vous a fait?

LÈS NOMBRES.

*I*nc, dousse, træche, quoète, cinq, *ché*, sept, œute, nieuf, dé*ch*e, onze, doze, troze, quoèto*ch*e, qu*i*nze, soze, dé*ch*ette, dé*ch*eute, dé*ch*enieuf, vétte, vétte & *i*nc, vennedousse, vennetræche, venne-quoète, venne-tcinq &c.

Dé*ch*e, vétte, trente, quarante, cinquante, soixante, septante, quatre-vétte, nonante, cent, mille.

Notez. *Sept* marque souvent un nombre indéfini, qui peut être de cinq jusqu'à dix & au delà. J'y ai été plus de *sept* fois, c'est-à-dire plusieurs fois, souvent, assez souvent. On demande à un homme, s'il a des enfants? il dit: j'en ai bien *sept*, ou plus de *sept*; il en pourra avoir cinq ou huit &c.

CONJUGAISONS.

Le vocabulaire Austrasien offre à la page 151. les conjugaisons, telles qu'on les trouve dans les vieux titres de la Lorraine. Elles ont quelque conformité avec celles de notre patois, que voici.

VERBES AUXILIAIRES.

Avoir

Indicatif.	*Conjonctif.*
Dj'ai,	Djaïe,
t'és,	t'aïe,
il é.	il æ.
Dj'ons,	Dj'*i*nes,
vos a,	vos *i*nes,
il ont.	il *i*nent.
Dj'aous ou dj'aouïs,	Dj'èroïs, (Dj'èrauye)
t'aous,	t'èras,
il aout.	il èra.
Dj'aounes,	Dj'èrines,
vos aounes,	vos èrines,
il aounent.	il èrinent.

il aounent, près de Luneville *il evint.* v. p. 79.

Indicatif.	*Conjonctif.*
Dj'ous,	Dj'euffe, (dj'oeuffe.)
t'ous,	t'euffes,
il out.	il euffe.
Dj'ounes,	Dj'eunfe,
vos ounes,	vos eunfes,
il ounent.	il eunfent.
Dj'ai èvu &c.	Dj'aïe èvu &c.
Dj'aous èvu &c.	Dj'èroïs èvu &c.
Dj'èrai,	manque.
t'èrés,	
il èré.	
Dj'èrons,	
vos èrons,	
il èront.	

Infinitif.

Avou. èvu.

Etre.

Indicatif.	*Conjonctif.*
Dj'as,	Dje fèye,
t'as,	te fèyes,
il a.	il fèye.
Dje fons,	Dje fines,
vos fas,	vos fines,
il font.	il finent.

Indicatif.	*Conjonctif.*
Dj'ètèïe ;	Dje seróïs, (Dje serauye)
t'ètois ;	te seras,
il ètoit.	il sera.
Dj'ètines ;	Dje serines ;
vos ètines ;	vos serines,
il ètinent.	il serinent.

vos ètines, en Bourguignon *vos ètèiri* v. p. 61.

(*autre Imparfait.*)

Dj'ire,
t'ire ;
il ire.

Dj'ines ;
vos ines ;
il inent.

Dje fus ;	Dje feusse ;
te fus ;	te feusses,
il fut.	il feusse.
Dje funes ;	Dje feunse,
vos funes,	vos feunses ;
il funent.	il feunsent.
Dj'ai ètu &c.	Dj'aïe ètu &c.
Dj'aous ètu &c.	Dj'èróïs ètu &c.
Dje serai,	manque.
te serés ;	
il seré.	

ai seré, en Bourg. v. p. 67.

Dje

Dje ſerons, manque.
vos ſeras,
il ſeront.

Infinitif.

ète. ètu.

I CONJUGAISON.

Dj'aime,	Dj'aimeuſſe,
t'aimes,	t'aimeuſſes,
il aime.	il aimeuſſe.
Dj'aimons,	Dj'aimeunſes,
vos aimez,	vos aimeunſes,
il aimont.	il aimeunſent.

La terminaiſon *ons*, *ont*, ne fait pas bien ſonner l'*n*. C'eſt comme s'il y avoit *dj'aimò*, *il aimò*.

Près de Luneville, *baïeuſſe*, bailleuſſe, baille, donne. v. p. 78.

Dj'aimèïe,	Dj'aimeròis,
t'aimois,	t'aimeras,
il aimoit.	il aimera.
Dj'aimines,	Dj'aimerines,
vos aimines,	vos aimerines,
il aiminent.	il aimerinent.

On diſoit autrefois *je durrèïe* pour *je donnerois*. v. p. 18.

Dj'aimeùs,	Dj'aimeuſſe &c.
t'aimeùs,	comme au Préſent.
il aimeù.	

Dj'aimeunnes,
vos aimeunnes,
il aimeunnent.

Au XII siecle je trouve *chasieuet* pour *chauffoit* ou *chauffa*. v. p. 22.

Au XI siecle il y a tout de même *tu deusse* pour *tu donnasses*. v. p. 18. Dans le Lorrain de Luneville *chasseuse*. v. p. 74.

Dj'ai aimé &c. Dj'aïe aimé &c.

Dj'aous aimé &c. Dj'èroïs aimé &c.

Dj'aimerai, manque.
t'aimerés,
il aimeré.

Dj'aimerons,
vos aimeras,
il aimeront.

Aimé.

II CONJUGAISON.

Dje finis,
te finis,
il finit.

Dje finissons,
vos finissez,
il finissont.

Dje fineusse *ou* finisseusse,
te fineusses,
il fineusse.

Dje fineunses,
vos fineunses,
il fineunsent.

Dje finèïe *ou* finisseïe,
te finois,
il finoit.

Dje fininnes,
vos fininnes,
il fininnent.

Dje fineùs
te fineùs,
il fineù.

Dje fineunnes,
vos fineunnes,
il fineunnent.

Dj'ai fini &c.

Dj'aous fini &c.

Dje finirai,
te finirés,
il finiré.

Dje finirons,
vos finiras,
il finiront.

Dje finiròïs,
te finiras,
il finirà.

Dje finirinnes,
vos finirinnes,
il finirinnent.

Dje fineusse, *ou* finisseusse &c.
comme au Présent.

Dj'aïe fini &c.

Dj'èròïs fini &c.

manque.

Fini.



III CONJUGAISON.

Dje vus (je veux), te vus, il vut.
Dje vlons, vos vlas, il vlont.

Dje vleusse, te vleusses, il vleusse.
Dje vleunses, vos vleunses, il vleunsent.

Dje vlëïe, te vlois, il vloit.

Dje vouróïs, te vouras, il voura.

Dje vlines, vos vlines, il vlinent.

Dje vourines, vos vourines, il vourinent.

Dje vourines. en Bourguignon *je serein*, nous saurions. v. p. 69.

Dje vloùs, &c.

Dje vleusse, &c. comme au Présent.

Dj'ai vlu, &c.

Dj'aïe vlu &c.

Dj'aous vlu &c.

Dj'èróïs vlu &c.

Dje vourai, te vourés, il vouré.
Dje vourons, vos vouras, il vouront.

manque.

Vlu, (vouloir).

IV CONJUGAISON.

Dje vò, (je vends)	Dje voddeusse,
te vò,	te voddeusses,
il vò.	il voddeusse.
Dje voddons,	Dje voddeunses,
vos voddez,	vos voddeunses,
il voddont.	il voddeunsent.
Dje voddèïe,	Dje vodróïs,
te voddois,	te vodras,
il voddoit.	il vodra.
Dje voddines,	Dje vodrines,
vos voddines,	vos vodrines,
il voddinent.	il vodrinent.
Dje voddeùs &c.	Dje voddeusse &c. comme au Présent.
Dj'ai voddu, &c. *fem.* voddóoue.	Dj'aïe voddu &c.
Dj'aous voddu &c.	Dj'èróïs voddu &c.
Dje vodrai,	manque.
te vodrés,	
il vodré.	
Dje vodrons,	
vos vodras ;	
il vodront.	

Vonde, voddu.

QUELQUES REMARQUES DE SYNTAXE.

Les amateurs remarqueront facilement d'eux-mèmes les différences de la ſyntaxe patoiſe & de la commune. On nous permettra cependant de faire quelques obſervations, qui ſerviront encore à démontrer, combien l'ancienne ſimplicité du langage s'eſt conſervée dans le patois.

Le ſubſtantif & l'adjectif ſe rangent fort ſouvent à la manière Allemande. On dit *ſâvaidge djas* pour coq ſauvage; *baiſſe grive* pour grive baſſe; *bianc-çu* (oiſeau) pour cu-blanc, *nærs pouchris* (autres oiſeaux) pour pêcheurs noirs, &c. De même on lit *ens terriens ſolas* pour dans les ſoulagements terreſtres, p. 21.

Lorſque deux ſubſtantifs ſe joignent par le régime, qui demande, que le ſecond ſe mette au génitif, on ſe ſert encore du nominatif dans ce patois, ou au moins on omet l'article du génitif. Pour dire la maiſon de Nicolas, on dit *lè mouahon Colas*. Le mari de Catherine, *l'homme Catton*. *George Anne Gretle*, George fils d'Anne Marguérite. Tout de même trouve-t-on au XII. S. *la parole Iheſu* pour la

parole de Jésus. v. p. 23. *Ancelles lo soverain prestre* p. 22. Item *la gloire notre Seignour*; *confessères lou Roi de France*; *femme le Roi Edward.* au XVII. Tome des Mém. de l'Acad. p. 727. 732. 734. De la même manière les Italiens ont coutumè de dire, *casa il diavolo.* Item en bon François d'aujourd'hui on dit encore *Pont-Notre-Dame*, *Bar-le-Duc* &c.

Il provient delà un qui pro quo, qui mérite d'être remarqué. Je demande à quelqu'un, à qui est ce cheval-là? il me répond en mauvais François : *c'est le frère Monsieur*, voulant dire, c'est celui du frère de Monsieur . . . Et cette vache? *C'est la veuve Colas*, c'est celle de la veuve de Nicolas.

On rencontre quelquefois un pléonasme, comme quand on dit, *maindgès & ce bôouès & ce vos faiyès tot kiairis.*

mangez & beuvez, & soyez de bonne humeur, (& vous faites tout éclairés.)



CHAP. V.

ECHANTILLONS
DU PATOIS
DU BAN DE LA ROCHE.

IL y aura peut-être peu de nos lecteurs, qui, après tout ce qui a été dit jusqu'ici, n'entendent assez facilement d'eux-mêmes les échantillons, que nous allons donner du patois du Ban de la Roche. C'est pour cela, que nous n'avons pas jugé nécessaire de les accompagner toujours d'une traduction. S'il y a par-ci par-là quelque difficulté, elle s'applanira par un coup d'œil, jetté sur le Glossaire. Le patois des environs de Luneville, que l'on trouvera à côté du nôtre, sera bienvenu aux amateurs. Pour l'exprimer, j'ai gardé scrupuleusement l'orthographe adoptée par l'ami, qui me l'a fourni.

Je commence au reste par les *dialogues*, à cause qu'ils sont plus faciles, que les *histoires* & les *fables*, qui suivent. Je joins à la *lettre*, qui a été écrite chez moi l'année passée, en temps de foire, quelques *compliments* d'usage, pour *demander une fille en mariage à ses parens*, & *pour inviter aux nôces*. J'espère, qu'on me pardonnera de donner plus que je n'avois promis. Les *proverbes* & les *chansons* seront pour la bonne bouche.

Toutes ces pièces ont assez de naïveté, à l'exception des dialogues, que les circonstances n'ont pas permis d'assaisonner autant, que l'on auroit desiré.



DIALOGUES
en Patois

du Ban de la Roche.	*de Luneville.*
Bouon djò, Mon-ſieù.	Boin jo dondé, Monſue.
M. dj'vos lo ſoite de to mò kieu*ch*.	Ah! j'vo l'ſohate de to mò queu*ch*.
Comm' a-ce qu'vos vos poutè ?	Comma-t-a ce que 'f pouqué ?
B*i*n, Diù merci (græces è Diù), è vote ſervice.	Duë merci, je m' pôque b*i*n, è voute ſarvice.
Et vos, Mon-ſieù, comm' a-ce qu'il vos væ ?	A vo, Monſue, comma-t-a-ce que v's en va ?
Comme vos lo véyès.	Comme que 'f voyez.
Comment que vote pére & vote mére s'poutont ?	Comma-t-a-ce qu'voute pére, ca voute mére ſe pouquont ?
J s'poutont b*i*n, â*ch*tant qu' dj' *e*n ſai.	I s' pouquont b*i*n, â*ch*tant qu' j'*e*n pu ſcevoi.
Et lis effants, èvò tr'tò lè moua*h*on ?	A les affants ca tote lè ma*h*on ?
Ils ſò t'rtù è bouonne ſantè, græces è Diù.	I ſont tortu *e*n boinne ſantai, graice è bon Duë.

❊ ❊ ❊   ❊ ❊ ❊

Qu'a-ce qu'vos faiyez toci ?	Qu'a-ce que 'f fayez toceu ?
Ci qu'dj'y fé ?	Ce qu' j'y fâ ?

Dje me p'rmouonne pouarmé (ouarmé) lè foure, pou være, ce qu'il n'y è de pu biai a de pu rære.	Je m'pourmouène to partò lè fouére, po voër, ç' qui n'y é de b*i*n bé ca de b*i*n rale.
Ç'a b*i*n fait.	Ç'a b*i*n fâ.
Desurè vos d'*aichtè* quéque live, *i*n coutée, oub*i*n *i*n mireù.	Voléf écheté queuque live, *i*n couté ou b*i*n *i*n miroi.
Nian, dje me divertis toci, *e*n ra-voitant li biai imaiges, (pâpiés), qu'vos véyez tolà, *é*n ettodant, que quoèt' houres s'neunsent.	Nian, ma j' m'dévarti toçeu è roueti li bié imèches, que'f voyez tolà, *e*n etendant, que quouetre houres s' ninssent.
Elles sò s'næyes, il n'y è djà bouonne peuce.	Al sont b*i*n long, mè bonne.
Dje li ai oïes, il n'y è pù d'enne demé-houre.	Je læs ai *h*oyï s'nai, n'y a *i*ne demé houre.
A t'é possible? Il fâ donc, que j' n'alleusse; ou b*i*n mè mére me tchosseré (grolleré.)	N'am' paussibe? A b*i*n i fâ, qu' j' m'*e*n alleusse vitement, âtremein mè mére me hoyerò.
E Diù, Mon-sieù.	È rouër, Monsuë.
Vos a si hæte?	A-ce que f'zates si parcé?
Dje ne seroïs m'errè-	Je n' saurò d'mouèré

tè daivètaidge; car mò pére dn'è ſoppé è quéqu'*i*nque lo ſà-ci, & on m'è c'mandè de r'veni è lè moua*h*on de bouonne houre.

d'ventaige; car j'ons qu'euqu'*i*nque è ſopai ſte ſoër-ce, a on m'é commaindé d'erveni è lè ma*h*on de boinne houre.

Allez, lo bouon Diù vos condeuſſe.

Elle ſ' zan, Duë vo cond*h*euſſe.

✿ ✿ ✿ ✿ ✿ ✿

Diù vos d'neuſſe lo bouon ſà, mè mére, & è t'rto lè compaignéïe.

Duë vos bayeuſſe boin ſoër, mè mére, ça tôte lè compénie.

Pierrà, où-a-ce qu'vos devenèz? où-a-ce qu' vos a tánt d'môrè? pouqué qu'vos venez ſi tæ? a-ce bin fait?

Pira, d'ou a-ce que'ſ dev'nez? d'où a-ce que' v'z avez tant d'mouèré? perqué ce que'ſ venez ſi tâ? ç'nam' b*i*n fâ?

Dj'vos aous c'mandè d'erveni ès quoèt' houres; il a mettenò préque *ché*: déhèz-me, où a-ce qu'vos a ètu?

J'vo évo di d'erveni è quouètre houres, 'l'*e*n a jà quaiſi *ché*s: dehé-m'*i*n po, d'où a ce que v'zat tu?

Il n'y é bouonne peuce, qu'on-ſ-a fieù d'écôle. Dj'lo dirai è vote maîte.

N'y a b*i*n long, qu'on a fiù d' l'acole. J'lo d'rai è voute mâte.

Vos m'excuſ'ras. Dje ne ſé, que d'*en* ſâtè fieù. Dje ne ſaou mi, qu'il ire ſi tæ. Dje ne m'ai arrèté è pouò d'leù. Vo lo péyez faire d'mandè è note maîte, ſe ce n'a mi vræ?	V' m'excuſerò, je n' ſa qu' d'*en* ſaté fiù, je n' ſavô m' qu' l atò ſi tâ. Je n' m' èm eretè di tot, v'lo peuvez d'maindé è noute mâte, ſi c' n' a m' vrâ?
Dj' ò ferai âſi; dj' *en* ſèrai lè vèrité.	J' lo frâ âſeu; j'*en* ſerò lè veritai.
Hé b*in*! bottè lè naippe dſùs lè taye & hætè vos.	Ah b*in*! botèz lè neppe, ca lè taye, & haitè f.
B*in*, mè dchère mére, où a-ce qu'a lè naippe?	Mè mére, ou a ce qu'a lè neppe?
Lè naippe a dedons tolà dſùs lè heudge.	Lè neppe, 'l a tolà dains lè heuche.
Bottè lo ſâ lo permé. enne pèyè-vos ret'ni, ç'la?	Botez lo ſa lo premé. vos n' peuvè m' ert'ni celé.
Dj'vos l'ai djà dit pu d'vette fous.	Je v' l'a di pu d'v*ingt* foué.
Vos ſas *in* paure homme, vos reimbiez t'rtò.	V'zatt *in* paure hôme, vo roubliez tortò.
Vos n'aippernès r*in*; ç'at enne grand honte.	V'n' apernèz r*in*, n'a ce me *ine* grand' honte?
Eppoutès dis aiſſiettes	Epouquez les eſſites,

& 'rpâmèz bin lis vouores, aiprè vo vrà quoire do pain.	cà rincèz bin les varres, a pi éprès vo vra quouër di pain.
Eh bin, mè mére, d'nès me de l'ardgent, pou cobin, que j'n'eppouterai?	A bin me mére bayème d' l'airgent, po conbin a ce que j'en epouqurâ ?
Eppoutès en pou quouète sous, lè mouteïe (mitane) d'enne façon & lè mouteïe de l'àte & ce n'eppoutès do tot frà.	Eppouquez en pou quoète sou lo mitan d'ine façon, ca lo mitan de l'âte, epouquéz en di to fràche.
Bin, dj'y vai. Vaci do pain.	Elon, j'i vai. Vace di pain.
Vos a bin fait d'ervenï si tôt.	Vo fàte bin d'erveni si tot.
Allè mettenò quoire do buôs, pou faire do feûe. Rairouhès lis coutées. Bottès de l'âoue dedons l'ècouéle, & bottez tolà un bianc chooûron; rettihèz lo feûe.	Ellè ine foué quouër di bôs, po fàre di feuye. Netayèz les coutés, botté de l'âoue dins l'acouéle, bottèz tolà ine tôlatte biainche; charbonné lo feuye.
Vote përe vint & vote cousin âsi vint évò lû, allèz au devant d'zos, bottès bais vote dchèpée & fé-	Val voute pére, que vint, ca voute cousin êvo lue, ellé v'z en-â d'vint d'zo, bottéz biai voute cheppé, fayez

yez enne belle ervérence.	*i*ne belle erverençe.
Pernez vouade è ci que dj'vo dis.	Parni ouaydïe à ce qu' j' vo di.
* * *	* * *
Bénian ſinnes vos, mo pére & vote compaignéïe.	Boin jo dondé mò pére, ca tôte lè compenie.
A-ce qu'çà ç'là vote feù ?	A ce qu' c'a la voute fieu ?
Aïe, ç'a mò feù (mò buôbe).	Aïe padeuye, ç'a mò fieu.
Valà *i*n biai effant. Lo bouon Diù lo béniſſeuſſe.	Val *i*n bié affant. Due lo beniſſe.
Dj'vo 'rmercie, mò couſ*i*n.	J' vos ermercie, mò couſ*i*n.
Enne vè-t'é pæ è l'école ?	Va t'i jà è l'acôle ?
Si-a, il epprònd è lére & è écrére.	Aïe, il aprein è li ca è écri.
L'epprodd-é ? Ç'a mou b*i*n fait.	L'apreint-i ? Ç'a b*i*n fâ.
Mò feù, vos ſaoù djà b*i*n écrére ?	Mò fieu, ſa vou jà écri ?
Pæ tro b*i*n, mais dje l'epprons.	Pa tro b*i*n, ma j' l'apreins.
Où a-ce qu'vos allèz è l'école ?	Dou a ce que ſ'z alèz è l'acôle ?

Tot prés do mottée.	To conte lo motteu.
Il n'y é djà bouonne peuce, qu'vos l'y allez ?	N'y a m' long-temps qu' voz y ellô?
Èvirò *ch*é mouos.	N'y a *ch*é moués.
Eppernès vos âſi l'Airiſmétique ?	Aperni - vo âſeu l'Arusmétique?
Aïe, mò couſ*i*n.	Aïe, mò couſ*i*n.
Ç'a b*i*n fait. Eppernèz tòjò b*i*n.	C'a b*i*n fâ. Aperni tojo b*i*n.
Dj' lo ferai âſi, mò couſ*i*n, s'il piæt è Diù.	J' lo frâ âſeu, mò couſ*i*n, ſi piat è boin Due.

✿ ✿ ✿

Qu'a-ce qu'on dit d' nôvée?
A-ce qu'vos ſaou èque d' nôvée?
Dje n'ai r*i*n ôï.
Dé qué qu'on pouâle mettenant ?
On ne pouâle préque de r*i*n.
A-ce qu'vos a ôï dére, que dj'èrons lè guærre ?
Dj'*e*n n'ai r*i*n ôï pouâlé.
On pouâle pou*ch*tant d'enne bettéïe.
On lo d'hè, mais ce n'a mi vræ.
B*i*n-au-contraire on pouâle de pai*ch*e.
Crèyèz-vos, que dj'èrons lè pai*ch*e?
Dje cræ, qu'aïe.
Et mi dje cræ, que dj'èrò lè guærre.
Pouqué qu' vos lo crèyè?

Par

Pou qtré qu'vos lo crêyè?
Parce que d'j'ai oï dére, que notis troppes en vrò (*h*aïrò) tôt.

❋ ❋ ❋

La Scène se passe à Strasbourg.

D'nèz-me enne fouye de pâpier, enne piumme & *i*n po d'encre.
Allez dedò tolà, vos troveras ce qu'il vos fâ dſùs lè taye.
Il n'y é pouò d'piumme.
*Æ*n valà effèz dedons l'ècr'tole.
Ennes valò t*i*n.
*Æ*n valà dis âtes.
Ennes ſont mi tèyéyes.
Où-a-ce qu'à votte canif?
A-ce qu'vos ſaoù tèyı lis piummes?
Dj'is tèye è mè moude.
L'ât-ci n'a mi médchante
Vos n'a pouò d'cire d'Eſpaigne, poù cachetè mè lettre?
*Æ*n valà *i*n petit bout dò mè gandmouſſe, mais ç'a dè nære.
Dnèz mègue, ſe vos n'a pouò dè rodge.
Vos a âſi muarquè lo djò?
Dje cræ, qu'aïe, mais dje n'ai mi ſiné.
Lo quouantième que dj'ons?
Ç'a âdjedeù lo eûte.
Où-a-ce qu'a lo ſablò?

Vos n'a djaimæ pouò d'poudre né d'ſablò.

Il n'y é dedò-toci.

Valà votre vâla, vlæ-vos, qu'il pouteuſſe lè lettre-ci è lè poſte?

Poutèz-me lè lettre-là è lè poſte, & ne reimbiez pæ de péyi ci que celà cotte.

Dje n'ai pouò d'ardgent.

Tenez, valà enne peuce de doze ſous, allez vitemont & 'rvenez tot-couo*ch*e.

* * *

A-ce que dje pourons dgeûre toci?

Aïe, Aïe, M*e*nſieù, djons dis belles dchambres, & dis bouons lés.

Eh b*i*n, allò bais d'nottis dchvâ, féyez mouonner nottis dchvâ au *ch*taye.

Pornèz lis dchvâ dis M*e*nſieù-là.

Pornèz b*i*n vouáde aiprès.

Mettenò il fâ være ce qu'vos nos danras è ſoppé.

Qu'a-ce que vos ſoiterines?

D'nèz-nos dis djalies fr'caîſès, enne demée dozaine de colons, enne ſalade, quéque bectorèques, ou b*i*n dis peuderis & enne dozaine d'allouattes.

N' vlæ-vos r*i*n au rè*ch*e?

Non, ç'a eſſèz, mais d'nèz-nos do bouon v*i*n, dè bouonne bière, & èque pou lo deſſert.

Lai*ch*ez-me ſaire, dje vos p'rmats, que vos ſeràs contents.

Allons, M*e*n-ſieù, allons være é nottis dchambres.

Ell'mez lis M*e*n-ſieù-là.

Fèyèz-nos tôt è ſoppé.

Dâan que vos ines ſieù vottis bottes, lo ſoppé ſeré prât.

Et où que ſont nottis vâlats?

Il ont m*e*nté hâ tolà (m*e*nté lò dégré) èvò vottis *h*ærdes.

Vos a eppouttè mis pi*ch*tolets?

Aïe, lis valà.

Tirèz ſieù mis bottes & dalà vos vras være, s'on-c-è d'né do ſouon is dchvâs.

Vos lis mouonneras dò lò rû, & vos èras lo ſocy, qu'on lis d'neuſſe de l'avouonne.

Dj'èrai lo ſocy de t'rtot, enne vos bott*e*z mi è pouonne.

Lo ſoppé a prat, on c'é ſérevi.

Dje n'allò tò couo*ch*e.

Allons ſoppè, que je pèyeunſe allè d'rmi de bouonne houré.

*Ch*euyò-dchû, bottò-nos è lè taye.

Il manque enne aiſſiette.

Maindgeons dè f'rcaîſèïe-là; elle a b*i*n ecquemôdaïe.

Lis colons n' ſont pæs cueux.

D'nez-nos è bouore; è vote ſanté. (Dje vos lo br*i*nque.)

Dje vos ermercie.
Lo v*i*n a-t-é bouon?
Il n'a mi médchant.
Lis cayes-ci ſò b*i*n molles.
Vos n' maindgèz mi.
Dje n'ai pouò d'âpétit, dj'a *h*ôdé.
Il fa penre couoraidge.
Dje ſerai ſûremont meù au lé qu'è lè taye.
Eſſévez d'ſopper. dje vus aller 'rpôſer.
A-ce que vos vos s'ttez mâ, vlæ-vos ècque?
Djc n'ai b'ſôn de r*i*n, q̃ue de repos.
Èdiù, Menſieù, bouon ſà.



HISTOIRES.

ARLOTTO

MAVAIS FÉYOU DE COMMISSIONS.

*I*n Etalien, qu'on dehoit Arlotto, & que ſ' é fait cnoc*h*e poua ſis boûons contes & ſis piai*h*antes gauſſes, s'*e*mbarqueù pou *i*n vouyaidge. Trob*i*n de ſis aimis lo préyeunnent de li èc*h*teſ tote façon d'eſſaires, au pays d'où qu'il alloit. Il ly d'nneunent di biyèts, mais il n'y en é qu'*i*nque, que s'aiviſeuſſe de li dnè l'ardgent, qu'il faloit pou péyi ce qu'il dmandoit. Il èpiaiyeù l'ardgent de s'naimi, comme il li aout c'mandè, & n'ec*h*teû r*i*n pou tortus lis âtes. Quond il fut de retò, il veneunent tortus è dchi lu, pou r'çure lièu efféres, & Arlotto li d'heù. Menſieù, quond dj'étëie *e*mbarquè, dje botteù t'rtus vottis biyèts dſû lo pont do bètiâ, pou li randgi, mais il ſe leveù enne air, que li *e*mpouteù dedon lè mèr, dalà dje n'ai péyi me ſoveni de ci qu'ètoit d'ſû. Mais il n'y aout *i*nque, que li d'heù, qu'il aoùt b*i*n èppoutè dè maitte è *i*n té. Ç'a vrà, li deheù Arlotto, mais ça, qu'il aout èvlopè dedon ſo biyèt *i*n nombre de Duquêts, lè peſantou *e*mpécheù l'air de l'*e*mpoutè comme lis vôtes, qu'èt*i*-

nent ladgieux, ç'a pòu celà, que dje me ſovenëie de ci qu'il m'aout d'mandè.

En Patois de Luneville.

ARLOTTO

MECHANT COMMISSIOÑÉRE.

*I*n Étalien, qu'on hoyò Arlotto, qu'on qunachò po ſes boins tò et ſes gouailles, s'emberquieù po *i*n vouaige; 'l atò prïi pa to pi*e*n d'ſes emis de leus aicheti tote ſorte d'effares à pays, d'où qu'il ellò. I lui beyeu*ch* des byets, mâ i n'y en evò qu'*in*que, qui s'eviſò d'li bayi d' lè m'noye, qu'il fallô po payi, c' qu'i d'maindò. Arlotto employò l'airgent d'ſon emi, comme qu'il li evò d'maindé, a n'echtò r*i*n po tortu les âtes. Quand qui 'latò ervenu, i v'neuſſent tortu ch*i*n zo, po recevoi zutes empiëttes. Arlotto leù d'heu*ch*, Meſſiù, quan que j'feù emberqui, j'bot*i*ns tortu vos byets ſi lo pont di béquiâ, po le erengi. Ma i v'nò *i*n vàt, qu' les impoquieù dain lè mér, a j' n' m'é pu erſov'ni de ce qui atò deſſi. Ma i n'y en évo *i*nque, qui li d'heu*ch*, qu'il évo bin épouqué d' l'atoffe è l'âte let. Ça vrâ, repliquieù Arlotto; mâ ça qu'il évo *i*nv'lopé dains ſò byet to pien de Dicats, lè p'ſainteur impecheù lo vàt d'lis impouqué to côme les voutes, qu' n'atio m' peſans. Ça po celai, qu' j' m' ſo erſov'ni de c' qu' i m' évò d'maindé.

Traduction.

ARLOTTO

MAUVAIS COMMISSIONNAIRE.

Un Italien, nommé Arlotto, connu par ses bons contes & ses plaisantes reparties, s'embarqua pour un voyage. Il fut prié par plusieurs de ses amis de leur acheter toutes sortes d'affaires au pays, où il alloit. Ils lui en donnèrent des billets, mais il n'y en eut qu'un, qui s'avisât de lui donner l'argent, qu'il falloit pour payer ce qu'il demandoit. Il employa l'argent de son ami, comme il lui avoit commandé, & n'acheta rien pour tous les autres. Quand il fut de retour, ils vinrent tous chez lui pour recevoir leurs emplettes, & Arlotto leur dit: Messieurs, quand je fus embarqué, je mis tous vos mémoires sur le pont du bateau pour les arranger; mais il se leva un vent, qui les emporta dans la mer, ainsi je n'ai pu me souvenir de ce qui étoit dessus. Mais il y en eut un, qui lui dit, qu'il avoit bien apporté de l'étoffe à un tel. C'est vrai, repliqua Arlotto, mais c'est, qu'il avoit enveloppé dans son billet un nombre de Ducats, la pesanteur empécha le vent de l'emporter comme les vôtres, qui étoient légers, c'est pour cela, que je me suis souvenu de ce qu'il m'avoit demandé.

LO MAME, QUE TENOIT IN RÉGISTRE DIS FOUES D'SÒ TOMS.

Lo mâme, comme il paiſſoit poua Naples, il alleù ſaluyè lo Rà Alfonſe, que règnoit lè fou-là. Lo Rà epperneù poua inc de ſis aimis, qu' Arlotto étoit in homme piai*h*ant, que d'hoit libremont çe qu'il poſſoit is dgens lis pû hâs, & qu'il aout in live, qu'il éoréyoit t'rtottes lis principâles fouléïes de ſò toms, ſans minaidgi, mâme lis Ràs. Signeur Arlotto, que li deheù lo Rà, dje n' ferai mi écré dſùs vôte live ? Il fa være, répoddèu Arlotto, & lo Rà li ordonnèu dé l'allé quoire, il léyeù: Fouléïe, qu'é fait lo Rà Alfonſe de Naples; qu'é èvouyï en Almaigne in Almand, qu' ètoit è ſè cour èvò doze mille fiérins d'or, pou li è*ch*tè dis dchvâs. Et come a-ce que vos trovèz, que dj'aïe manquè, deheù lo Rà, d'èvouyi l'Allemand-là ? Ç'à répoddeù Arlotto, qu'il dmoûreré dedons ſo péys èvò votte ardgent. Et s'il revint èvò di dchvâs, ou qu'il me rèppouteuſſe m'nardgent ? deheù lo Rà. Da-là, li deheù Arlotto, dje vos effefferai de mo live, & dj'y écrérai l'Almand è votre piaiçe. Lè libertè dè ré-

ponſe-là, b*i*n lon de fouadchi lo Rà, li perreù ſi aigréïable, qu'il rèvouyeù Arlotto èvò dis perſons, aiprès li aoù fait trob*i*n dis caireſſes.

En patois de Luneville.

LO MÉME T'NAIN IN REGISTRE DES FOUS D'SÒ TEMS.

Lo méme, peſſain pa Naples, ellò ſalué lo Roye Alfonce, qu' regnò jà. Lo Roye évò eppri pa *in*que d'ſes emis, qu'Arlottò atò *in* gouâyou, qu' diſò tortu ce qu' i penſò a g*e*ns li più hâtes, a qu'il evò *in* live, d'où qu'il écrivò tortu li fâtes princepò de ſo temps, ſain menaigi les Royes. Mons Arlotto li d'heu*ch* lo Roye, ne s'ros j' me écri ſi voute live? I fâ voër, repondeù Arlotto. Lo Roye li ordonneù d' l'ellé qu'rl, i l'y liſò. Fâte, qu'attu fatte pa lo Roye Alfonce, d'evoi invoyï *e*n Ellemaigne *in* Ellamain, qu' atò è chatiâ, évo dozes mèle flor*i*ns d'ôr, po li aicheté des chouas. A comma trové'f, qu' j'a mainqui, deheu*ch* lo Roye d'invoyï ſte Ellemain? ça, repondeù Arlotto, qu'i d'mouererò dains ſo peys évo voute airjain. A ſi i rev*e*nò évo des chouas, ob*i*n qu' i m' repouquieu*ch* mon airjain, d'heu*ch* lo Roye. A b*i*n, repliquieù Arlotto, j' vo effecerò d'mò live, a j'y acrirò l'Ellemain è voutte piaice. Lé libertai d' ceutte reponſe, b*i*n long de faichï lo Roye, li piaſò tain, qu' i rinvoyeù Arlotto évo des pref*e*ns, epré li évoi fâ b*i*n di quereſſes.

✿ ✿ ✿

LO MAME, MAVAIS TIROU DE V*IN*.

In aimi lo *h*eutcheù *in* djò ès d'jinè èvo trob*in* dis âtes. L'homme-là que veloit faire lo piai*h*ant, tirrèu ès pouà lis ços-ci, & ce li d'hèu: Men-ſieù, dj'a d'aivis, que dje nos rèdjoyeunſſes adjedèu is dépons de Arlotto, que fait lo bouon compaignon, & que ſe moque de tôt lo mône; comme mo vâla a malève, & qu' dj' n'ai pouà*ch*onne pou nos ſérevi, dj'ai déſein de faire tiri is pouons, pou være, loquél de nos que vré è lè caive tiri lo v*in*, & ſérevi lis âtes, e*ch*tandis que dje d'jinerons, & dje f'rai ſi b*in*, que lo ſort dchèré dſùs lo Arlotto. Il conclueunnent cela & ce l'eſcuteunnent. Arlotto ſe dneù de vouade do complot, & s'èmadginèu d'*en* faire erpettè s'n hôte, il alleù è lè caive, reppieù li botayes, e*ch*tandis que lis âtes ècmocinent ès d'jinè, & comme il remonteù èvo ſi botayes; vos vèyez, Men-ſieù, qu'il li d'h*eù*; comme dj'ai fait ci que lo djeûe m'aout ordonnè; erdjouons mait'-nant pou være, loquél de nos que vré bais è le caive pou framè lis ondchattes, que dj' ai lai*ch*i d*e*nvié. Da-là lo mâite dè moua*k*on ne poualèu pu de tiri is pouons, & c'no*ch*ant Arlotto pou ête homme è

faire comme il lo dehèu, il quitèu ſè d'jinè b*i*n è lè hæte & couoru è ſè caive, il troveù ſis ondchattes, qué couorinent, & enne grande pouatèye de ſò v*i*n pedù. Il *e*n féyoit dallà dis grands piant*i*ns è Arlotto. Vos n'a mi ra*h*on qu'il li deheù, de vos pianſe de mi, peusque dj'ai fait comme lò djeûe lo vloit. On m'avoùt b*i*n ordonnè d'allè tiri do v*i*n & de reppyï lis botayes, mais pæs de r'chtopper lis ondchattes dons enne moua*h*on, qu'lò maîte fait ſi mâ lis honneurs.

En Patois de Luneville.

LO MÉME MÉCHANT TIROU D'V*I*N.

*I*n émi l'invitòſa *i*n jo é dînè évo topien d'âtes. Ç' t*i*emi, qu'volò fâre lo gouâyou, les tireù è part, la leu d'heu*ch*. Meſſiù, j' ſò d'évi, que j'no rejouiſſions ajedeuye ès dep*e*ns d'Arlotto, qu' fâ lo boin compegnon, a qu' ſe moque d' tortu lo monte. Comme mo gachna a malède, a que j' nam' pac*h*one po no ſarvi, j' ſò d'évi d' fâre tiri è lè brouchatte, po voër ſtui d'nò, qu'irò è lè caive tiri lo v*i*n, a ſervi les âtes, quanque j' dinerons, a j' ferò ſi b*i*n, qu' Arlotto erò le ptiatte brouchatte. Tortu fah*i*nc tot come lu. Arlotto s'epercevò d'lè fineſſe, a s'imagineù d'*e*n fâre erpenti s'n hote, il ellò ès lè caive rempli les botayes, taindis qu' les âtes commenciont è

dinè, a come i remontò èvo ſes botayes; vo voyèz, Meſſiù, d'hò-t-i, comme qu' j'â fâ ce qu'lo jeuye m'e ordonnè; erjoyons eſtoure po voër, que d'no deſcendrò è lè caive, po quiaoué les tonnés, qu' j'â layïs d' ouvri. Lo mâte d'lè ma*h*on *e*n perlò piu d'tiri è lè brouchatte, pacequ'i ſevò b*i*n, qu'Arlotto évo fâ, comme qu'l evò dit. I s'hateù d'couri ès lè caive, i treuvò les tonnés que couliont, ca topièn do v*i*n pagu. Il *e*n fâyeù d'grand piaintes è Arlotto, qu'li d'heù. V' n'a m' ra*h*on d'vo piainte de meu, j'a ſatisfâ a jeuye, que m'evò ordonné d'ellé tiri di v*i*n, ca d'r*e*mpli lè bottayes, mâ nian de quiaoué les tonnés d'*i*n hôme, qu' fâ ſi mâ les honnou d' ſé ma*h*on.



FABLES.

*I*N LOUP ET *I*N AGNEAU.

Il n'y aout enne fou *in* loup, que boouoît è lè fource d'enne fontaine, il vèyoit *in* agneau, que boouoit au dſò do rû. Il veneù fouadchi de côte lû, & ce li fèyeù dis r'pruches de ci qu'il aout troblè s'n àoue. L'agneau, pou s'eſcuſè, li r'perſotteù, qu'il boouoit au d'ſò d' lû, & que l'âoue ne péyoit couorre drâhâ d'oua ſè fource. Lo loup veneù co pu èrraidgi & deheu ès l'agneau, qu'il n'y aout co pu de *ch*és mouòs, qu'il féyoit dis *h*abelleréyes conte lû. Dje n'ire co mi au mône, deheù lo petit moutò. Il fâ dò b*i*n, ce lû deheù lo loup, que c'ire tò pére ou tè mére, & dallà ſans r*i*n dére au rè*ch*e, il ſe *ch*ſteù dſûs & ce lo de*ch*ûreù; pou lo puni, comme qu'il dehoit, dè mâvai*ch*e valotté & dè haine de ſò pouarotaidge.

En patois de Luneville.

*I*N LOUP A *I*N BEURA.

I n'y évò ine fouè *in* lou, qu' beuvò ès ine rigolatte, a voyò *in* beura, qu' beuvò pû biai qu'lue. I venò conte lue tôt faichi, a li d'heu*ch*,

qui trobiôſa l'âoue, qu' i beuvò. Lo beura, po s'excuſi, ly d'hò *e*n let, qu'i beuvò à dſò d'lue, a qu' l'âoue ne peuvié m' ermontai ès le ſôrce. Lo lou, qu'atò pu faichi, li d'heu*ch*, qu'y évo pu de *ch*è moués, qu'i t'nò d'lue d'mechans paroles. J' n'atò me ca viquant, li d'heu*ch* lo beura. Si ç' n'a m' teu, ça tò pére o b*i*n tè mére, a pi i lo prenin a lo maingeù po lo puni dé méchans paròles de ſò pére.

Traduction.

UN LOUP ET UN AGNEAU.

Un loup bûvant à la ſource d'une fontaine, apperçut un agneau, qui bûvoit au bas du ruiſſeau. Il l'aborda tout en colère, & lui fit des reproches de ce qu'il troubloit ſon eau. L'agneau, pour s'excuſer, lui repréſenta qu'il bûvoit au-deſſous de lui, & que l'eau ne pouvoit remonter vers ſa ſource. Le loup redoublant de rage, dit à l'agneau, qu'il y avoit plus de ſix mois, qu'il avoit tenu de lui de mauvais diſcours. Je n'étois pas encore né, répliqua l'agneau. Il faut dont, repartit le loup, que ce ſoit ton père ou ta mère, & ſans apporter d'autres raiſons, il ſe jetta ſur l'agneau & le dévora; pour le punir diſoit-il de la mauvaiſe volonté & de la haine de ſes parens.

❊ ❊ ❊

IN LION QU'ETOIT È LÈ DCHAISSE·ÈVÒ DIS ATES BÉTES.

In lion, in æne & *in* r'næ etinent allè de compaignéïe è lè dchaiſſe. Il p'rneunnent *in* cerf & trop-b*in* dis âtes bétes. Lo lion ordonneù è lè bourique de pouatyï lo bét*in*. Il fèyeù lis pouâs djeûtte tot è fait, enne comme l'âte, & lai*ch*eù lo wâle is douſſe âtes. Lo lion fut ſi fouadchi do pouartaidge-là, qu'il ſe *ch*teù dſu l'æne & ce lò botteù è peuces. Dallà il s'aiddraſſeù au r'næ & ce li deheù de faire *in* âte pouartaidge; mais lo r'næ botteù torto d'*in* coté & ce enn' ſe vouadeù qu'enne to petite poua*ch*on. Qui qu'vos é eppris, li d'mandeù lo lion de pouatyï ſi ſaidgemont? C'ètu lè malhoure dè bourique, répoddeù lo r'næ.

En patois de Luneville.

LO LION ÈS LÈ CHESSE EVÒ LÈ BOURIQUE A LO R'NA

In lion, *ine* bourique a *in* rena ation ès lè cheſſe. I perneu*ch* *in* carf, ca bin d'z âtes bétes. Lo lion d'heu*ch* è lè bourique d' fâre les pertaiches. Lè bourique fayò lè pourtion tortu d'méme, à lâyo choiſi les âtes. Lo lion atò ſi faichi,

qu'i s' j'teuc*h* dsi lè bourique, a lè boteù *e*n pùces, a pi i d'heuc*h* â rena d' fâre in âte pertaiche. Lo rena boteù torto d'*i*n côtai, a ouarec de l'âte. Qui v'z è épri è fâre les pertaiches *e*n let? d'*h*eù lo lion. Ça lè terribe evainture de lè bourique, li repondeuc*h* lo rena.

Traduction.

UN LION ALLANT A LA CHASSE AVEC D'AUTRES BÊTES.

Un lion, un âne & un renard, étant allés de compagnie à la chaſſe, prirent un cerf & pluſieurs autres bêtes. Le lion ordonna à l'âne de partager le butin. Il fit les parts entièrement égales, & laiſſa aux autres la liberté de choiſir. Le lion indigné de cette égalité, ſe jetta ſur l'âne & le mit en pièces. Enſuite il s'addreſſa au renard, & lui dit de faire un autre partage; mais le renard mît tout d'un côté, ne ſe reſervant qu'une très petite portion. Qui t'a appris, lui demanda le lion, à faire un partage avec tant de ſageſſe? C'eſt la funeſte avanture de l'âne, lui répondit le renard.

❋ ❋ ❋

LO R'NÆ ET LIS RAISINS.

*I*n r'næ aout vu è lè c'mèye d'*i*n buôs quéques graipes de raiſ*i*ns qu'ecmoſſinent è mèyeuri, il aout *e*nvéïe d'*e*n maindgi, &

& il se d'neù torto lis pouonnes pou l'y èveni; mais il véoit b*in*, que sè pouonne ire pou r*in*, & pou*ch*tant il couèdcheù so chagr*in*. Il se retireù & deheù, qu'il ne vloit pouon maindgi dis rais*in*s-là; par ce qu'il ètineht co b*in* trop voua*ch*es, & trop aigres.

En patois de Luneville.

LO RÈNA A LÉ RA*H*ÌN.

In rena 'rouetò à hà d'*in* âbre queuque graipes de ra*h*ins, qu'ation meures, il *en* v'lò maingi, i s' bayò topfen de pouëne po *en* évoi. Mâ, comme qu'i' n' peuvò m' les aittreppè, i quoichò sò chegr*in*, a d'heu*ch* *en* sâtant fiù, que ç' n' atò m' lè pouène d'les maingi, qu' 'l ation ca va*ch*e a trou raſſes.

✿ ✿ ✿

LO DCH*I*N *E*NVIOU ET LO BUE.

In dch*in* djehoit dsùs *in* mouâ de fouôn, & ce n'vlæ mi lai*ch*i eppeurdchi *in* bûe, qu'aout ebbèïe d'*en* maindgi. Lo bûe, que véyoit lè médchante humeur do d*ch*in, se fouadcheù, & ce li d'heù: il fâ, que te sèyes b*in* malavrou & b*in* *en*viou, peusque t'enne vus pouon maindgi de fouôn, & que t'enne vus mi, que lis âtes *en* maindgeunsent.

ENNE COUONAYE ET ENNE BREBIS.

Lè couonaïe ètoit dſûs lo dôs dè brebis & lè baquoît, ſons qu'elle ſe pèyeuſſe défonde ; mais s'ertonnant d'ouâ s'n' ennemie, elle li deheù : ſé t'*en* féyois â*ch*tant è *in* dch*in*, il te montererâ b*in*. Ç'a vræ, repôdeù lè couonaïe èvò enne mine moqu'ure, mais dje n'ettaque mi dis pus fouos qu' mi ; & dje ſai b*in*, è qui que dj'ai è faire.

LO LOUP EFFEMÈ.

In loup, qu'ire tormentè dè faim, couoroit de tot lis cotès pou trovè ècque è maindgi. Il vneù de côte enne petite barraique, où a - ce qu'il ôïeù in éffant, que querioit & ſè mére, que li d'hoit : cou*ch*teu, ou j' te dânrai tot mettenò au loup. Lo loup, que crè*y*oït, que lè mére lo d'hoit de tot de bouon, ettôdeù bouonne peuce de côte l'eu*ch* ; mais dſûs lo ſâ il ſut b*in* ètonnè, quod il 'ôïeù lè ſomme-là, que caireſſoït l'effant, & que li d'hoit *en* lo feu*ch*tiant : ett' ettond, mò feù, ſe lo loup v*in*t toci, dj'o tôouerons. Lo loup s'ertîreù & ce deheù : lis dgens do leù-ci féyont tortot atermont qu'il pouâlont.

BIYÈT.

Mis dchers Pére & Mére! Dje sò errivè è Chtrosebourgue è bouonne santé, si nò que dj'ons brâmon èvu lè piooue & que dj'ons ètu bin hôdés. Dj'ons errivè è Chtrosebourgue è *chéz*-houres do sà.

Lo démouondche dje sons allé au môttée, & dj'ons ôï lis oryelles, enne effaire dchairmante. Dj'èròïs bin vlu, que mis dchers Pére & Mére eunssent ètu è lè p'r-sosse & tr'tôt notte mouâ*h*on èvò. Dj'enne seròïs vo dére bin - eddræ tortôtes lis belles effaires, que dj'ons vû. Quod on vouù l'exercice dis soudaires, on à comme fieù de lû mânme, de være lis biés errangemonts, qu'il ont entre zôs. Lieù musique a si belle, que vos ne lo serines crære. Il fâ pou*ch*tant, que je vos deheusse, cè que dj'ons vû do rè*ch*e dè foure. Dj'ons vu trop-b*i*n di mouardchans ètraîndgi qu' aounent de tottes effaires de mouardchandèïes, qu'on vloit, de tottes lis færbes, rodge, djâne, voua*ch*e, nære, biandche; enne fâra, que d'avou de l'ardgent pou ai*ch*tè.

Dj'ons âsi ètu dsù lo grand môttée. Ça ç'a si bié, que dje ne seròïs vos lo dére. On vouù tortot lè ville, tant grosse qu'elle a, & lè campaigne de dchamps, qu'a tortot è lè ròne. Ça ç'a bié è være.

Dſû lo vie mouardchi au v*i*n, dj'ons vu trop-b*i*n dis bétes ètraindges. Dj'ons b*i*n denviè lis œux. Il n'y é *i*n tigre, dis pû gros & dis pû biés, & il feu*ch*téïe tortus zos, qu'lo vnò være, djà b*i*n qu'il a enne dis pu médchantes de tortottes lis ſâvaidges bétes. On nos é montrè lo grand Diâle dis buôs, qu'on é pris dò lis *I*ndes, on nos é dit, qu'on n'é djemæ pouò vu dedò lo péyis-ci. Il a tot nære & lo b'ſaidge a de færbe de feûe; lis pouottes dis errâïes ſò comme dis couônes, & lis brais ſò doux fous pû grands que lo corps, torto ſè fouo*ch*e a dò ſè quóoue. Lo Tatou, que v*i*nt do Breſil, lè béte-là é dis mæyes comme *i*n crocodile. Ça li a da lo né dé*ch*e qu'è lè quóoue.

Lè dchette-tigre, enne béte évouaïéïe & belle è vaere! elle é dis taitches ridæyes de trop-b*i*n dis façons, elle é dis grosœux, & elle é enne grande fouo*ch*e, il n'y é pouon d'âtes bétes, que ſinnent ſi fouôtes.

Lo Rà dis vautours, ou lo Pélican. Ç'a lo pû bié dis ou*h*eux, qu'on c'é vu dé*ch*e que mettenânt, pou ſis couleurs, qu'il é dſû lè téte. È lè rône do cô, il n'é pouò d' piummes; il dehont qu'il é enne bſëïe au môtan dè panſe, qu'il pouà*ch*e èvò ſo bac, pou dnè è maîndgi è

ſis djonnes. Mais il n'y é-t-*in* Môn-ſieù, qu'a b*î*n ſaivant, que nos é dit, que ce n'a mi vræ.

Doux djonnes ſatyres, lo mæle & lè ſmelle, dè pû groſſe façon. Ç'a enne éſpece de mouon*i*ns.

L'homme dis buôs, enne béte que v*i*nt ſi fouôte, qu'elle pu penre enne négraſſe & allè dedon lis buôs èvo: Enne négraſſe ç'a-t-enne Mouriane ou enne péïeuſſe nære.

In âte, qu'ę *i*n nom b*i*n drôle. On lo dit La Mangouſte de Suriname; il é lo pouò co pû doux, que lè ſaïe, il é lo mouſée d'enne féÿine, lis erråïes comme enne rætte, il é lè quóoue doux fous pû grande, que ſo corps, il a bouon èvò tot lo mône.

Si vos as quérioùx de vætre lis âtes, venez lis vætre vos månmes; vos n'vos *en* 'rpétteras mi.

Vos déras *i*n po. è copére Jacob, è comére Bârbelle, è l'oncl*i*n Bache, è l'oncl*i*n Colæ, è tantine Djeanniton, è mò pouârain Diâdon, è mè mouâraine Moudchatte, ecco è tortus mis èmis, que dj' li èvouïe b*i*n lo bouon djò, & que dje li ſoite b*i*n dè dchânce, dé*ch*e què qu' dj' rvenrai.

Au rè*ch*e, dje n' ſaìs r*i*n è vos écrére, que ci que j' vos évouïe b*i*n l'houre, qu'il ſeré.

LIS DOUX SMOUONNOUX HEUTCHONT AU FÉCHTIN.

(*Les deux orateurs appellent au festin.*)

Dj' vlons vos dére pou quée occâsion, que dj' vnons toci ; ç'a que N. N. & N. N. ont désein d' faire bénir lieu mairiaidge, mouâdi au môttée de Vouachterbai è onze houres do maitin, & il vos préyont tortùs d'vni èvò zôs, pou préyi pou lè bénédiction de lieu mairiaidge, feùs & féïes, vâlas & domm'halles, & aipré lo service il vos invitont è lè d'jìne è dchi Colitche N. N. enne dà lè d'jìne è lè mouaronde, enne dà lè mouaronde au soppé, & tant que lis bins d' Diù dur'ront, il pouatéyeront èvò vos.



PROVERBES.

Pû qu'lo lou é, pu qu'il vu avoù.

Ç' n'a mi èvò do vinaigre, qu'on pron li mouoc*h*es.

Il perma pû de beurre, que de f'rmaidge.

Il ne lædche mi ſis dc*h*i*n*s è vèude.

Que dæ ponne, n'ſeré mi nayï.

Faire lo dc*h*ï*n* pou avoù l'ouſe.

Bottè lo lou, pou vouadë ſis dcheuves.

Sâtè dè pèle au feûe.

Té lo pére, té lo feù.

On v*i*nt ſaidge è ſis dépons.

Quò lo pouo a græ, il caiſſe lè ran.
(Bonheur enfle le cœur.)

Enne malhoure enne v*i*nt mi tot poua léï.

Aiprès lè pioque lo dc*h*â vint.

Maindgi lo bianc pain lò permé.
Manger (ſon blé en herbe.)

Que s'é c*h*âdë prò vouâdë au feûe.

Que fait lè face, lè booueusse.

Il liéïe lo daïe, quc n'é mi mâ.

Lis cossioùx ce n'a mi lis péïoùx.

Nos vaci au molin dân lo djò.

Nous voici dans l'erreur.

Il é s'nè midi è quoèto*ch*e houres.

Il ne fà mi ai*ch*tè enne dchaitte dedons in saitche.

Lo mouyeu (mouyou) cou*ch*ené ç'a lè faim.

Lis gros dch*i*ns ne se mouodònt mi *i*nc è l'âte.

Lo céte, que t*i*nt lo saitche, & lo céte, que botte dedons, sont âsi voleurs (ou læròj) *i*nc que l'âte.

Que compte sons s'n hôte, compte doux feus.

Lo bouon Diù èvouï lis neu*ch*es è keur*ch*i i zos (ou è sountes), que ne lis saivont keur*ch*i.

Il arrive du bonheur à ceux, qui n'en sçavent profiter.

Quond il pioue dè dchânce, dj'a èdè è *ch*ouaïe.

Faire doux coû d'enne pieurre.

CHANSONS.

CARESSES D'UNE MÈRE,

qui tient son fils entre les bras & le fait sauter.

Hay-drelò! mo p'tit colò!
Te 'rsenne mou bin to pére.
T'és maindgi lè dchæ do pot
Et t'és laichi lis féves.

Près de Luneville.

Tirlon-chon! mò ptiat Colon,
T'as pu malin, qu'tò pére.
T'és maingi lè chàs di pot
T'en és layï lé féves.

Traduction.

Hay-drelo! mon petit pigeon, tu ressembles admirablement bien à ton père. Tu as mangé la viande du pot & tu as laissé les fèves.

CHANSON

en faisant sauter un enfant sur le genou.

Foârez, foârez mò dchvà!
Poù d'main allè au-sâ (au sel).
Foârez, foârez mò polàin,
Pou d'main allè au biane pain.
Lo païs, lo païs; lo trot, lo trot; lo gailop, lo gailop.

CHANSONETTE

Pour imiter le ramage des hirondelles.

Quò j' n' allò, quò j' n' allô, tot a pien;
Quò dj' ervénò, il n'y é pu rin, il n'y é pu rin.
*Ch*éïe - b*i*n! *ch*éïe - b*i*n!

Traduction.

Quand nous nous en allons,
Quand nous nous en allons, tout eſt plein;
Quand nous revenons, il n'y a plus rien, il n'y a plus rien.
Perde - bien! perde - bien! (deſtructeur!)

✿ ✿ ✿

Poua *i*n démouondche dà lo mait*i*n.
Dje m'*e*n allois være m'aimie.
Dj'ai montè dſùs mò hâ dchvâ,
Qu'on aippeloit lo hâ mourya.
Quand dj'a v'ni dſùs lo hâ dis monts,
Dj'ai óyï lis violons,
Lis violons & lis m*en*trés,
*I*n gros trôpée de dgens rémeſſès,
Tot di long de lè vallèïe.
Dje véyèye b*i*n è lieù allèïe,
Que m'aimie ètoit fiancèïe.
Dj'ai de*ch*ondu bais de mò dchvâ,
Dj'ai aittaitchi mò hâ mourya,

Dje m'*en* allois au môttée,
Pou værc lè nôvelle mairièſe
Au môttée qu'ètoit mouonnèïe.
Quand dj'a v'ni ſieù do môttée,
Il m'ervouètinent, dje lis 'rvouètois.
Il m'ont invité è djinè,
Il m'ont mis au pû hâ bout,
Doù qu'on a lo pû hontoux.
Dje m'ai couetchi dſò mò dchaipée,
Dje m'ai ettotyi don mò mantée.
Lo kieu*ch* dè mairièïe
Savoù trob*in* de mis poſſèïes.



SUPPLÉMENT

DE PROSE

BOURGUIGNONNE ET LORRAINE.

Il me vient encore à propos une historiette fort naïve des contrées de Luneville. Elle renferme quantité de mots & de phrases, dont il seroit dommage de frustrer ce recueil. Cependant ce n'est qu'un conte de vieille, pour amuser les enfants. Qu'importe? Il est question de patois, &, pour le moins, ce morceau est original, & en prose.

J'aurois souhaité d'avoir une pièce semblable en Bourguignon. Au défaut de quoi je donne encore la préface des Noei, dont on a lu quelques strophes plus haut. Pour juger de la nature d'une langue, la prose est aussi nécessaire, & peut-être plus, que la poesie.



PRÉFACE

DES NOEI BOURGUIGNONS.

Evartiſſeman.

Come i ſeù de lai raice dé bon Barôzai, je n'ai jaimoi velu pálai autre langaige, que ſtu de feù mon peiré, & de feù mon gran peire, ai qui Dei baille bone vie. C'étoo dé jan, ſan vanitai ſó-t-i-dí, qui aivein de lai lôquance, autan qu'echarre de Dijon. El étein l'honneur de lai ruë du Tillô, voù ſe trôvoo de lote tam lai ſeigne fleur du Patoi. Ma oñ di bé vrai : çant an banneire, çant an ceveire. Depeù que de gró Monſieu, & de grandes Daimes ſe ſont venu éborgé dans le quatei, i me ſeù éporçu, que le Bourguignon y é quemancé ai faire lai quinquenelle. Mai fanne & més enfan s'y gâtein de jor an jor & j'ai remarquai, qu'on y bailloo, jeuſque dan l'écraigne, de tarbe ſôflai ai Chaingenai. E'ne dé chôze ancor, qui m'é le pu dégôtai, ç'á qu'el y é n'an pandan l'Aivan, ein Dimainche au ſoir, bon jon bone euvre, aidon qu'an chauſan mé graive je chantoo, *Noei ture lure*, devan mon feù, un laquedrille d'un de cé Monſieu me vin rejannai ai mai

pote, & come ai ſaivoo, qu'aipré l'eá je n'haïſſoo ran tan que le jantais, el u l'inſôlance, po me bravai, de me chantai de tôte ſai force un Noei an bon Françoi, qu'ai répéti tan & tan, qu'un de mé drô-lai le redizoo le lendemain tô coramman. Qui fu bén éboüi, ce fu moi : je ne fu potan ni fô ni étodi, je reviri le Noei de Françoi an Borguignon. C'á ſtu, voù el á pálai dé quate ſaizon. Tô deu ſon dan ce livrô; qu'on lés épiglôgue, je baudi, ai dire d'eſpar, le méne auſſi frian que l'autre. Aivô tô celai, come ai n'y é pas plaizi d'étre tôjor dan lés áfre, moi qui voyoo, que le Borguignon n'étoo pu an ſeurtai dans lai rue du Tillô, que pe-chô ai pechô mai famille s'y dé-Barôzoo, & que moi moime j'y étoo, por anſin dire, an émillan péri, je m' ſeù ai lai parfin évizai de me veni recogné dan le fin fon de lai Roulôte, le pu loin que j'ai pu du mauvois ar de lai moiſon de Monſieu Peti.

Ai Dieu vo queman.

FIAOUE

FIAOUE
OU
CONTE LORRAIN.

I n'y évò *ine* foué *in* paure hôme, ca ine paure fôme, qu'avion yonze affants. I n'y *en* évo *inque*, qu'atò fi ptiat; qu'i n'atò me pu gran, qu'lo ptiat doye, on lo hoyôza lo ptiat pouffet; ma 'l atò fi *h*ayant, fi *h*ayant, qu'on n' peuvò jemâ l'ettrepè. *In* jo, qu' les affants dremiont, lo ptiat pouffet ne dreumôme, mâ il *en* fayôza fambiant. I hoyeù fò pére, qu' d'hò; j'ons yonze affants & j'nons pû d' pain, po les neurri, comma t'a-ce que j' frons, je n' les veu me voër meuri d'fain d'vaint meu, j'amerò meu, qu'i foyinffent pagùs dains lo bos. Lè fôme d'heu, qu'alle ne v'lô me, qu'i foyinfent pagùs, a qu'alle meurerò pitô, qu' de les mouënè po celet dains lo bos. Mâ lo pére li d'heù*ch*, qu'i les mouënerò dains lo bos, das qu'i ferô jô. Lo ptiat pouffet, qu' évò hoyï fo pére, s'leuveù dvaint lo jo, a s'*en* alleù dfi lo bord d'lè r'vire, a rèmeffeù tot pien de biancs cayïoux, qu'i botteù dains fes paches, pi i 'rvenò ch*in*zo, & fe botteù dains fo léye, a i fa*h*in fambiant de dreumi. So pére fe ravay*in*, a hoyïò tortus fes affants, & leu d'heu*ch*, qu' i vlò ellè dains lo bôs; mâ lo ptiat

pouſſet, qui maiſchò lo dâré, layeù cheure ſes biancs cayïoux lo longe de lè ſante. Quan qu'i *ſeuch* dains lo bôs, lo pére leu d'heù*ch* do d'mouërè to-là po fâre zutes faigots, a qu'il ellò dro hâ-let po fâre lo ſin. Mâ, quan qu'l y feu*ch*, i s' fâveù dains ſè mâ*h*on, a layò ſes affants dains lo bos. Quand que l'év*in* fâ zutes faigots, is epel*in* zute pére, qui ne repondeùme. Quan qu'i voy*in*, qu'i n'y atò pu, les paurats brayïint tot côme des èveules, a ſe deſeſperint, tôt côme des mal-hourous. Mâ lo ptiat pouſſet ne brayôme, a leu d'heù*ch* de s' cou*h*i, qu'i les ermouënerò ch*in*zôs, a leu d'heù*ch* d'ellè èvò lue. I ſuiveù les biancs cayïoux. Mâ, côme qu'i n'y evò long, i n'èrivin qu'è le neuyïe. Lo pére, quand qu'il avò tu errivè ch*in*zô, evò erci doux gro acus, qu'*in* hôme li dvò, il echetint di pain, de lè châ, a feu*ch* ripayïe; ſè fôme li d'heù*ch*, qu'i ſerò daini d'evoi pagù ſes affants, a pi alle brayin; les affants ationt dari l'eu*ch*, qu'acoutiont ç' qu'i d'hint zô dou. Quan qu'i hoyin zute mére, que brayò, i d'heu*ch* tortu; no vace mè mére, j' ſons dari l'eu*ch*. Lè pauratte corr*in* è ſes affants, qu'alle croyò, qu' lo lou évò maingi à les ba*h*eù en brayant. Alle les fayeù maingi, a leu bayeù di pain, d' lè châ, di froumaige,

ca tot pien d'âtes yecs, qu'i maingin tot côme des anfamé. I d'mouërinzâ en let, chinzô doux jos. Mâ quan qu' les doux gro acus feuch maingi, lo pére les mouënòzo tortu dains lo bos, ſans rin dir, a les y layò, qu'i fayòſa jà neuye. Les paurats, ne qu'nachim' pu lè ſante, po ſâtè fiù di bos. I hoyin les lous, que gueulïont tot conte-zôs, i greullïontza de tot zutes côrs. I merchin dains lo bos, a y voyin bin long dvaint-zôs enne chandôle, qu'atô ellmayïe, i y feuche tot drô, a y crayont, qu' ç' atò zûte mâhon. Quan qu'i feuch è l'euch, i toquin, tac, tac. Qui a-ce? ç'a nos. On leu ſi euvrè l'euch, a i voyin enne vie fôme, qui leu d'heù: heun! mes paures affants, qu'a-ce que v' veulé, ç'a toceu lè mahon d'in ogre, que va erveni tot è l'houre, a que vos maingerò. I repondeuch, qu'is aimiint mue y éte maingi pa lue, que pa les lous. Lè fôme les preneù, a les botteù d'ſo lo léye. Quan qu' l'ogre ervenò, i d'heûch en entrant è ſè fôme: mè fôme, i fiare lè châ frache, ns, nş, ns, i fiare lè châ frâche. Lè fôme li d'hò, qu' ç' atò lo bue, qu'atò è lè brouche. Mâ i n' lè croyi me, a rouâteù d'ſò lo léye, a i les tireù tortu pa lo pîd, a d'heuch, qu' ça c'erò po ſon djuni. Il evòza yonze bâcelles, & i botteù les ptiats

gachenats couchi dains lè méme champe. Ma i botteù des bounnats d'or è bâcelles, a des bounnats de tôle è gachenats. Mâ, quanqu'i dremin, lo ptiat pouſſet perneù les bounnats d'or è bâcelles & leu botteù les bounnats de tôle. Quanque l'ogre, qui évò faim, vneù lè neuye toué les affants, po qu'i n' ſe ſâveuſſent me, i touòza les bâcelles, a layò les ptiats gachenats, pa ce qu'il evint les bounnats d'or. Quan qu'i feu*ch* ertorné dains ſò léye, lo ptiat pouſſet ravayeù ſes fréres, a leu d'heu*ch*, qu'i falò ſâtè fiù d'lè ma*h*on. A i s' ell*i*n vitem*e*nt dains lo bos, d'où qu'i s' couèchin dzo ine rouche. L'ôgre, quan qui s'ravayeù, vol*i*n maingi les ptiats gachenats, mâ i treuv*i*n, qu'il evô toué ſes bâcelles, i pern*i*n ſes bouttes de ſat liùs, a feu*ch* dains lo bos, i errivò conte lè rouche, a i n' trovò me les affants, qu'ationt couèchi d'zoù. Il év*i*n b'ſan de dremi a i s'*e*n dreumòza dſi lè rouche. Quan qu'lo ptiat pouſſet l'oyïozà rouffyï, i li preneù ſes bouttes de zat liùs, i feu*ch* ch*i*n lè fôme de l'ogre a li d'heu*ch*, qu' ſon hôme atò ettrepè pa les volou, a qu'i li évò bayï ſes bouttes de ſat liùs, po quouèr d'lè mnoye, po leù bayï. Le fôme li bayeù tot pien d'airg*e*nt po rechetè ſò méri. Mâ lo ptiat pouſſet feu*ch* ch*i*n ſo pére evo cet airg*e*nt. &c. &c.

✿ ✿ ✿

On aura remarqué ſans doute, dans les échantillons du patois des contrées de Luneville, une certaine différence de la troiſième perſonne du Prétérit, qui ne paroît pas trop ſuſceptible de ſyſtème. Elle ſe termine en *ò*, en *òza*, en *eù*, en *euch*, au ſingulier; au plurier en *in* ou *in*. Mr. *Cyfflé* de Luneville, auquel je dois ces pièces, de même que beaucoup de bonnes remarques y appartenantes dans mon gloſſaire, attribue cette disharmonie en partie au hazard & au caprice, qui forme des nuances dans les villages les plus proches, en partie à une euphonie, qui fait préférer telle terminaiſon dans tel ou tel verbe. Une ébauche d'un ſyſtème de conjugaiſons, relatif à ce patois, auroit été de ſaiſon, ſi l'on y avoit penſé plûtôt & s'il ne falloit enfin mettre des bornes à un travail badin, qui paroîtra ſans cela pouſſé trop loin à bien du monde. Le *za* dans *fayoza*, pour ajouter au moins cette obſervation, ſignifie quelquefois *ainſi*; ailleurs il n'eſt ajouté, que pour donner plus d'énergie & plus de grace au diſcours. La terminaiſon *ò*, comme dans *évò*, *atò* &c. demanderoit peut-être plûtôt un circonflexe, *évô*, *atô*; dans le Bourguignon on a mis un double *o* (*oo*) à la place.



CHAP. VI.

GLOSSAIRE PATOIS LORRAIN.

Pour montrer dans ce glossaire soit l'origine des mots patois Lorrains, soit leur rapport avec d'autres langages, il a été nécessaire de recourir, outre les dialectes du François, dont on a donné des échantillons, à la langue Espagnole & Italienne, de même qu'à celles que Mr. Bullet envisage comme les reliques de la langue Celtique, telle que la langue Basque, la Bas-Bretonne, la Galloise.

De temps en temps l'on a tiré parti du Rumonsch ou langage des Grisons d'aujourd'hui, dont il y a un monument authentique dans la *S. Bibla en Rumonsch*, imprimée à Coire in fol. 1717. En examinant cette langue Rumonsche, j'ai été assez surpris de trouver des mots Hébreux, comme *andarsché*, rechercher, de דרש; *schenar*, répondre, repliquer, de שנה &c. La syllabe *an* se met à la tête des mots, sans en altérer la signification, comme dans

anerrar pour *errar*, *unqual-causa* pour *qualcausa*, *qualche cosa*, quelque chose, *ansenna* pour *senna*, signe. Il y a aussi des mots Allemands en abondance, comme *cun flis*, soigneusement; *lur scazis*, leur trésors; *vaffens*, des armes; *bichêr*, coupe (All. *Becher*); *marcau*, bourg, (*Marktflecken*); *ilg meister*, le maitre; *ilg camach*, la chambre, (*das gemach*) &c.

Si je ne me trompe, le langage Venitien, dont il y a des poësies traduites du Toscan (in Padoua 1747. 8. de Bertoldo, Bertoldino e Cacaseno) me paroit quelquefois lier le Latin & l'Italien avec le François & ses patois. Les mots *coa*, *mità*, *fior*, *abù*, *fio*, serviront de preuve. v. *cooue*, *mitane*, *mon-fieù*, *èvu*, *feù*.

Le caractère & les idiotismes du patois du Ban de la Roche seront au reste d'autant plus sensibles dans ce glossaire, que je l'ai comparé fort souvent avec celui de Luneville.



✿ ✿ ✿

Abre, *æbre*, *aibre*, arbre. v. p. 88. 96.

in ac, un acte. v. p. 97.

âchtant, autant. v. p. 89. 122.

acole, école. Lun. p. 127.

acu, écu. p. 89. 162.

âdjedeù, aujourd'hui. p. 89. 87. 95. 129. Lun. *aj'deuyë*.

æne, âne. p. 88 & 143. v. aussi *bourique*.

âge, auge. p. 89.

aichtè, acheter, p. 86. 123. Lun. *aicheté*.

aici, acier. p. 88.

aiddrasse, adresse. p. 88. 89.

aidé, *èdè*, toujours. p. 81. 154. En vieux François *adès*, entièrement, toujours, incontinent. v. le Glossaire des Poësies du Roi de Navarre, où on lit :

» d'une douce espérance,
» qui *adès* me vient devant.

C'est l'*adesso* des Italiens. Dans le R. de la R. il signifie, à l'instant & dans le testam. de J. de M. toujours.

aidge, âge. p. 88. 87. Lun. *aige*. en Gasc. *atge*.

* *aidon que*, alors que. en Bourg. p. 159.

l'aindge, l'ange. p. 87. 88.

aïe, ouy. Autrefois *oy*. Chateillon S. Matth. 5. „ ſi c'èt *oy*, dites *oy*. „ Cet *oy* vient de *oïl*, qui étoit pour *o illud*, comme *oc* étoit pour *hoc*. Voilà donc la ſuite de ces particules : *oc*, *oïl*, *oy*, *oui*, *aïe*. Dans le Roman de Garin de Loherans il y a : „ dit l'ecuyer : *oïl*, „ biax dox ami.

aigneau, agneau. p. 88. en Bourg. *agnéa*. p. 62. Lun. *aigné*.

d'aigre djotte, des choux aigres. p. 105. v. *choux*.

aiguiaſſe, pie, de l'anc. Allem. *ageleiſter*, *aglaſter* pour *elſter*. p. 98.

aihi, aiſe. p. 98.

ailmè, allumer, éclairer. Nicot dit : „ *allu-* „ *mer* & éclairer à quelqu'un. Dans Joinville „ *alume*, *alume*, éclaire, éclaire. v. Richelet. En Eſpagnol *alumbrar*, éclairer & *alumbrado*, éclairé. v. auſſi p. 101. 131.

aimi, ami. p. 88. Lun. *émi*.

aippenre, apprendre. p. 88. 96. Dans le Vocab. Auſtraſ. il y a *aiprenaige*, apprentiſſage. en Rum. *amparnar*.

aiprè, ***èprès***, après. p. 88. 126.

aiquemodè, accomoder. p. 88.

enne air, un air, le vent. p. 133.

L 5

l'airmaire, l'armoir. p. 88. 94. Lun. *l'airmouère*.

enne airriche, une arrète.

aissévi, achever. v. *essévi*.

aissiette, assiette, p. 88. v. aussi *trantcheu*.

aittaitchi, ettaitchi, attacher. p. 88. 87. 156.

enne aitte, un âtre. p. 88. 96.

aittelè, ettelè, atteler. p. 88.

aivarice, avarice. p. 88.

aivalè, èvalé, avaler. p. 88.

aiveule, èveule, aveugle. p. 88. 96.

* *aivant*, avent. p. 88. 159.

aivi, èvi, avis. p. 88.

enne âlè, une aile. p. 93.

allandre, hirondelle. Du Latin *hirundo*, on a fait *arondeau*, *arondelle*, *hirondelle*. v. le Dict. de Rob. Etienne & de Nicot. En Esp. *golondro*, *golondrino*, qui a du rapport avec notre *allandre*.

allèïe, allure. p. 90. 156. de *allée*.

allouatte, alouette. p. 89. 130.

* *amblai*, desirer. en Bourg. p. 64.

enne andouille, une anguille. Lun. *ine angayïe*, c'est apparemment du premier, qu'une espèce de sauciſſe porte le nom d'*andouille*, à cause de sa forme longue & ronde.

âne, aune. p. 89.

aufamé, affamé. Lun. p. 163.

l'ango, le gond de la porte. peut-être de *angulus*, *angle*.

Anguenèse, Agnès.

annèïe, année. p. 90. 73.

* *anpor*, pour en B. p. 61. en Esp. *por*.

* *ansin*, ainsi. en B. p. 160.

antrevié, amphisbène ou surnois, en Allem. *Blindschleich*. peut-être de *vié* ver, vermis, & *antre*, caverne; parce qu'il se fourre dans les antres.

l'âouë, l'eau. p. 126. du Latin *aqua*, dont le *q* est aussi retranché dans le Rumonsch *aua*.

l'âouye, l'aiguille. p. 98. Lun. *ine aguïe*.

appaihi, appaiser. p. 98. Dans le R. de la Rose il y a *appayer*.

âsi, aussi. p. 89. 97. 147. ailleurs *âseu*.

l'âte, l'autre. p. 89. De là *l'âte-cï*, *l'âte-là*, celui-ci, celui-là. Au reste, c'est par erreur, que ce mot *âte* se trouve à la page citée, il falloit le placer parmi les exemples des lettres *l* & *r* retranchées p. 96. car on disoit autrefois *altre*. p. 21.

âtermont, autrement. p. 89. 90. 146.

avou, *aou*, avoir. p. 94. & 111. Lun. *évoi*.

avouonne, avoine. p. 94. 131.

Bac, bec. p. 89. 148. Lun. *bac* & *beuc*.

le bâcelle, *baicelle*, la fille. p. 162. de *pucelle*. Peut-être l'All. *base* provient-il de *bácelle*.

bacquebo v. *baquebo*.

Bæchtin, Sebaſtien. p. 88. 98. & 85. it. *Bache*, p. 149.

Bærbe, *Bærbelle*, (terme Allemand) Barbe. p. 86. 88. Les Montbeliards diſent *Babichon*. à Lunev. *Babiche*, *Bichon*, *Babette*.

baboué, aboyer. Lun. v. *ebbaouer*.

baichi, baiſſer. p. 98.

baihi, baiſer. p. 98. Lun. *báhi*.

bais, *bæs*, bas. p. 88. Lun. *biai*. p. 126.

baitoci, *bais-toci*, *bettoſi*, ici-bas.

baitolà, *bettolà*, là-bas.

baiſſe, vallée. de *bas*.

baiſſin, baſſin. p. 88. 85. en Bourg. *baiſſin*.

baitte, *bætte*, battre. p. 96. en Celtique *bædda*. v. Bullet.

baivatte, bavette. p. 88. 89. En Bourg. *baivaitte*.

* *banneire*, bannière. marque de nobleſſe. p. 159. Le proverbe, qu'on y trou-

ve, veut dire, qu'avec le temps on peut déchoir de la plus haute nobleſſe. v. le Dict. des Noei Bourg.

baquè, bequeter, p. 89. 146.

baquè, *baquet*, courbe.

baquebos, pic-verd. en Picardie *bequebo*, pic, picus Martius, ainſi nommé, pour ce que de ſa coutume il *beque le bos* ou le bois. v. Nicot.

baqueſſe, becaſſe. p. 99.

baqueſſine, becaſſine. v. p. 99.

lè baſſe, la bèche, Lun. *bâche*.

d'lè battiſſe, petit lait, qui vient lorſqu'on bat le beurre.

* *baudi*, garantir. en B. p. 160. de l'Ital. *bandire*, proclamer. comme *mouton* de *montone*, *couvent* de *conventus*.

bayè, pour *bailler*, donner. Lun. *bayi*. p. 145. Nicot. dérive le mot *bailler*, du Grec *βάλλειν*, d'autres du Latin *bajulare*. de *bailler* on dit encore *bail*.

* *béa*, beau. v. *biai*.

lè bectoreque, caille. Nom, qui imite le cri de cet oiſeau. p. 130.

bedâye, certain oiſeau.

lè bellouatte, la brouette. Lun. *brouatte*.

lè boutrehelle, le nombril. en Bas-Breton c'est *beguell* & *bogail.* v. les Dict. de Rostrenen, de Pelletier & de Bullet. Il faut écrire peut-être *budrhoel*, alors ce seroit un ancien mot composé de *budr*, immonde, obscene & de *hoel*, clou. Bullet donne ces deux mots pour Celtiques, & fait descendre le Latin *putris* de *budr*... près de Lunev. *boudatte*, nombril. Peut-être cela vient-il de *bout*, éminence... Ou bien seroit-ce de l'Allem. *Butterhœhle ?*

boutte, botte. p. 93. *boutte de sat liùs*, botte de sept lieues. grande botte, botte de géans. p. 164.

lo bouyat, le flot. pour *bouillat*, de bouillir, comme *fouïatte* pour *feuillette*. En Bas-Breton *boüilhard* signifie orage, tempête. *boüillardüss*, tempêtueux. v. Bullet. près de Lunev. *bouyon.*

braiqui, braquer. p. 88. & 63.

lo brais, le bras. p. 88. 148.

lis braisères, les braisières. p. 93. en Bourg. *breiseires.*

brâmôn, bravement. par contraction. p. 90. 147.

lè branse, la branche. p. 97. C'est ainsi, que dans Rabelais il y a *transon* pour petite tranche.

braquè lè dchaigne, v. *dchemme.*

braude v. *bróde.*

lo bravon, le gras de la jambe.

brayïè, braire; crier, pleurer. Lun. p. 162.

lè Br'chine, la Bruche, rivière.

dis brimbelles, *des brebelles*, des myrtils; en Allem. *Heidelbeeren.*

brinquè, offrir le verre à qq. pour qu'il nous faſſe raiſon. de l'Allem. *zubringen.* p. 131.

lo bre, le tombereau. de là *brouette.*

brode, *braude*; boue, vieux mot Celtique. en Bas-Breton *bry.* Dans les miracles de S. Bernard on lit „*braium*, *quod lutum* „*appellatur.*„ de *bray*, on a fait *broïe*, *brou*, *broue.* *brouet* ſe trouve dans Monſtrelet pour boue & *brayeux* pour fangeux. *brod*, boue en anc. Flamand. *brouet* en Languedocien & *braude* ſelon Mr. Bullet au mot *bry.* *braudo*, fange battue & *brautous*, barbouillé dans le Ramelet Moundi. Près de Lunev. la boue s'appelle *maguiatte.*

brouchatte, brochette. p. 98. 139.

brouïaird, brouillard. p. 98. à Lun. *brouïa.*

brù, bruit. p. 93. en B. Bret. *brud.*

b'ſaidge, viſage. en changeant le *v* en *b.*

ce qu'il falloit remarquer à la p. 99. & puis p. 88. 87. 148. près de Lunev. *visaige.* en Gascon *visatge.*

lè bsèie, la vessie, p. 148. pour *v'sèie*, en retranchant l'*e* & changeant la terminaison. p. 92. peu à peu le *v* initial a pu se changer en *b*.

lo bue, le bœuf. p. 94. 145. en Celtique *bou.* v. Bullet. en Gascon *bioou.* en Ital. *bue.*

do buô, du bois. *in buô*, un arbre. p. 94. Cette dernière signification est très fréquente. Delà vient un singulier qui pro quo, lorsque au Ban de la Roche on veut parler François. En voici un exemple : „ Quand vous serez arrivés „ au bout de cette *colline* (vallée), vous „ trouverez un grand *bois* (arbre) ; laissez ce *bois* à gauche & passez par la „ *forêt.* „ Au reste, la prononciation de *buos* est à peu près la même que dans l'Italien *buono*, *huomo.* à Lun. & en Bourg. *bòs.*

lis buôs, le bois, la forêt.

lè buotche, la bouche. p. 87. Lun. *gargamelle.*

Ca, *cas*, encore. près de Lunev. Je le crois ancien. p. 23. 25. peut-être de καὶ, en Venitien *anca*, en Provençal *enca*,

item *encaro.* de là *encore*, *ecco*, *co.* v. *ecco.*

Cætton, *Ketteline*, Catherine. p. 88.

caigne, chienne. p. 88.

caissè, *cæssè*, casser. p. 88. 153.

caissou de pieurre, casseur de pierre. oiseau p. 88. 91. 96. v. *keurch-pierre.*

* *lè cambôle*, l'echauboule. v. p. 65.

campaigne, campagne. p. 88.

cappe, bonnet d'homme. en Prov, *cabe.* en All. *Kappe.* dans les anc. monumens François *capa* signifie un habillement, qu'on mettoit sur les autres habits & qui les couvroit. v. Bullet.

lè carvelle, la cervelle. p. 89.

lè case, la cause. p. 89.

lè catche, la truïe, coche. p. 93. 87.

cayatte, fressure d'un bœuf. Lun.

enne caye de buôs, une pièce de bois.

enne cayatte de buôs, une petite pièce de bois.

caye, caille. p. 98.

caye-cayatte, caille. Lun. son naturel.

câyi, badauder, béer, bayer.

ce, mis par pléonasme. p. 119. 145. 146.

celiches, cerises. p. 98.

çelle, çette. à *celle fin que*, afinque. *celle eau* pour cette eau dans le R. de la R. v. aussi *celes chôses*. p. 21.

cellehi, cerisier. p. 98.

lè cemetére, femin. le cimetière. p. 92. 102. Lun. *cim'tire*.

lo céte, celui. p. 154. Il faut l'ajoûter à la p. 107.

cevére, civière. p. 93. en Bourg. *cevère*.

châ, chair. Lun. p. 163.

lè chéïte, le coin garni de fer, pour fendre le bois. Comme on appelle une buche en Allem. *ein Scheit*, ne seroit ce pas delà, que le mot patois viendroit par un mésentendu. voyez aussi *coigna*. Lun. *cougnat*.

cheltè, gronder. de l'Allem. *schelten*, dire des injures à qq. à Lun. *hoyi*.

chi, *dchi*, chez. *chinzo*, chez lui. Lun.

lo chilorquin, le chirurgien. p. 76.

dé chiques, des boules de pierres, avec lesquels les enfans jouent. Lun.

chnidre, v. *chnadrelle*.

chnôque, cousin. de l'All. *Schnacke*.

Chtroseboùrgue, Strasbourg. p. 147. Les paysans Allemands disent de même.

chu, chez. Lun. Pathelin p. 38. *cheuz* Mr. Pierre.

ch*adè*, ch*aquè*, bruler. de ch*â*, chaud. p. 87. 89. 105. 153.. Lun. *chaqui.*

lo ch*adé*, le gateau. Lun.

ch*âſi*, chauſer. p. 77. 87. 89. à peu près comme au XII. S. p. 22. en Anglois *chaſe*, (pron. *dchaiſe*).

lis ch*ales do dcheù*, les echelles du chariot. p. 86. 89.

ch*âyant*, gliſſant.

ch*coourò*, ecureil. p. 97. autrefois *eſcurieu* de σκίουρος. v. Nicot. Lun. *écuron.*

ch*é*, ch*és*, ch*ez*, ſix. p. 98 & 92.

ch*ëïe - bin*, perde - bien. p. 156. peut-être de ch*eure*, tomber.

ch*éïure*, chaire, chaiſe, ſiège. dans le Rom. de la R. il y a *chayère*. Lun. h*aïure*.

ch*ère*, ch*aire - dchù*, être aſſis, s'aſſeoir, quaſi *ſeoir deſſous*, *ſeoir bas*. p. 98. Dans l'ancien langage de Metz il y avoit *jeicher*. v. Vocab. Auſtraſien p. 74.

lè ch*erpatte*, la ſerpe, ſerpette. p. 98. 89. près de Lunev. *lè ſârpe*.

ch*euyò - dchû*, aſſeyons - nous. p. 131. Lun. h*aïò - nos*.

ch*eure*, tomber, de *cheoir*. p. 87. Lun.

*s'*chi*cquè*, s'accorder, de l'All. *ſich ſchicken*. „Ç'a n' ſe ch*ique* mi, cela ne s'accorde pas.

lè ch*line*, la poule. du Latin *gallina*. On lit *geline*, (comme on dit encore près de Lunev.) dans un passage d'André de la Vigne (Poëte du XV siecle) cité par Mr. de Foncemagne au XVII. T. des Mém. de l'Acad. des Inscr. p. 594. le voici :

„ Aussi y a un four à œufs couver,
„ Dont l'on pourroit, sans *geline*, eslever
„ Mille poussins . . . .

de là le diminutif François *gelinote*. Ajoutons, qu'en Gascon un petit coq est appellé *galè*, du Latin *gallus*. v. le Dict. Languedocien.

lè ch*linatte*, gelinote, on l'appelle encore *pouye de buôs*, dont ci-après.

ch*litte*, traineau. de l'All. *schlitten*. p. 87.

lò ch*mé*, la branche.

ch*nadrelle*, lézard. On l'appelle encore *schnidre* ou *chnidre*. Du nom Franç. *lézard* vient une denomination bizarre, par laquelle on l'appelle en All. de Strasbourg *Jungfer Sara*.

dis ch*nitses*, des quartiers de pommes, de poires &c. de l'Allem. *schnitze*. p. 104.

ch*ô*, pitois, animal qui mange les poules. Lun. *chò*.

ch*olle*, motte de terre, de l'All. *scholle*.

ch*ondre*, bardeau, aisseau, échandole, en All. *schindel*. du Latin *scandula*.

ch*oüè*, essuyer. p. 98. à Lun. *aissuyï*.

è ch*ouaïe*, (à essuyé), à sec, à couvert. p. 154.

ch*oouron*, *chôûre*, *chouùre*, essui-main. p. 98. 126. comme qui diroit *essuyeron*.

ch*ooux*, v. *dchooux*.

ch*pâle*, épaule. p. 98. 89.

ch*pas*, épais. p. 98. 93.

ch*pâbac*, bec épais, oiseau.

ch*patz*, moineau. de l'All. *Spatz*. Lunev. *moucha*. Autrefois *passe* de *passer*.

ch*pisset*, oiseau.

lo ch*poussa*, la poussière. p. 97 & 102. où il faut mettre ch pour *ch*. Lun. *poussîre*.

ch*pintre*, épine. p. 98. 96.

ch*qeuve*, ch*queüe*, balai. En Latin *scopæ*, en Espagnol *escoua*, *escouilla*, d'*escoua* en changeant *es* en ch p. 91. & *o* en *eu*, *a* final en *e*, ch*cueuve*. En Bas-Breton on dit *scubellen* de la même racine. v. Pelletier art. *scub* & *scubel*. Au reste le Bas-Breton nous fournit l'origine du mot *balai*, car *balan* y signifie du genêt, matière ordinaire, dont on le fait.

ch*quoerf*, coque d'un œuf. peut-être de l'All. *scherben*, *scherf*. Lun. *coquîe*, coquille.

ch*rolè*, trembler, remuer, être secoué. dans le Rom. de la R. on lit *crosler*, dans Nicot il y a : „les dents *croslent* & „ébranlent.„ Depuis on dit *crouler*. Rob. Etienne & Trippault le derivent de *κρόειν*. Lunev. *greulè*.

ch*tæle*, étoile. p. 91. 98. Lunev. *étoèle*. en Gasc. *estelo*. en Rum. *steiia*. Lat. *stella*.

ch*tælè*, étoilé, de *stella*, ch*tæle*. Dans le R. de la R. il y a bien à propos *estellé*.

ch*tælèïe*, étoilée, nom de vaches, marquées de blanc au front.

lè ch*tande de beurre*. tinette, de l'All. *butter-stand*, *butter-stændel*. p. 98. Lun. *tinatte*.

ch*tandis*, tandis. v. ech*tandis*.

ch*tandler*, être debout. du Suisse *stand* pour *stehen*.

enne ch*taye*, une étable, écurie. on écrivoit autrefois *estable*, du Latin *stabulum*, delà on a fait *staule*, v. p. 97. & le Spect. de la N. Tom. VII. p. 236. de là en Bourg. *étaule* & comme en Lorraine on fait de table, *taye*, ainsi d'éstable, ch*taye*. p. 91. 97 & 98. Lun. *étabe*, *acouri*.

ch*tè*, jetter. p. 97. 141. Lun. *chti* & *j'té*.

ch*ton*, essaim, pour *jetton*. p. 87. & 98. car on dit en Franç. *un jecton*, *jeston ou jetton de mouches à miel*. v. Nicot.

do ch*uèbe*, du ſouffre. de l'Allem. *ſchwefel*, *ſchwebel.*

in Ch*uitze*, un Suiſſe. *enne* Ch*uitzeraſſe*, une Suiſſe. Lun. *ine Suiſſereſſe.*

*s'*ch*uttlè*, ſe ſecouer. de l'All. *ſich ſchüttlen.*

ci, ce, autrefois *cil.* v. p. 107. & Mém. de l'Acad. T. XVII. p. 726.

lè ç'mèye, la cime, le haut. p. 93. 144.

lè cimmetîre, le cimetière. p. 102.

dis çiſé, des ciſeaux. Lun. *dé ciſiâ.* p. 89.

* *civeire*, civière, marque de pauvreté. en B. p. 159. v. *banneire.*

çmâ, à Lun. *quematte.* p. 74. 97. pomme, peut-être de *malum*, qui ſignifie pomme en Latin. peut-être encore le *c* ou *qu* préfixé marque-t-il la différence d'avec *mal.* au moins *mâlie* ſignifie pommier . . . *cmâ de tierre*, pomme de terre.

cmandè, commander. p. 94.

*çno*ch*i*, *cno*ch, connoître. p. 106. Lun. *cnachi*, *qu'nachi.* p. 134.

co, v. ecco.

lo cô, le cou. p. 94. *lo çô do pîd*, le coup du pied.

côbin, combien. p. 96. Lun. *conbin.* en Rum. *co*, comment.

lo coigna, le coin ſans fer. v. *chéite.*

coir v. *quoire.*

Colæ, Nicolas. p. 99. Lun.

Colitçhe, petit Nicolas. p. 152. Lun. *Coliche.*

colline, vallée. p. 100. Lun. *coulline.*

colom, *colon*, *colò*, pigeon. p. 130. 155. du Latin *columba.* Le R. de la R. a *coulon.* On dit encore *colombe.* item *pingeon.*

compaignéïe, compagnie. p. 88. 127.

lè çondre, la cendre. p. 90. Lun. *les centes.*

confeïè, confier. Lun. *confiï.*

conte, contre. p. 96. 141.

lo contrefieù, le printemps. Lun. *lo pruntemps.*

cooue, *quooue*, queue. p. 91. 148. 149. Lun. *quaouë*, queue; *quaouatte*, petite queue. En Gaſcon lon dit *coüo.* v. le Ramelet Moundi. Dans le R. de la R. & dans la Grammaire Françoiſe de Henri Etienne, il y a *coue.* en Lorraine de même. Nicot explique *eſcòuer* par ôter la queue à une bète. en Gaſcon c'eſt *eſcoüaté.* Voici la geneálogie de notre terme: Lat. *cauda*, Ital. *coda*, Venit. *coa*, delà *couo*, *coue*, *cooue* & puis *quaoue*, *queue.*

côp, coup. p. 94. Dans le R. de la R. & les poëſ. du R. de Nav. il y a *cop.* item en Gaſcon.

côpè, couper. p. 94. Châteillon trad. de S. Matth. ch. 3. . . *lè côpure*, la coupure.

lo copére, le compère. p. 90 & 96.

lo coquerò, la teigne. de *coque*, parce que cet insecte s'enveloppe. Lun. *rôgne*. voici un mauvais dicton : *Peusse-teu évoi lè rogne, lè tôgne ca lo fressin.*

lo cossioù, Lun. *conseyïou*, qui donne un conseil. p. 96. 154. en Rumonsch *ilg cusselg* signifie le conseil. Lunev. *conseyï*. dans l'ancien François *consau*. v. Mém. de l'Acad. T. XXIV. p. 679. it. *consiau*. p. 30. en Prov. *counseou*.

côte, prôche, *à côté*. p. 75. 141. 146. voici un exemple: *Mairriò! bott' in po mò tò côte ti.* Marie! mets un peu mon tour (à filer) à côté de toi (au près de toi). près de Lunev. *conte* de *contre*. *bott' in po mò torat conte teu.*

ine cotte, une jupe. Lun. en Allem. *eine Kutte.*

cottè, couter. p. 94. 130.

couaidchi, *couedchè*, cacher. p. 95. 87. 145.

lo couairome, le carème. p. 95. 88. Lun. *cairéme.*

couéle, écuelle. du Latin *scutella*, en Esp. *escudilla*, en Franç. *escuelle*, *écuelle*, de là *couéle*. près de Lunev. *acouèle.*

coverasse, poule, qui couve ou qui mene des poussins. p. 94.

lo couchené, le cuisinier. p. 154. Lun. *lo queujeneye.*

couche-teu, tais-toi. p. 146.

s'couhi, se taire. p. 75. 162. . . autrefois *se coiser*, v. le Spect. de la Nat. T. VII. p. 236. de *coi*, *se tenir coi.* En Gascon on dit *fa couch*, *esta couch.* en Rum. *cuscher*, se taire.

lè couhine, la cuisine. p.98. Lun. *lè queujine.*

lè coulieuve, la couleuvre. p. 93 & 96.

couòche, court. adjectif. Lun. *coch.* p. 98. + Il faut distinguer ce mot de *il cout* ou *il cou*; il court. Mais *la cour* se nomme en patois *lo koffe.*

tot couoche, tout court, vite, tout à l'heure. p. 130. 131.

lè couôde, la corde. p.95. 96. Lun. *lè codie.*

couonaïe, corneille. p. 98. 96. 95. 146.

lè couône, la corne. p. 95. 96. 148. Lun. *lè cogne.*

couoraidge, courage. p. 94. 87. Lun. *coræige.* en Gascon *couratge.* Rabelais, *couraige.*

couorbe, crochet, ou baton, auquel on pend la viande à fumer. p. 88. Il faut la distinguer du *curmet.*

couorbée, corbeau. p. 90. 95. Lun. *crâ.*

couorbèïe, corbeille. p. 95. 98. Lun. *cherpeigne.*

couôre, coudrier. On l'appelle auſſi *trotchy* . . *ſavaidge-couôre*, orme blanc; à cauſe de quelque reſſemblance des feuilles.

couorre, courir. p. 95. 139. 141.

lè couroïe Saint Linaid, *la courroie de S. Leonard.* l'arc en ciel. Cette denomination ſe fonde vraiſemblablement ſur une Légende. Le peuple rapporte facilement à ſon culte ce qu'il voit de beau, de bon, d'extraordinaire, d'effrayant dans la nature. Delà l'eryſipèle s'appelle feu St. Antoine & l'ignis lambens, feu St. Elme. Il y a des plantes, qu'on appelle gants de la Vierge, paille de la Vierge, &c. On a auſſi une lacryma Chriſti. Proche de Luneville l'arc en ciel eſt appellé *courône de St. Bernard.*

couſin, couſin. p. 85.

il cout, il court. p. 96.

coutée, couteau. p. 90.

lè coutjèïe, le fouet. il a du rapport avec l'Allem. *Geiſtel*, *Geiſſel.*

couyïe, cuiller. p. 91. 98. *couyïe do pot.* cuiller à pot. Lun. *couyïe di potà* . . , *couyïerèïe*, cuillerée.

crachatte, petite raine ou grenouille. Lun. ſon naturel.

crachi, cru. de *croître*, comme s'il avoit au ſupin *croiſſé*, à peu près, comme en Provençal *creire*, croire, fait le ſupin *creſu*.

crære, croire. p. 94.

lè crappe, la crèche. de l'Allem. *die Krippe*. Lun. *lè crache*.

lo crepâ, le crapaud. p. 89. à Lun. *paure hôme*, parce qu'on prétend, qu'il crie ainſi.

creſſlare, quelque oiſeau de nuit.

lo creutche, le hoyau. Lun. *lo haoué*.

crincelle, crecerelle. Lun.

crii, *quériè*, crier.

lè croche do pain, la croute du pain., p. 94. 97. Lun. *lè crotte de pain*.

lè crouc, *crouque*, la cruche. C'eſt l'Allem. *Krug*. Lun. *lè creuche*.

Cruchtman, Chriſtman. nom de baptème. p. 92 & 98.

cruſi, creuſer. par un changement de l'*eu* en *u*, qu'il faut ajouter à la p. 92. Lun. *creuſi*.

cueure, cuire. p. 95. Lun. *queure*.... *cueut*, cuit. p. 131.

curmet,

curmet, crochet, auquel pend la marmite ou le chauderon ſur le feu. Lun. *lo cramat.* En Franç. *la crémillière*, en Allem. *die hohl.*

Dâan, *dân*, avant. p. 54. *dâan que*, avant que. pour *d'avant que.* p. 131. Prov. *davant que.* Gaſcon *davan que.* Ital. *davanti che.*

dæ, doit. p. 94. 153.

d'aibor, d'abord. p. 88. & 63. en Bourg.

lo dâïe, le doigt. p. 93. 154. Lun. *lo doye.* De *digitus*, l'Ital. *dito*, le Venit. *deo* &c.

Daime, *Demme*, Dame. p. 88.

daini, danné. p. 88. 162.

daivètaidge, ou *devètedge*, davantage. p. 88. 87. Lun. *d'ventaige.* p. 124.

lo dâiré, *dairi*, *dæri*, le dernier. p. 161. Lun. & Prov. *daré.* Gaſc. *darrië*, derrière.

dalà, *dallà*; de là, après. p. 89. 131.

vos dan'ras, vous donnerez. p. 93. 114. 130.

danſi, danſer. p. 90. Lun. *dainſi.*

dâri, derrière. p. 89. 162. Lun.

das que, dès que. p. 89. 161.

Nous voici à l'uſage fréquent du *dch*, dont-il a été parlé à la page 87. & dont on a déjà fourni des exemples. Il eſt remarquable, que des habitants des

deux paroisses du Ban de la Roche, ceux de Rothau ne connoissent pas l'usage de ce son dental, au lieu que ceux de Waldersbach s'en servent à tout moment. Il arrive de là, que ceux-ci appellent ceux-là en badinant des h*abla*, qui à leur tour donnent aux autres le nom de *grobiches*, voulant dire *grobitches*. Les Vénitiens different entre autres des Toscans d'une façon semblable, disant *pase*, *dise*, *piase* pour *pace*, *dice*, *piace*, item *zanze*, *zenero*, *zornae*, *zogo*, *zoba*, *zonse*, &c. pour *ciancie*, *genero*, *giornate*, *giuoco*, *giovedì*, *giunge* &c.

dchâ, chaud. p. 87. 89. 153. Lun. *châ* ... *lo dchâ tomps*, le chaud temps, l'été.

dchâdgi, charger. p. 96. 87. Lun. *chaihi*. en Anglois *charge*. (pron. *dchairdge*.)

dchai, *dcha*, chair. p. 96. 155. Lun. *châ*.

dchaidge, charge. p. 88. 96. en Angl. *charge* (pron. *dchairdge*.)

lè dchaine, la chaine. comme on prononce *chain* en Angl.

lo dchaipée, le chapeau. p. 87. Lun. *chèpé*. *caput*, *capo*, *capello*, *capeou* (Prov.) *chapeau*, *dchaipée*.

lo dchairlé, *dcharlée*, le chalit. p. 87. 88. Lun. *châlé*.

lè dchaisse, (tout comme en Anglois *the*

chace ou *chase*) la chasse. p. 142. Lun. *lè chaîsse.*

dchaissou, *dchassou*, chasseur. p. 91. Lun. *chaissou.*

lè dchaitte, *dchette*, chat. p. 102. 87. Lun. *chaitte.*

lè dchambre, la chambre. p. 130. presque comme on prononce *chamber* en Angl. p. 87.

dchamp, champ. p. 87.

dè dchânce, du bonheur. p. 149. 154. de *chéoir*, tomber, autrefois *cheance* & *cha-ance*. v. les Poeſ. du R. de N. & le R. de la R. Pathelin dit *meschance*, malheur. p. 48. en Angl. *chance*, fortune, hazard. (pron. *dchaince*).

dchandernia, *dchanderminia*, chardonneret. Lun. *chaudronnié*, *chaudronnet.*

lè dchandôle, la chandelle. p. 87. 90. Lun. *chandôle.* p. 163.

dchâne, chêne. p. 89. Lun. *châne.*

lo dchani, le charnier. p. 96. 87.

lis dchaoùx, les cheveux. p. 89. 91. Lun. *chavoù.* Du Lat. *capilli* l'Ital. *capelli*, *capei*, le Venit. *cavei*, & puis *chavou*, *dchaoù*, *cheveux* &c.

lo dcharreton, le charretier. p. 87.

lè dcharrôoue, la charrue. p. 87. 95.

lè dchâsine, la chaux. p. 87. 89. Lun. *lè châ.*

lè dchême, ou *dchaime*, le chanvre. p. 87 & 102. Il faudroit dire *dchainne*, mais le Ban de la Roche confond aussi *chanvre* avec *chambre* en parlant François . . Lun. *chaigne* . . Les différens travaux, qui regardent le chanvre, sont 1) *quoassè*, *coissè*. 2) *braquè*. 3) *pilè*. 4) *soitchi*. 5) *séllehi* (serancer).

dchémin, chemin. p. 87. 85. Lun. *ine sante.* un sentier.

lò dchèpée, *dchaipée*, le chapeau. p. 126. 157.

dcher, cher, aimé. p. 87. 125.

dchère, *dchaire*, tomber. Lun. *cheure.* le R. de la R. *cheoir.* Les poëss. du R. de N. *chaoir.* en Esp. *caer.* du Lat. *cadere*, *caër*, *chère*, *cheure*, *cheoir.* H. Etienne (Gr. Gall. p. 53.) donne la conjugaison de ce verbe: *je ché*, *tu chés*, *il chét*, *nous chéons*, *vous chées*, *ils chéent. je chéoye* &c. . . *dchéyant*, tombant. le R. de la R. *chéant* . . *dcheû*, tombé. autrement *chû.* de là *déchu.* Marot Ps. 9. „ les malheureux sont „ *cheus* au piège fait par eux.

in dcheù, un chariot. Lun. *ché.*

dcheù! cri pour chasser les poules.

dchèvdt, oreiller, chevet. à St. Blaise, à

une lieue du B. de la R. on dit *cheveçá*. R. de la R. *cheveçel.*

dcheuve, chevre. p. 153. Lun. *chüf*. du Lat. & It. *capra*, le Venit. *cavra*, de là *chevre*, *dcheuve*. en Gasc. *cabre*. Esp. *cabra*.

lè dchevie, la cheville. p. 87. 98.

dchevrüe, chevreuil. p. 87. 96 & 88.

dchî, chez. p. 87. 90. de là *è dchi*, chez. p. 152. *vaidchivo*, vas chez vous. Lun. *chû*, *chin*. *thû mo pére*, *chin zo*.

dchieùch, *dchiüch*, cher, à haut prix. p. 87. 98. autrefois l'on disoit *chier*. v. le Rom. de la R.

dchieudge, charge. p. 87. 96.

dchîn, chien. p. 87. 152. Prov. *chino*. Lun. *chin*. en Breton *ki*. v. Pelletier.

dchooux, choux. (du Lat. *caulis*). Distinguez ce terme de *djotte* & de *cabous*. Les *cabous* (de *caput*) sont les jeunes plantes de choux, qui en son temps formeront des tètes. *lè djotte*, apparemment pour *joute*, de *jouter*, pousser, signifie d'abord la verdure ou les herbes en général, puis la fane des plantes, ensuite les choux blancs, & cela peut-être à l'imitation des Allemands d'Alsaçe, qui appellent ces choux blancs *kraut*, herbe. Or, comme on en fait *la sour-*

kroute, nous devions la nommer proprement *d'aigre-djotte*, à la page 104 & 105.

lè dchopine, *lo dchopelet*, la chopine. p. 87.

dchouatte, chouette. p. 87. 89. Lun. *chaouatte*.

dchù, ſous. p. 87. comme *cheyè dchù*, aſſeyez-vous. d'après l'Allem. *ſitzet nieder*. en Gaſcon *dejouts*, ſous.

dchvâ, cheval. p. 87 & 96. Lun. *chouâ*. Prov. *chivau*.

* *s' de-Barôzè*, ſe défaire de la naïveté du patois de la famille de Barôzai, vigneron fort celèbre par ſon langage. en B. p. 161.

deborde, deborder. Bourg. *débodè*. p. 63.

lè débouâtche, la débauche. p. 95. 87. 89. Lun. *ripaye*. v. ce mot.

deboúſé, crotté, ſali, ſouillé. le R. de la R. a *embouſé*. Lun. *dequiſſé*.

déche, dix. p. 92. 98. de là *dècheſept*, *decheute*, *dechenieuf*. Prov. *dex*, dix.

déche que, juſque. p. 148.

dechfermè, ouvrir. quaſi *déſermer*. Ce *déſermer* ſe trouve même dans Nicot. Le B. Bret. a une expreſſion ſemblable. Lun. *ouvri*.

dechonde, deſcendre. p. 98. 96. 156. Lun. *déchandè*

lo dechpé, le dépit. p. 97. en Gasc. *despiéyt*.

dechîri, dechiré. p. 92. à Lun. *dechuri*. Rabelais disoit *dessiré*.

Dedié, Didier. Nom propre. On le prend pour *Dietrich*, qui est *Thierry*. *Didier* seroit plutôt *Desiderius*.

dedò, *dedons*, dedans. p. 89. 96. Coquill. p. 15. » *dedans* brefs jours. Lun. *dains*.

dedò tolà, la dedans. p. 129.

dedò toci, ici dedans. p. 130.

Dedole Yéri, Didier fils de George.

défonde, défendre. p. 90. 146. Lun. *défente*.

défyi, défier. p. 106.

lo degré, l'escalier. Lun. *escayï*.

deheusse, dise. suivant p. 114.

déhont, v. *dére*.

* *Det*, Dieu. v. *Diù*.

demaitge, domage. p. 88. 87. Gasc. *doumatge*.

demée, demi. p. 92.

demôrè, demeurer. p. 92. 124. C'est le langage du XI S. p. 15. Ensuite l'on disoit *demaurer* & *demeurer*, & cela encore au XVI. S. v. H. Etienne (Hyp. L. Gall. p. 35.) Cependant *demorer* valoit mieux; car le terme vient du Celtique *mor*, arret, séjour, duquel descend aussi le Latin *mora*. selon Bullet. Lun *demouèré*.

lo démouondche, le dimanche. p. 92. 95. 89. 87. 147.

se démouonè, se demener.

denviè, ouvrir. p. 138. 147.

dêpons, dépens. p. 90. Lun. *dépains*.

dére, dire. p. 92. 128. *il dehont*, ils disent p. 92. 98.

d'rmi, dormir. p. 94. 131. à Lun. *dremi*.

desuri, desirer. p. 92. 123.

deuh! deh! Exclamation, c'est le *deh!* des Italiens. Lun. *deù*.

dev'ni, venir. p. 124.

lis dgédgéres, la gencive. Lun. *les gengives*.

dgens, gens. p. 87. 136.

dgeûre, coucher, loger. p. 130. de l'ancien *giser*, dont on dit: *cy git.* ou bin de *cheoir*.

djà, déjà. p. 92. Lun. *jal*. autrefois *jà*. Marot Ps. 22. „ *jà* ma dépouille entre „ eux ont divisée. „ Chateillon St. Matth. „ Or èt *jà* la coignée mise —„ Bullet prétend, que *jà* est d'origine Celtique, parcequ'il le trouve en L. Basque, & que le François *déjà* s'en est formé aussi bien que le *jam* des Latins.

djabîn que, quoique. Lun.

Diadatte, Claudine, comme *Claudette*. Lun. *Guiadine*.

djadin, (jardin.) p. 96 & 87. en patois proprement *verger*; car un jardin s'appelle *in mais*. & à Lun. *mé*. en Bourg. *jadin*.

Diadon, Claudon, petit Claude. p. 149. comme qui diroit *Gladon*. Lun. *Guiada*, *Guiadin*. p. 98.

Djæques, Jaques. p. 87. 88. Lun. *Jaquot*.

djaimæ, *djemæ*, jamais. p. 87. 88.

djâïoux, joyeux. p. 93. 91. Prov. *jouïous*. en Angl. *joy* ſe prononce *djayïe*.

djaivelle, javelle. p. 88.

djalâïe, gelèe. p. 90 & 87. Lun. *gelaïe*.

lo diâle, le diable. p. 95. 148. Les Bourg. & les Picards diſent de même. v. le Dict. des Noei Bourg. Dans les Poeſ. du Roi de Navarre il y a *deaubles*. Lun. *diale*, *diaule*, item *jnat*, *grimod*.

lo djalie, le petit coq. p. 87. 130. v. *djas*. Lun. *jalat*.

djâne, jaune. p. 89. 87. 147. Lun. *jâne*.

lo djâs, le coq. p. 88. Lun. *jas*. Par corruption de *gallus*. Irland. *gall*. Gaſc. *galè*. Dans notre patois *djalie*, Lun. *jalat*, s'appelle un petit coq; par où l'on voit, qu'il n'y a de différence, que dans la prononciation. Au reſte, ce mot *jas* eſt d'un ancien uſage dans le François. v. p. 23. Mr. Bullet remarque, qu'on

appelle vulgairement en François une oïe mâle, *jars*, *jar*, *jas*, & que le mâle des poules étoit nommé de même, parceque *jar* signifie poule. *Jau* en Berri & ailleurs *coq*. En Patois de Franche-Comté *jageou* designe le bruit, que font les coq & les poules dans le poulaillier, pour en sortir. *javiole*, une cage, sous laquelle on met des poulets. *Dès le poltron jacquet* veut-dire dès le point du jour; proprement c'est *dès le cri du coq*. Mr. Bullet infère de tout cela, que *jaq* a designé le coq en Celtique & que delà vient notre *jas* (*djas*). Ajoutons, qu'il semble, que de *jas* vient *jaser*, que Rob. Etienne & Nicot expliquent par crier comme les geais, les pies, les perroquets. Richelet même n'en a pas indiqué l'origine. Trippault le dérive du Grec mal à propos.

lo djâs boubou, coq de bois. on l'appelle *boubou* par rapport à son cri.

dje, *je*. autrefois l'on disoit *jou*. p. 30. & cela se dit encore en Rum. Gasc. *you*. Prov. *yeou*. à Lun. *jo*. peut-être la racine est-elle l'*ego* des Latins.

Djeanni, Jean Nicolas. p. 87. 103.

Djean'ton, diminutif de Jean.

Djeanniton, dim. de Jeannette.

djemæ, jamais. p. 88.

lo djeùe, le jeu. p. 87. 138. Lun. *lo jeuye*. p. 140.

djeutte, v. *jeute*.

lè d'jîne, le diner. p. 152.

d'jinè, dejeuner, dîner. p. 138. Lun. *dînè*.

Djirôme, Jerôme.

djo, jour. p. 94. Prov. *jou*. Du Latin *dies*, *diurnus* se fait l'Ital. *giorno*, de là le Franç. *jor* p. 40. *jour*, *jou*, *jo*, & le Rum. *gi*, à moins qu'on n'aime tirer le mot de *gi* directement de *dies*, mais je crois, que c'est la pareſſe, qui a fait abréger *giorno*. Au reste le *d* se change encore en *g* dans la mème langue, car *nobis dic*, dis nous, est rendu, *nus gi*.

djonne, jeune. p. 92. 149. à Lun. *jône*. Ex. „ t'as mou *jône*, t'as ca *in* bianc „ meusé „. tu es bien jeune, tu es encore un blanc bec. „ Prov. *joüine*.

Djoſon, Joſeph. p. 87. Lun. *Jôſon*.

Djôſſeli, Joſeph. p. 87. Lun. *Jouſa*.

lè djotte, v. *dchooux*.

in Djouéïe, un Juif.

dis, des. p. 89. 103.

Diù, Lun. *Duë*. p. 71. au X. S. il y a *Deus*, comme en Latin. p. 14. au XI. *Deu*. p. 16. au XII. *Deu*, *Diu*, *Dex*. p. 26. 27.

Dieus, p. 30. *Dieux*. p. 32. en B. *Deï*. p. 61. Prov. *Dieou*. Gasc. comme au B. de la R. *Diu*. p. 57. item. *Dious*. Rum. *Deus*.

djù, son pour animer les chevaux. Lun. *hû dià*, à gauche. *hûrhaù*, à droite.

lè djùche, la joue. Lun. *lè babène*.

enne Djuif'rasse, une Juive. Lun. *ine Juiferesse*.

djunè, dejeuner. Lun. *djuni*.

d'nè, donner, donné. p. 94. 131. Lun. *bayi*.

se d'nè de vouade, appercevoir. p. 138.

dò, *dons*, dans. p. 89. 96.

domm'halle, servante. de *Demoiselle*, *domeselle*, *domm'halle*. p. 98. 152.

domprum, Lun. *aupreum*, n'y a guères, (en Allem. *erst*) item seulement, encore, du Latin *dum* ou *tum primum*. p. 92. On disoit autrefois *primes*. Dans la Chron. de S. Denis on lit *Lors primes* p. 38. Rum. *amprim*, premièrement. Gasc. *deprim abord*, d'abord. Dans H. Etienne (Gr. Gall. p, 72.) je trouve *auprime*, *orprime* . . Pour *primes* on disoit *prumes*, pour *premier* en Gascon *prumié*. Dans le Ram. moundi p. 245. „ A Msgr. „ le *prumié* presiden. „ Voilà au reste en-

core quelques exemples du terme *domprum.*

„ De peu quouand as-vos d'l'airgent?..
„ *Domprum* da âdj'deù . . .
„ Recitez vote elleçon . . .
„ Je l'epprons *domprum* . . .
„ Il ervenré tot? . . O que nò, il a *domprum* fieù.

dondé, *boin jo dondé.* p. 73. Lun. peut-être pour *donne Dieu.* On dit auſſi *dondé* ſeul en abordant quelqu'un, mais alors il faut ſous-entendre *bon jour.* Cela eſt clair, parce qu'on dit encore *boin jo'ſ dondé*, bon jour vous donne Dieu.

lo dont, la dent. p. 90.

dooù, devoir. p. 94.

d'rmi, dormir. p. 94.

do doté, du gateau cuit au four.

dotè, douter. p. 94. item craindre, avoir peur. p. 79. Voici un petit dicton de Lun. à ce propos: „ Teu dée, babio, „ teu cheuyoye à feuye, teu bieuye tò „ gogna, teu ſyé *doté* mi.. Tu dors, babillard, tu tomberas au feu, tu bruleras ton nez, tu me feras peur. „ Mais l'on diſoit bien *douter* pour craindre dans le vieux langage François. En voici un exemple dans le D. de Tré-

voux, „*douter* plus homme que Dieu. C'est ainsi que S. Bernard appelle *l'avarice* nettement *doubte povretei*, crainte de pauvreté. v. Spect. de la N. T. VII. p. 242.

doù, où.

d'oua, vers devers. p. 141. 146.

dousse, *doux*, deux. p. 109. en Prov. *dous*, en Rum. *dus*.

doux, deux. Lun. p. 163.

doye, double. en Gallois, dialecte du Celtique, *doy* signifie deux. v. Bullet.

drà-hâ, en haut, droit en haut. Lun. *dro-hâ-let*, là haut, *dro-hâ-ceu*, ici en haut.

dræ-dchû, en bas, de *droit* & *cheoir*, a moins qu'on ne veuille deriver ce *dræ* du Celt. où il signifie d'après Mr. Bullet *par*.

lo draip, *lo drèp*, le drap. p. 88.

dremi, v. *d'rmi*.

dsô, dessus. p. 141.

d'sûs, *dsû*, dessous, sur. p. 125. Lun. *dsi*.

duch, dur. p. 98 & 87.

è, à. p. 103. Prov. *ei*. Bourg. *ai*.

* *éa*, eau. en B. p. 160.

ébabi, *ebaby*, étonné. Gasc. *embahit*. autrefois *esbahy*, *ébaubi*. R. de la R. *esbahit*. Marot Ps. 43. „mon cueur, pour-

„ quoi t'*esbahis* ores? „ Molière Tart. V. 5. „ je suis toute *ébauhie.* „ Ce terme est commun à Paris. Don Pelletier croit *qu' ébabi* pourroit venir. du Celt. *abaff*, étonnement, *abaffi*, étonner. D'autres le dérivent de l'Hebreu. v. le D. de Trév. art. *ébahi.*

ebbaitte, âbattre. p. 88. 96,

ebbuouè, abboyer. Lun. *bahouè.*

ebbovrè, abbreuver. p. 99.

ébeche, outil.

ebbèïe, envie. p. 96. 145. le *v* se change en *b*, comme dans *b'saidgé.*

* *éborgè*, repandre. en B. p. 85. 159.

* *ébouï*, étonné. en B. p. 160.

ébraissi, embrasser. p. 96. 88. Lun. *embrassi.*

ecceptè, accepter. p. 88. de là des qui pro quo assez plaisans.

écco, *co*, encore. p. 99. Lun. *ca.* v. *ca n'écco mi*, *ne co mi*, Lun. *ca meu*, non encore moi, ni moi non plus.

eccoutumè, acoutumer. p. 88.

* *écharre*, vigneron. en B. p. 161.

l'echcueume, l'écume. p. 97. 95. Lun. *l'acume.*

l'echcuoche, l'écorce. p. 98. 96.

è chouïi, à couvert, une remise. p. 97. 154.

echtandis, *chtandis*, tandis. p. 97. 138. comme *âchtant*. p. 89.

ecmoci, *ecmossi*, commencer. p. 138. 144. quasi *encommencer*, comme on lit p. 22.

ècôle, c'est ainsi qu'il faut lire p. 127. la prononciation approche d'*ècoule*, ce qu'on doit observer à l'égard de plusieurs de ces ô circonflexes.

écombrouse, embarassante, gênante. R. de la R. *encombreuse*, de *encombres*, embarras, qui se trouve dans l'anc. F. v. Nicot. On trouve aussi *encombriers*. En B. Br. il y a *dazcompra*, it. *incombrein*. v. le D. de Rostrenen.

ecque, *èque*, quelque chose. p. 128. 130. Dans le Voc. Austr. il y a *aïcques*. Ne seroit-il pas du Lat. *aliquid?* Lun. *yec*.

ecquemôdè, accomoder. p. 131.

* *écraigne*, p. 159. en B. hute faite avec des perches fichées en rond, recourbées par en haut, le tout couvert de gazon, & de fumier. v. le Dict. des N. B.

écrére, ecrire. p. 92. 127.

écr'tole, écritoire p. 106.

èdè, *èsdée*, v. *aidè*.

eddræ, adroit. p. 94. 147.

éffant, enfant. Gasc. *efant*. p. 55. Lun. *affant*. p. 122. Rum. *uffont*. Poës. du R. de Nav. *enfes*.

effemè,

effemè, affamé. p. 88. 146. Lun. *anfamé.*

effère, *effaire*, affaire, chose. p. 133. Lun. *effare.*

effrontè, honteux, de là le qui pro quo, „ il est si *effrontè*, qu'il n'a pas le cou-„ rage d'ouvrir la bouche.

égærè, égarer. p. 86 & 88. Lun. *parte*, de *perdre*. . *égæré*, sup. égaré. Lun. *pagu.*

égraichi, engraisser. p. 96. 98. Lun. *en-grachi.*

ell'mè, v. *ailmè.*

* *emillant péril.* en Bourg. p. 160. qui pro quo, pour évident péril.

empiette, emplette. p. 98. 134.

empoutè, emporté. p. 85. 133. v. *poutè.* Lun. *eimpouquè.*

en, en. p. 85. *dj'en vu co.* Lun. *j'en vue ca*, j'en veux encore.

en, ne. Lun. p. 140.

enfié, enfer. p. 85. 93 & 96. Lun. *enfé.* Prov. *infer.* Gasc. *ifér.*

en let, ainsi. Lun. p. 142. au B. de la R. *ains-là*, *ains-ci.*

enne, une. p. 95.

enne, peut-être & *ne.* p. 127. v. aussi *n.*

enne, ne. p. 145.

O.

enſenne, enſemble. p. 85. 98. Prov. *enſèn* Bourg. *anſanne*. Lun. *enſâle*.

envéie, envie. p. 144. comme. *bſéie*.

envìè, hiver. p. 85. 93. Lun. *hivar*. Ital. *inverno*. Rum. *unviern*.

envii, envier. p. 85. *enviou*, envieux. p. 85. 91. 145.

épeigne, épine. p. 64. Lun. *pinque*.

èpiaiyè, employer. p. 96. 98. 133.

* *épiglôguè*, en B. examiner avec attention. mot corrompu d'*épiloguer* & mal employé par les ignorans.

* *éporçure*, appercevoir. en B. p. 159.

eppeurdchi, approcher. p. 88. 99. 87. 145.

èppoutè, apporter. p. 88. 93. 96. Lun. *èpouquè*. p. 126.

èque, v. *ecque*.

erci, reçu. p. 99. 95. 162.

ercontè, raconter. p. 99.

èrdjouè, rejoüer. p. 99. 87. 138. Lun. *er-joyi*. p. 140.

èrdondè, renverſer.

erfârè, apprendre. de l'All. *erfahren*. „dje „ne lo ſaoù mi, dje l'ai *domprum erfarè*.

èrmain, hier. Lun. *hiér*.

s'ermatte, ſe remettre. p. 99.

ermercié, remercier. p. 99. 127.

ermonté, remonter. Lun. p. 99.

ernagué, vomir. Lun. *ernagui.*

ernayi, nier. proprement renier. p. 99.

erpâmè, rincer. p. 126. Lun. *rincè.*

erpéttè, repentir. p. 99. 96. 138. Lun. *erpenti.*

erraïdgi, enragé. p. 88. 87. 141.

errâïe, oreille. p. 98. 148. *duch d'erraïe*, ſourd.

errivè, arriver. p. 88. 147.

errouhè, aiguiſer. de *roïe*, rouille, *roïant*, rouillé, en bon François *dérouiller*. En Pat. l'on dit encore *rairouchè*. peut-être d'*aiguiſer*. p. 98. Lun. *ramoulè.*

erſennè, reſſembler. p. 99. 98. 155.

ertirè, retirer. p. 99. 146.

ertonnè, retourner. p. 99. 146.

erveni, revenir. p. 99.

ervérence, révérence. p. 97. 99. 127.

ervouètè, *ervuetè*, conſidérer. de *ervouadè*, regarder. p. 97. 99. Lun. p. 145. 157.

es, en. H. Etienne (Gr. Gall. p. 83.) dit, qu'*en* eſt pour le ſingulier, *es* pour le plurier. Il vaudroit peut-être mieux d'écrire *ai* comme dans les N. Bourg.

èsdée, toujours. v. *aidé*.

* *espar*, expert. en B. p. 160. *à dire d'espar*, à dire d'expert.

essévi, achever. p. 97. 132.

l'estomè, l'estomac, la poitrine, le ventre. „ p. 88. pour chanter il faut avoir bon „ estomac — la colique est dans l'estomac. „ Lun. *lè panse*.

èstoure, à cette heure. Lun. p. 88. 91. 140.

ètémè lo pain, entamer le pain. p. 96. 88.

l'étodement, l'entendement. p. 96. 90. Lun. *lè jugeatte*. „ *t' n'a m' de jugeatte*, tu n'as pas d'esprit.

ettonde, attendre. p. 85. 96. 146. *en attodant*, en attendant. p. 85. 96. 123.

* *étodi*, étourdi. en B. p. 160.

ettotyi, enveloppé. p. 157. de *entortillé*.

étraindgi, étranger. p. 88. 147.

l'euch, ou *l'oeuch*, la porte, p. 146. 78. *d'euchi*, ou peut-être *d'ostium*.

euchi, sortir. de l'Ital. *uscire* le François *ussir*. p. 23. „ Si *ussit* &c. de là notre *euchi*. p. 98. En Messin l'on disoit *ucher*. „ Ils sortent, *uchont fuers*. „ v. le Voc. Austr. Le terme *issir*, p. 38. dont *issue*, est le même. Menage le dérive avec *uscire* de *exire*. à Ven. *insir*. Voilà donc *exire*, *uscire*, *insir*, *issir*, *ussir*, *euchi*,

ucher. Au reste de *euchi* vient *euch*, ou *oeuch*, la porte. en Ital. *uscio*. en Rum. *isch*. Mr. Bullet est d'une opinion différente. Il trouve la racine de notre terme dans le Celt. en B. B. on dit *iczu*, issue, extrémité, fin, succès, de là *issir* & *uscir*. Quoiqu'il en soit, *d'uscio* vient encore l'ancien *huis*, de là *huissier*.

èveni, arriver. du Lat. *evenire*. p. 145.

èveule, aveugle. p. 88. 96. 162.

èvirò, environ. p. 96. 128.

èvò, *èvòn*, avec. p. 88. 131. Prov. *eme*.

èvoiyi, *èvoayi*, éveillé. p. 94. 98. Lun. *ravayi*.

évouaïè, éveillé. p. 95. 98. 148.

èvouyi, envoyer. p. 93. 136.

eute, *oeute*, huit. p. 95. 109. Lun. *yeute*. Prov. *hieuch*.

èvu, eu. p. 111. Venit. *abùo*, it. *abù*. Toscan *avuto*. du Lat. *habitum*, *avuto*, *abùo*, *abù*, *èvu*, *eu*.

euvrè, ouvrir. Lun. p. 163. cette transmutation de *ou* en *eu* doit être remarquée p. 94. au B. de la R. *denviè*.

il fà, il faut. p. 89.

lè fà, la faux. p. 89.

fàchi, faucher. Lun. p. 89. Qui pro quo, » je l'ai cruellement *fauché*. » (pour *fâché*.)

færbe, couleur. *færbè*, teindre. p. 148. de l'All. *farbe*, *færben*.

faichin, fagot. du Lat. *fascis*. l'Ital. *fascina*, le Ven. *fassina*. le Franç. *fascine*, de là *faichin*. p. 88. 98.

in faihan, *fehan*, un faisan. Bullet dérive le mot *fèhan* de *bychan*, petit.

fairîne, farine. p. 88.

lo fane, la feuille. terme de jardinage. v. le D. de Trév.

il fâra, il faudroit. p. 89. 116.

fâte, faute. p. 89.

fâvatte, fauvette. p. 89. Lun. *mousse en hayie*.

fechtin, festin. p. 98. 85.

fédgére, fumée. Lun. *f'meïe*.

féïe, fille. *mè féïe*, ma fille. p. 98. 151. à Paris on dit *fiye*. Lun. *bacelle*.

* *feigne*, fine. en B. p. 159.

lè fenne, Lun. *feune*. la fourche de fer.

feù, fils. p. 127. Lun. *fieù*. terme usité autrefois. v. le D. de Trévoux.

feuchtéïè, flatter. p. 146. 148. apparemment de *fechtin*.

lo feûe, le feu. p. 126. 148. Lun. *feuyë*.

fèyé, faites. p. 99. Lun. *fayé*.

féyine, marte. p. 149.

fiairè, *fiarè*, puer. de *flaîrer*, ſentir. p. 98. 89. 163. en B. Bret. *flæryet*, puer. v. le D. de Roſtrenen. *flaer*, mauvaiſe odeur, *flaerus*, d'une odeur ſuave, *flaeryus*, puant. v. Bullet.

lo fiant, la taupe. Lun. *lo fouyant.* de *fouyi*, fouiller, labourer à la bèche. p. 98.

lè fiaoue, la fable. p. 161. On dit: „bot! „ c'a lè *fiaoue* di rouche couchon (pou„ *ché*) „ pour reprendre quelqu'un de ce, qu'il debite un conte mille fois rebattu.

fiave, foible. Rum. *fleivel.* Ital. *fiacco* du Lat. *flaccus*.

do fié, du fer. p. 93. Lun. *di fâr.*

fiérin, florin. p. 98.

fieù, Lun. *fiù*, & *fûe*, dehors, item hors, hormis... autrefois *fors* de *foris*. p. 124. Prov. *foüéro*, Eſp. *fuera.* du temps de H. Etienne (Gr. Gall. p. 76.) l'on diſoit „ allez *fors* „ allez dehors. Item „ je „ ferai tout *fors* que cela „ hormis cela.

lo fièvé, le fléau pour battre les grains, p. 98.

fieutò, ſifflet. Lun. de *flute.* p. 98. 95.

lo fiiù, le filleul. p. 98. Lun. *fiò.*

filére, (quaſi *filière.*) araignée. Lun. *airaigni*.

fin, fumier. R. de la R. *fiens*, comme en

Lorraine. de là *fiente*. *fumier* eſt corrompu, comme *prumier* pour *premier*. Bullet croit que *fimus* vient du Celt. *fiens*. Lun. *fromera*.

fin, fin. Bullet le croit Celtique, & en dérive *finis*.

tôt fin d'mâme, tout à fait de même. Au XVI ſiecle on diſoit à Paris: „*Tout fin* neuf„ tout à fait neuf. v. H. Etienne (Hyp. de L. G. p. 211.) *fin* ſignifie parfait, entier. v. le Gloſſ. des poëſ. du R. de N. Dans Pathelin p. 94, il y a: „il eſt *fin* fol„ il eſt tout fou, & dans Coquill. p. 16. „*ſailly du fin fonds* d'une eſtable.„ en Bourg. p. 160. il y a „le „*fin fon* de lai roulôte.„

lè finaſſe, la fineſſe. p. 89.

fiour, fleur. p. 98. 91. Poëſ. du R. de Nav. *flour*. Prov. & Gaſc *flou*.

fiûta, ſifflet, flûte. *fiutè*, ſiffler.

lè f'neutte, la fenêtre. p. 96. Lun. *lè fenête*.

in fô, *foue*, un fou. p. 136. Lun. *nice*.

foârè, ferrer. p. 94. 89. Lun. *farrè*.

foddu, fendu. p. 90. 96.

folè is pîds, fouler aux pieds. p. 94. Chateill. S. Matth. 5. *foller*.

lè fomme, la femme. p. 90 & 103. Lun. *le fôme*. Prov. *uno fremo*.

fonre, fendre. p. 90. 96. Lun. *fenre*. de là de plaisants qui pro quo, par ex. „ la „ cloche est *fondue*, il la faut *refendre*. „

do f'rmont, du froment. p. 99. 90. Lun. *di biẽ*, du blé.

do f'rmaidge, Lun. *di froumaige*, du fromage. p. 99. autrefois *formage*, de *forma*, comme *formaggio* en Ital.

lo fosseù, la pioche large, pour vuider les rigoles des prés. Il y a du rapport avec *fossoyer* & *fossoyeur*.

fou, fois. *enne fou*. une fois. p. 141. 94. Lun. *foué*. p. 161. *lè fou-là*, alors, p. 136.

fouauche ou *maçon*, masson, oiseau.

lè fouauche, la fourche de bois. p. 96. 94. v. *lè fènne*.

fouâdchi, fâché. p. 90. 95. 137. Lun. *faichi*.

lo foue, le fou. p. 136. v. *fô*.

enne fouïatte, une feuillette. p. 91. 89. 98.

lè foulêïe, la folie. p. 94. 136. en Gasc. *foulie*. p. 51.

fouò, fort. p. 95. 96. 146. Lun. *fôrt*. Prov. *fouër*.

lo fouoch, le four. p. 94. 98. Lun. *lo foch*.

fouoche, force. 148. 94. 98.

fouochi, forcer.

do fouon, du foin. p. 94. 131. Lun. *di foin*.

lo fouonée, le fourneau. p. 94. 96. Lun. *lo fonné.*

fouotchatte, fourchette. p. 94. 89. 87. Lun. *fourchatte.*

lè foure, la foire. p. 94. Lun. *lè fouéré.*

fourné, étourneau. Lun. *sansonné.*

enne fouye, une feuille. p. 98. 129. Lun. *fouïatte.*

fra, *frâche*, frais, fraiche. p. 86. 163.

framè, fermer. p. 89. 99. 138. Lun. *fremè*, *quiaoué.* tout comme en Gaſçon *frem* pour *ferme.*

Franciſſe, François. près de Lun. mais *lés Françoſ*, les François. Lun.

lè f'rcaiſèye, la fricaſſée. p. 99. 88. 90. Lun. *lè fricaſſaïe.*

fr'contè, ſe tromper en comptant comme en patois Allem. *ſich verzehlen.*

freſſin, petite gale de chien. Lun. c'eſt peut-être le Venit. *frezza.*

frointro, haneton. Lun. *bogneu.*

lo fromera, le fumier. Lun. p. 74.

Gâche, gauche. p. 89. *gâchi*, gaucher.

gachna, *gachenat*, garçon. p. 139. 162. pour *garçonnet.* p. 96. 89.

gaigni, gagner. p. 88.

galiè, battre. Lùn. p. 75.

gandmousse, *pache*, poche. p. 129. Ce terme pourroit venir de l'usage de mettre les mains dans les poches, qui servent par là de *gands* — mais pourquoi *mousses?* peut-être parce qu'ils ne serrent pas . . plutôt de *moussi*, se fourrer dedans.

gargamelle, bouche. Lun. de *gamo*, goître en Gascon, se fait *gamelle*, grand cou, de là *grande gamelle*, *gargamelle*. v. le D. de Trév. & le D. Lang. On connoit au reste Dame *Gargamelle*, fille du Roi des Parpaillos & mère de Gargantua dans Rabelais, dont le savant commentateur paroit n'avoir pas connu le mot Gascon de *gamo*.

gausse; raillerie. p. 133. de *gaudir*. du Lat. *gaudere*. *Gausseur*, *gaudisseur*, railleur, se dit aussi en Bourg. Dans Pathelin. p. 141. il y a „tous vrais *gaudisseurs*. v. aussi Coquillart. p. 25. Lun. *gouaille*, raillerie. Prov. *gau*, *gai*, apparemment de *gaudeo*, *gavisus*. It. *gauch*, joye.

Gira, Gérard.

lo gogna, le nez, Lun. v. *doiè*. de *groin*, *grogneau*, *grogna*, *gogna*. p. 96. 89.

gormand, gourmand. p. 94. Lun. *golù*, goulu.

lè gotte, la goutte. p. 94.

lè goutteure, la gouttière. p. 94. 92.

gouailles, raillerie. p. 134. Lun. v. *gausse*.

in gouâyou, un railleur. p. 137.

lè gouodge, la gorge. p. 95. 96. 87. Lun. *lè grouatte*. „Teu n'meurerè m' ca, t'es „ca lè *grouatte* boine.

græs, gras. p. 88. 153.

græce, grace. p. 88. 122. 151.

lè graiche, la graisse. p. 98. Lun. *lè grache*.

* *Graipeignan*, en B. p. 69. nom feint, pour dire un *escroqueur*. en Gasc. *graupigna*, égratigner, écorcher avec les ongles.

graittè, grater. p. 88.

* *graive*, grève, l'os du devant de la jambe. en B. p. 159.

grand, long. *petit-grand*, long & mince.

gravousse, *cravousse*, écrevisse. Lun. *graouisse*. Gasc. *escrabisso*.

* *greigne*, chagrin. en B. p. 62.

lè grenne, Lun. *greneïe*. la grange, (le grenier) en B. Bret. l'on dit *greüin* pour *graine*. Autrefois *grenida*, grenier. v. Bullet.

greullè, *creullè*, trembler. p. 163. de *crouler*, *croller*.

gri, *griche*, gris, grise. p. 98.

grihatte, griſette. nom de cheval. p. 98. 89.

grobitche, pour *grosbec*, pinſon royal.

grodè, *guerodè*, réuſſir. de l'All. *gerathen*.

grollè, gronder. p. 123. de l'Allem. *groll*, rancune, ou bien de *grolle*, eſpèce de corneilles, dont le cri eſt fort desagréable. Lun. *groullè*. „ *hun l lo vie groulla !* „

gros, *groſſe*, grand, e. p. 147. 148.

grouatte, gorge, goſier. *de gouêtre*. p. 99. 89. 96.

dis grus, des ſons. en B. B. *gruel*. v. Bullet, *gruau* en François a la même racine.

lè guærre, la guerre. p. 86. 128.

dis gueriats, *griots*, des grillons. proprement *des crieurs*. Lun. *dè griots*. On dit *gueriè*, crier.

gueulè, hurler. de *gueule*. p. 163.

lè guiôre, *guioure*, l'orgueil. de *gloire*. p. 98. 94. *guiôrioux*, orgueilleux, glorieux. *ſe guiôrïi*, quaſi *ſe glorier*, ſe glorifier, s'enorgueillir.

hâ, *lè tête me hâ*, la tête me démange. Lun.

h[illegible] haut. p. 89. *drâ hâ*, droit en haut .. [illegible] *tolà*, là haut. p. 131 .. *hâte grive*, haute grive.

dis habelleréyes, des hableries, de mauvais diſcours. de *habla*. p. 141.

habla, hableur. En Esp. *hablar*, parler, du Lat. *fabulari*, la lettre *f* étant souvent changée en *h*, comme dans *hijo*, *filius*, *fils*.

lo **hadée**, le pâtre. de *harretier*. en All. *hirt*.

hâdi, hardi. p. 96. *lè* *hâdiasse*, la hardiesse.

lis **hærdes**, les hardes. p. 88. 131.

lè **hæte**, la hâte. p. 86. 88. *se hæter* &c.

se **hætè**, se hâter. p. 88. *hætè vôs*. Lun. *haité s*, hâtez-vous. p. 125. *hater* vient du Celt. *hast*, qui en B. B. signifie *hâte*. en Flamand on dit *häest* & les Anglois prononcent leur *hast* de même. en Allem. *hastig*.

lè **hainche**, la hanche. p. 88.

haîpe, devidoir, de l'All. *haspel*. Lun. *terlin*.

haïr, avancer, marcher. p. 129.

Haïri, Henri.

hairii, empêcher. p. 95. quasi *hinrè*, de l'All. *hindern*.

hantè, fréquenter, se dit aussi en François Marot Ps. 7. *tant que terre hanterai*. En B. B. *henti* ou *hantein*, fréquenter, de *hent*, chemin. v. Pelletier & Bull[et].

lè **hauoue**, Lun. *haoué*, la pioche, de l'All. *die haue*.

hayant, actif, alerte, remuant, rusé, malin, de *haïr*, avancer. p. 161.

hèbit, habit. p. 88.

heudge, coffre. p. 125. dans S. Bernard il y a *huge* pour *garde-manger*. v. Spect. de la N. T. VII. p. 242. En B. B. *hucha* signifie un coffre. de là en Anglois *hutch*, en Angevin *huge*, en Esp. *ahuchar*, cacher son argent dans une cassette, & notre *heudge*. à Lun. *heuche* est un grand coffre à mettre l'avoine & la farine.

heutchi, inviter. p. 138. *heutchi au fechtin.*

h'*nà*, ch*nà*, ch*ena*, h'*na*che, ch*ena*che, sorcier, sorcière.

h'*nò*, quasi ch*enò*, *genò*, genou.

hoche-cu, hoche-queue, bergeronnette, c'est qs. *remuë-queue*, ou *remuë-cu*. Lun. *houche-cu*.

hôdé, (comme en Picardie) las, lassé du chemin. p. 132. Trippault le dérive de ὁδὸς, chemin.

hoèrnat, frêlon.

lo hoffe, la court. de l'All. *der hof.*

hoiguè, garder. p. 78. Lun.

homme, ne signifie que le genre masculin & proprement des hommes mariés. De là bien des mésentendus, que surtout Mss. les curés ont à risquer. Lorsqu'ils disent, tous les hommes sont méchans ; c'est comme s'il n'étoit point du

tout question des femmes ni des garçons. Au reste, id est singulier, que dans le Polonois le terme *meszka* (*menschka*, notre All. *mensch*, homme) ne désigne aussi que le genre masculin, ou un mari ; car le genre humain ou l'homme en général s'appelle tout autrement.

l'homme de feüe, le feu follet.

hontou, honteux. p. 91. 157.

houre, heure. de *hora*, v. aussi p. 91. Gasc. *houré*. Rum. *hura* . . . *èvouyi l'houre qu'il a*, donner le bon jour ou le bon soir à l'heure, qu'il est. p. 149.

hourheule, chat-huant. nom qui imite ses cris.

hourou, heureux. en Prov. *hurouso*.

hoyi, gronder. Lun. peut-être de *hoyau*, bezoche, instrument rustique, qui pourroit accompagner quelquefois la mauvaise humeur du grondeur. Ce *hoyi* signifie encore appeller, entendre. p. 134. 161. comme „ *hoye* teu bin, on teu „ *hoye*, po teu *hoyi*. entends tu bien, „ on t'appelle pour te gronder. „ En Esp. *oir* est entendre ou *ouïr*.

jà, alors.

jaque, geai. Lun.

jaouqyie, volée de coups de bâton. Lun.

jecque,

jecque, p. 78. v. *yecque*.

jeutte, ou *djeûtte*, juste. p. 97. 143. Lun. *jiste*.

lo jeuye, le jeu. Lun. p. 140.

l'imaidge, l'image. p. 88. à Lun. *imèche*. p. 123. v. *pâpié*.

in, *inc*, *inque*, un. p. 95. où la différence est observée. autrefois *ung*. En Rum. l'*u* se change aussi quelquefois en *i*, comme dans *pli*, plus. Dans la même langue il paroit, qu'*un* est rendu à peu près comme dans notre Patois, car on l'écrit *üin*. on y dit aussi *scadin* pour chacun . . *lis inques*, les uns.

vos ines fieù, vous sortiez. p. 131. propr. vous étiez dehors.

enne ingle, une ongle. p. 93. Lun. *enne ingue*.

dis inkiattes, des sabots (cornes du pié du cheval) item des ergots, quasi *des onglettes*, dénomination assez bien imaginée. p. 93. Lun. *onguiattes*.

io, oui. Lun. c'est l'All. pat. *jo* pour *ja*.

jo, v. *djo*.

dj'ire, *t'ire* &c. j'étois, tu étois &c. p. 125. 112. 141. c'est du Latin *eram*, *eras*. Au moyen âge l'on trouve tout de même *ert* de *erat*, il étoit. p. 16. En Gasc. *éri*, *éro*, j'étois.

Kenielle, Cunigonde, Régine. en Allem. *Kœnigin*.

Kertoff, Christophle. Lun. *Kertaïe*.

lo keubli, le tonnelier. de l'Allem. *Kübler*. Lun. *lo tonneleïe*.

keurchi, casser. p. 154.

keurch-pieurre, casse-pierre, oiseau.

kiaice, *guiaice*, glace. p. 98. 88.

kiair, clair. p. 98. Lun. *kié*.. *do kiai laîsée*, du petit lait. Lun. *kié lacé*.

kiairi, gai. qs. *éclairé*. p. 98. 119.

kiatte, glissant. de l'All. *glatt*. p. 98.

lè kié, la clé. p. 98.

kiélè, terme de vétérinaire. de l'All. *küh-len*, *abkühlen*, rafraichir.

kieuch, cœur. p. 93. 98. 122. 157. Lun. *queuch*.

lè kieutche, la cloche. p. 98. 87. en Gallois & Bas-Breton *cloch*. v. Bullet. Allem. *klocke*.

lè kieutchatte, la clochette. Lun. *quieuchat-te*. p. 81.

lo kiô ou *kiou*, le clou. p. 98.

kiôre, fermer. Lun. *quiaouè*. Ital. *chiudere*, de *claudere*. p. 98. plutôt que du Grec, comme Trippaut prétend. On dit encore en Fr. *clos*, *clorre*.. R. de la R. *closier*,

portier, c'est l'Allem. *beschliesser.* Coquillart dit p. 3. „ *cloëz l'œil*, fermez l'œil. Voici la conjugaison de ce verbe. (H. Etienne Gr. Gall. p. 62.) *je clos, tu clos, il clot, nous cloons, vous cloez, ils cloent.* &c.

kiûe, tilleul, pour *tiûe.* p. 98 & par un changement du *t* en *k*. On rencontre une pratique contraire dans *Diadon* pour *Glaudon, Claude.*

enne lâch, un amas d'eau, bourbier. de l'All. *die lache.*

ladgieu, léger. p. 89. 87. 93. 134. autref. *legier.* R. de la R. v. 10855.

lædchi, lâcher. p. 88. 87. 153.

lærò, larron. p. 88. 154.

*lai*chi, laisser. p. 87. 98. 138. Lun. *layè.* Ital. *lasciar.* Rum *lascher*, (en François *lâcher*) . . . *lai*chi *fieù*, omettre. Ven. *lassar fora.*

lo laîe, læe, le rat. Lun. lo *lò*, de *loir*, glis, rat des Alpes. p. 94. 96.

lè laîe, la buse, oiseau. Lun.

lo laipin, le lapin. p. 93.

do laisée, lèsée, du lait.

laitchi, lécher. Lun. *lachi* . . . *laitchi lis dâies*, lécher les doigts.

lè laitte, la latte. p. 88.

lè lançatte, la lancette. p. 89.

lè lanternotte, le feu follet. Lun.

lè lantienne, la lanterne. p. 93. 96.

* *laquedrille*, laquais. en B. p. 159.

lè, la, article. p. 88. *lai.* Vocab. Auſtr. p. 78.

léi, elle. de l'Italien.

lére, lire. p. 92. 127.

lo lét, *lée*, le lit. p. 92. Lun. *lo lèye.*

leu, lieu. p. 93. Jadis de même. p. 24. Lun. *lîù.*

lè levân, le levain. p. 93 & 102. Rum. *lavont.*

lo licô, le licou. p. 94.

lis, les. p. 89. 103. C'eſt fort-ancien. p. 21. 22. &c. On dit auſſi *lé* comme à Lun.

lieu, leur.

lè lieuche, la herſe.

lè lieuve, fémin. le lievre. p. 102. 96. par un *e* changé en *eu*, ce qu'on peut ajouter p. 90.

lii, lier. p. 90.

lo live, le livre. p. 96.

lo, le. comme jadis. p. 24. 28 &c. On mettoit encore ſouvent *li* pour *lo* ou *le*. p. 13. 15. 23. 37 &c. Prov. & Gaſc. *lou.* p. 51 & 60. Rum. *ilg.* Ital. *il* & *lo*. Tou-

tes ces particules pourroient descendre du Latin *ille*; peut-être même l'Esp. *el*, que je dérivois d'abord de l'Arabe *al.* p. 56. mais je trouve cet *el* encore dans le Venitien, & si l'on veut le puiser dans la même source, que les autres, je n'ai rien contre.

lè longue, la langue. p. 89. Lun. *lè langue.*

* *lôquance*, éloquence, en B. p. 159.

lôre, l'autre. p. 97. 94.

lè losse, la tarière, pour faire des sabots.

* *lote*, leur. en B. p. 159.

lè louraïe, la soirée.

lù, lui. p. 93. 126. Lun. *lûe.* Venit. *lu.*

lè lugnote, la lunette.

lè lunette, la linotte. Lun.

luôta, éclair, lueur. en B. Bret. *luheden*, de *luhein*, briller, luire. en All. *leuchte.* Lun. *ékiair.*

lo mâ, le mal. p. 96.

macherè, barbouillè. Lun. *bronzé.* en B. *macherai.* vulg. *machuré.* de là on appelle *machurats* les apprentifs des imprimeurs, parcequ'ils sont sujets à gater les feuilles, qu'ils tirent. A Metz l'on appelle *Rois macheurés*, l'octave des Rois. En Grec μάσκη signifioit un *masque.*

de là en Italien *maſcherare* ſignifie noircir le viſage à quelqu'un. v. Menage Orig. della L. Ital.

lo mærdcha, le maréchal. p. 88 & 87.

lo mæle, le mâle. p. 88. 149.

lo mærlin, eſpèce de hache. (die *ſpalt-axe*) Lun. *marlin.*

enne mæyè, *mâyie*. p. 148. une écaille, de *mailie*, cercelet de métal propre à lacer, pour faire gants d'armes & de guerre &c. v. Nicot cf. p. 98. ſelon Bullet *maille* a pour racine *mailh* en B. Bret.

mâfait, péché, faute. pour *malfait*. autrefois *méfait*. p. 29.

lo mai, le jardin. Lun. *mé*. mot Celtique ſelon Bullet. *mae*, fleuri en B. Bret. & *maes*, champ, pré. En vieux François *mets*, *mès*, jardin. *amaeth*, *amaſes*, prés, jardin. Coquillart p. 16. „ un *may* planté. „

maingdè, manger. p. 88. 87. Lun. *maingi.*

mairiaidge, mariage. p. 88. 87. 151.

Mairion, *Merriò*, Marie.

lè maiſondge, la méſange. p. 89. 87.

lo maite, le maître. p. 96.

maitenant, *mettenò*, maintenant. p. 96. 128. 138.

lo maitin, *mætin*, *metin*, le matin. p. 88. 156.

dè maitte, de la matière, de l'étoffe. p. 88. 133. Lun. *de l'atoffe.* p. 134.

malavrou, malheureux. p. 145. Lun. *malhouroux.* en Prov. *malhuroux.*

malève, malade. p. 88. 138. Lun. *malède.*

lè malboure, le malheur. p. 102.

malie, pommier. v. *cma. malie*, du Lat. *malus*; ou du Celt. *amal* ou *mal*, pomme, en Gallois. v. Bullet.

malin-mala, pêle-mêle. Bourg. *maulin-maulo.* Allem. *misch-masch.*

mânme, même. p. 89.

manre, moindre. Lun. p. 78. Prov. *mendre.* Dans S. Bernard *mainre.* v. Spect. de la N. T. VII. p. 243.

marvouaïe, Lun. *marvâïe*, merveille. p. 95. 98. En B. Bret. *marvailh*, fable, merveille, *marvailha*, s'émerveiller, *marvailhaf*, admirer, *marvailhour*, admirateur, conteur, hableur. v. Bullet. En Ital. *maraviglia.*

lo mâte, le maitre. Lun. 88. 96. 140.

matte, mettre. p. 89.

do matton, du lait caillé.

mâvais, *mâvaiche*; mauvais, se. p. 89. 98. comme jadis. p. 32.

mè, ma. en B. Bret. *me*, moi, mon, ma, de là *meus* &c. v. Bullet.

médchant, méchant. p. 87.

Mèdemme, Madame. p. 88.

mègue, ſeulement. p. 129. en Rum. je trouve *mai*, ſeul, ſeulement. S. Marc. XII. 29. „ ilg Senger mieſs Deus ei *mai* „ ün Senger. „ & 32. „ ilg ei *mai* ün „ Deus.. „ Item 1 Cor. IX. 34 „ quels „ curren tuts, mo *mai* ün rathſcheiva la „ pagalgia.

* *le méne*, le mien. en B. p. 160.

méneut, minuit. p. 95. Lun. *mineuie*.

do mengou, de la bète, (beta) pour *Romain-choux*. en All. *Rœmiſcher kohl*, *mangold*.

menme, *mânme*, *mâme*, même. par un *n*. inſéré, ce qu'il faut ajouter à la p. 98.

mentè, monter. p. 94. 131. 100.

mentrés, muſiciens, violons. de *meneſtrier*, joueur de flûte. p. 155. Lat. *meneſtrator* pour *miniſtrator*, ſurnom de Mercure. Prov. *meneſtrie*. Gaſc. *meneſtral*, artiſan. C'eſt la ſignification générique. De là on l'a reſtreinte à dénoter des muſiciens. p. 48. C'eſt dans ce ſens que dans les anc. Romans il y a *meneſtrel*. Dans le livre de Cleomades on lit: „ *Meneſtrel* „ au bon Duc Henri fui. v. Sinner Cat. T. III. p. 396. Chatcillon S. Matth. Ch. 9. „ & quand il vit les *menetriers*.. le Voc. Auſtr. a *meneſtrés*, Dans une anc.

charte Lorraine de 1223, on lit *ly menestrey Monsieur l'Evêque*, le joueur d'instrumens de Mr.l'Eveque. Donc *minister*, *menestrator*, *menestral*, *menestrel*, *menestré*, *menestrey*, *menestrie*, *menetrier*, *mentré*.

mentré de fontaine, lézard, apparemment quasi siffleur de fontaine.

lè mére, la mère. p. 90. De *mater*, *matris* l'Ital. *madre*, Ven. *mare*, Gasc. *mayre*, Franç. *mère*, Pat. *mére*, All. *mæhre*, cavalle; *more*, truie.

merkuedî, mercredi. p. 96. *u.* inséré.

m'tée, metier. p. 92. 93. en B. *meter*.

lo méton, le menton. p. 96.

meu, mieux. p. 93.

meuche, *j'sò meuche*, Lun. je n'ai plus d'argent, je suis à sec.

meuri, mourir. p. 161. Lun.

mèyeuri, mûrir. p. 144. Lun. *meuri*.

mi, non, pas. Lun. *me*. en Picardie *mi*. Trippault croit, que c'est le μὴ des Grecs; il a tort. On disoit autrefois *mie*, *mye*, *mies*, & cela depuis le X. S. p. 14. 21. 24. 41 &c. Or la racine est le Latin *mica*, *mie*, la *mie du pain*. „Lè raison del „nom n'en est *mies* conue„ p. 21. la „raison du nom n'en est aucunement con„nue, *pas un brin* — comme en d'autres

cas, *pas une goutte* — Les Italiens di-ſent *mica*. Petrarca P. I. Sonn. 91. „*Nè mica* trovo il mio ardente deſio. „ En patois All. de Strasbourg on dit *ein brœſlein*, *brœſamlein*, mie. „ I ha *nitt œ* „ *brœſl* ghœrt', je n'ai pas entendu une „ *mie*, je n'ai *mie* entendu, je n'ai entendu rien de tout. En Rum. on dit *nagutta*, pas une goutte. *Buç* ou *bucca* ſignifie *pas* dans cette langue, peut-être pour une raiſon ſemblable. Les mots négatifs *point* & *pas* ont la même origine. On s'en ſert pour dire *pas un point*, *pas un pas*. On n'employoit ces mots d'abord, que là où il convenoit, comme „ il n'avance *pas*, pour il n'avance d'un „ *pas*, *paſſum*; il ne voit *point*, il ne voit pas même un *poinct*, *punctum*; dans la ſuite on s'en eſt ſervi ſans diſtinction. Il en faut dire autant du terme *rien*, qui vient du Latin *res*, *rem*. H. Etienne, là où il donne les négations (Gr. Gall. p. 107.) ne dit rien de *mie*.

do miçhe, du petit lait.

mièle, merle. p. 93. 96. Lun. *marle*. en B. Bret. *mouaie'h*.

di mile, du miel. Lun.

lo minaidge, le ménage. p. 90. 87.

Miguéle, Michel. p. 103.

lo mireù, Lun. *mirieu* & *miroi*, le miroir. p. 94. *mir* & *mirein* en B. B. voir, de là le François *mirer*, l'Esp. *mira*, le Rum. *mire*. de là en vieux François *mire*, un médecin, parce qu'il vient voir le malade. de là encore *miroir*, en B. Breton. *mirouer*. La racine est donc Celtique selon Mr. Bullet. Dans les Poës. du R. de N. *mireors*, Rabelais *miroüoir*.

mitane, moitié, milieu. p. 126. Lun. Bourg. Prov. & Gasc. *mitan*. Esp. *mitad*. Ital. *metà*, Venit. *mità*. B. Bret. *mittain*, selon Mr. Bullet. Lat. *medietas*.

mò, mon. p. 96. Celtique selon Bullet.

mocha, moineau. Lun.

môlè, peindre. de l'All. pat. *molen*, *mahlen*.

lè môle, la moëlle.

molin, moulin. p. 94. autrefois *mola* du Lat.

lo mône, le monde. p. 96. 138. Lun. *monte*.

Môn-sieù, Monsieur. p. 103. Lun. *Monsue*. Prov. *Moussu*. Du Lat. *Senior*, l'Ital. *Signòr*, le Ven. *Sior*, le Franç. *Sieur*, le Pat. *Sieù*.

montaigne, montagne. p. 88.

lè m'nôye, la monnoye. Lun. p. 134.

moquæ, ou *moquoù*, moqueur. p. 146.

môtan, milieu. p. 148.

mot'latte, belette. Lun. *margolatte*, peut-être de *margolè*, mâcher.

lo môttée, Lun. *motteu* & *motté*, église. p. 86. 93 & 94. de *monasterium*, *monastère*, *monstier*, *moustier*, *moutier*, *mouté*, *môttée*. *monstier* se trouve dans Pathel. p. 52.

mou, beaucoup, *mou bouon*, fort bon. *mou bin*, fort bien. p. 127. *multum*. *moult*, *mout*. v. H. Etienne Gr. G[illegible]. p. 7 & 8. Angl. *much*. Esp. *mucho* & *muy*.

in moua, un monceau. p. 145. de *amas*. p. 95. Lun. *meucha*. p. 81.

mouadi, mardi. p. 95. 96. Lun. *mairdi*.

mouâhon, *mouahò*, maison. p. 95. 98. 87. 147. Lun. *mâhon*. p. 75. 162. la racine est le Latin *mansio*.

mouâraine, marraine. p. 95. 149.

mouardchandè, marchander. p. 95. 147. Lun. *mairchandè*.

mouardchi, marché. p. 147. 87.

mouargolè, mâcher.

Mouarguite, Marguerite. p. 95. 96. Lun. *Maiguitte*, *Mairguitte*, *Guitton*, *Gotton*, *Gueritte*, *Laguitte*, *Guiguitte*.

lè mouaronde, le gouter. p. 152. de *merenda*. p. 95. 89. 90. en Lorr. & en Champ. *marande* & *marander*. En B. Bret. *merenn*, en Esp. *merendar*. La racine *meren* est Celtique suivant Mr. Bullet.

lo mouatée, le marteau. p. 95. 96.

Mouatin, Martin. p. 95. 96.

lè moude, la mode. p. 93. Lun. *lè môte.*

lo moud, le mord. p. 95. 96.

mouoche, mouche. p. 153. Lun. *meuche.*

mouochattes, abeilles. p. 95. mouches à miel, qs. *mouchettes.* Lun. *meuches è mîle.*

in mouochée, un morceau. p. 95. 98. 90. Lun. *in mouché.*

Mouodcho, p. 99. Dimanche, Dominique, nom d'homme. Pour *Dominique* on a dit *Dimanche*, enſuite *Manche*, en patois *Mouodcho.* Dans les régiſtres des Batêmes de Barr, bourg à cinq lieues du B. de la R. on trouve plaiſamment le nom *Manche*, *Manchette*, traduit en Allem. par *Ermel*, comme on appelle la manche d'un habit.

Mouodchatte, Manchette, Dimanchette, nom de femme. p. 99. 95. 90. 149.

mouode, mordre. p. 95. 96. 154. Lun. *modìè.*

mouonin, ſinge, monin. p. 95. 94. 149.

mouonne, mener. p. 90. 94. 130. *mouèné*, *moignè*. p. 81.

mouons, moins. p. 95.

lo mouos, le mois. p. 94. Lun. *moué.* p. 128.

Mouria, *Mourya*, Negre, More. p. 93. de là le nom d'un cheval noir. p. 156. *Mouriane*, Négreſſe, Moreſſe. p. 149.

Mouriche, Maurice. p. 98. 93.

lo mousêe, le museau. p. 95. 149. du B. Bret. *musell.* de l'avis de Mr. Bullet. en Ital. *muso.* Ménage le dérive du Latin *musum* de *mungo.* près de Lun. *gogna*, item *meusé.* p. 205.

moussi, entrer, se fourrer, percer. *moussé toci*, entre ici dedans.

lè mousse en haye, la fauvette.

lè moussèrraïe, le perce-oreille. de *moussi* & *erraïe*, oreille.

moutéïe, moitié. p. 94. v. aussi *mitane.*

mouyeu, *mouyou*, meilleur. p. 91. 98. 154.

muarquè, marquer. p. 129.

lo much, le mur. p. 98.

lo munée, le meûnier.

n, *n'*, c'est une *n* ou *ne* de nonchalance, non de négation, qui se rencontre souvent après l'*e* muet. p. 141. 161. Ainsi se forme encore quelquefois *enne.* p. 143.

nadge, neige. p. 89 & 87, Lun. *nôge.*

nære, noir. p. 86. 94. 147. Lun. *nôre.*

naï, *nayï*, noyer. p. 93.

* *nainin*, non, nenni. en Bourg. p. 68. Lun. *naîni.*

lè naippe, la nappe. p. 88. 125.

netayè, nettoyer. p. 126. Lun.

dis neuches, des noix. p. 94. 97. 154. Lun. *di nuches*, *di neuyes*.

dis neuhattes, des noiſettes Lun. p. 74.

neurri, nourrir. Lun. p. 161. Gaſc. *noiri*.

neut, nuit. p. 95. Lun. *neuïe*. p. 162. Bourg. *neut*. en Meſſin *neu formant*, nuit fermée. v. Voc. Auſtr. . . Prov. *nuech*. Gaſc. *néyt*. Rum. *noig*.

nia, *nian*, non. p. 123. au X. S. *neent*. p. 13. le R. de la R. a *nyant donner*, rien donner. Pathelin dit p. 116. *faict nyent* pour fainéant. v. auſſi le Voc. Auſtraſ. en bon Franç. *néant* . . . *nia* eſt peut-être pour *ni a*, non eſt, comme *ſi a*, ainſi eſt. p. 127.

nice, ſot, ſans eſprit, lâche, niais. v. Oudin. *niceté*, lacheté. Coquillart p. 14. *toute bête ſaige ou nice*. Pathelin p. 77. *il eſt nice* . . Angl. *nice*, délicat, douillet.

nieuf, neuf. p. 93. Lun. *nûf*. De *novem*. Ital. *nove*, Ven. *niove*, comme *nieuf*.

nò, non, *ſi nò*, ſi non. p. 96.

lè nonnatte, l'épingle. Ne ſeroit-ce pas de la reſſemblance de l'épingle, figure longue droite ſurmontée d'une tête, avec une *Nonnette*, appellée en All. *Nonne*?

nòvée, nouveau. p. 90. 128. en Gallois c'eſt *now*. en Latin *novus*.

nôvés-homme, (nouvel-homme) nouveau marié. La lettre *s* lie par euphonie les deux mots. Il ne faut pas recommander à ces gens le *nouvel-homme*, selon l'expression de S. Paul; quelque explication qu'on leur en donne, ils entendront toujours un homme nouvellement marié.

lo noud dè gouodge, le nœud de gorge. Lun. *lè quematte d'Adam.*

o se dit quelquefois pour *lo* par négligence. p. 125 & 146 . . *ôbin*, ou bien. p. 94. 137.

oche, *ouche*, *ouch*, ours. Cet *oche* se prononce fortement & du fond du gosier. p. 98 & 86. Par là c'est un terme ou son pour faire peur. Aussi voilà un conte Lorrain à ce propos. „Do tò qu'„Diù hayoit dsù tierre, il n'y aout *in* „homme, qu'lo vloit faire dotè. Il se „t'noit dære *in* buô & quò lo bouon „Diù paissoit, il é fait d'ains-là, *oche*. „Mais note Sauveu li deheù: te serés „comme t'é fait. Et valà comme lis „*oches* sò vnus au mône.

l'ôdge, l'orge. p. 96. 87.

l'oeu, l'oeil. p. 96. *lis oeux*, les yeux. p. 147. Lun. *lés euyes.*

oeurson, hérisson. p. 96.

oeute, v. *oûte.*

oï, *ôï*, ouïr, ouï. p. 94. 123. v. *oyi*.

l'onclin, l'oncle. p. 149.

ondchatte, robinet. p. 138. peut-être de *anche*, vase, dans lequel le vin découle du pressoir. en Gasc. *enquo*. Jean Michel de Nismes dans l'embarras de la Fieiro de Beaucaire p. 24.

„ Lou varlat en tiran de vin
„ A laissat *l'enquo* tout ouverto.

onsiè, enfler. p. 90. 98.

onsiure, enflure. Lun. *ensiure*.

ontre, entre. p. 90. 151.

l'orine, l'urine. Lun. *lè pissatte*.

lis oryelles, *ôrielles*, les orgues. de l'All. *die Orgel*. p. 147.

où, d'où. p. 124.

ouaireque, pas grand' chose. Lun. *ouârec*. p. 144. pour *guère èque*, guère quelque chose, peu de chose. v. *vouère*.

Ouali, Ulric.

ouarmé, pour *pouarmé*, parmi. p. 123.

ouheu, oiseau. p. 94. 98. 148. Lun. *ôhé*, *ouhé*, autref. *oisel*. Gasc. *âoussèlas*. Prov. *auzeu*. v. Mém. de l'Ac. des B. L. T. XXIV. p. 679. it. *oouseou*, Ven. *oselo*, de l'Ital. *uccello*.

ôvrè, travailler. de *oeuvre*, *oeuvrer*.

l'ouse, l'os. p. 93. 153.

out, eut. p. 91. comme jadis. p. 15. On disoit encore *ot*. p. 39. & *sot* pour *sçût*. p. 37. Du Latin *habet* en Rum. *vet*, de là *eut*, *out*, *ot*.

oyï, Lun. *hoyï*, ouïr, entendre. Gasc. *augi*, de *audire*. Le changement du *d* en *g* est fréquent en cette langue.

lo pà, le levier, la perche, de *pal*, du Lat. *palus*. p. 96. *lo pà d'fié*, la barre de fer.

pache, poche. p. 93. 161.

padeuyë, par Dïeu. Lun. p. 127.

pæ, pas. p. 88. 127.

dè paf, de l'eau de vie. Lun. p. 77.

pagu, perdu. p. 89. 140.

lè paiche, la paix. p. 97. 128. B. Bret. *peoch* ou *peuch*, v. Bullet. Rum. *pasch*.

lè paiïaisse, la paillasse. p. 88. 98.

lo pairaidis, le paradis. p. 88.

paire-maittée, pare-maittée, pare-maintée, tailleur. qs. *pare-manteau*, Lun. *tayou*. *Parer* signifie ici *faire* comme en Latin. Mr. Bullet trouve *par* dans ce sens dans le Gallois & en dérive *parare*.

paissè, passer. p. 88.

dè paite, de la pàte. p. 88. *in paitè*, un pâté.

lo paivé, le pâvé. p. 88. Mr. Bullet le dé-

rive de *pau*, pied en B. Bret. *Pave* en Anglois ſe prononce *paive*.

* *pâlai*, parler. en B. p. 160. v. *poudlè*.

lè pale do feûe, la pelle à feu. p. 89. en L. Baſque *pala*.

lo pâlle, le poële.

le pâme dè main, la paume de la main. p. 89.

pâpié, image. p. 123. on dit auſſi *hélié*, *hélyés*. de l'Allem. *heilige*, parce que ce ſont ſouvent des repréſentations de Saints.

lè pâpure, la paupière. p. 89. 92.

Paulon, Paule.

paurat, pauvre petit. Lun. p. 162.

paure, pauvre. p. 125. Gaſcon *paure*. Prov. *pauro vido*, pauvre vie. v. auſſi p. 50. 52.

lè pavoù, p. 92. Lun. *pou*, peur, de *pavor*. autrefois *paour*. Coquillart dit auſſi *poureux*, peureux. Prov. & Gaſc. *poou*, peur.

lè pé, la peau. p. 90. Lun. *lè queuïe*, le cuir. Gaſc. *pel*. du Lat. *pellis*, *pel*, *pé*, *peau*.

* *pecho*, peu. en B. p. 160. du Lat. *pauxillum*, Ital. *pochetto*, Eſp. *poquito*.

pédù, perdu. p. 96. 139. Lun. *pagù*.

péïeuſſe, *païyuſſe*, fille. p. 149.

peiſelle, pucelle, fille. preſque comme l'All. *Bæſel.* v. *baſelle.*

penre, prendre. p. 96. 132. comme jadis. v. le D. de Trév.

lo pére, le père. p. 90. Lat. *pater*, *patris*, Ital. *padre*, Venit. *pare*, Gaſc. *payre*; Franç. *père*, pat. *pére.*

périr, parier. de là le qui pro quo „ vou- „ lez-vous *périr?* „ Lun. *je gouaigi*, je gage.

perlin, eſpèce de roſſignol.

permatte, *p'rmatte*, promettre. p. 99. 89. 131. Rum. *el amparmatet*, il promit. Lun. *preumatte.*

lo permé, le premier. p. 99. 125. Rum. *amparmet.*

ſe permouonè, Lun. *s'pourmouènè*, ſe promener. p. 97. 90. Gaſc. *permena.* en B. Bret. & en Franç. du XVI. S. *pourmenu.*

pernez, prenez. p. 99. 127. Rum. *parnèz.*

perſons, préſens. p. 99. 89 ou 90. 137.

p'rſoſſe, préſence. p. 99. 90. 147.

perſottè, préſenter. Lun. *preſaintè.*

lè peſantou, la peſanteur. p. 91. 96. 133. Lun. *p'ſainteur.* p. 134.

peu, puis. Gaſc. *pèy.*

lo peù, le puits. p. 95.

peuce, Lun. *pìce.* p. 95. pièce. p. 92. 143. B. Bret. *pez.* *bouonne peuce*, aſſez long-

temps. Poëſ. du R. de N. *pieça*, depuis quelque temps, plusieurs fois. R. de la R. *pièce*, longtemps. Pathelin p. 2. „Il a „*aprins* à clerc *longue pièce*.„ Il a aussi *pieça* pag. 131. item Coquill. p. 84.

peuderi, perdrix. p. 96. 130.

peuſàt, paille de pois. Lun.

peuſque, puiſque. p. 95. 139. Prov. *pueſques*.

peuſſè, puiſer. p. 95. Le mot *puiſer* n'eſt pas fait pour le Ban de la R. En voulant le prononcer en bon Franç. on y dit *piſſer*, ce qui fait de plaiſants qui pro quo.

dje pèyeunſe, nous puiſſions. p. 116. 131.

péyis, pays.

piære, plaire. p. 98. 128. Ital. *piacere*. Lat. *placere*.

piaice, place. p. 98. 88. *piaici*, placer.

piaidyï, plaider. p. 98. Ital. *piatire*.

lè piaïe, la plaie. p. 98. Ital. *piaga*. Lat. *plaga*.

piaihant, plaiſant. p. 98. 133. Lun. *gouaïou*.

lo piaihi, le plaiſir. p. 98. Lun. *piahi*. Ital. *piacere*. du Lat. *placere*.

lè piaintche, la planche. p. 98. 87. *lo piaintchè*, le plancher.

piainte, plainte. p. 98. 88. 140.

in piait, un plat. p. 98.

pianse, plaindre. p. 139.

lè piante, la plante. p. 98. Ital. *pianta*. Lat. *planta*.

piantin, plainte. p. 98. 89. 85. 139.

pichi, pisser. p. 98. Lun. *pcheù*.

pichtolet, pistolet. p. 98. 131.

lo pîd, le pied. p. 92. 162. Prov. *pét*. Gasc. *pé*.

pièn, plein. Lun. *pien*, Ital. *pieno*. p. 85. 98. 156. L'*l* étant changée en *i*, il n'est plus nécessaire, qu'il y ait un autre *i* après l'*e*. Bourg. *plén*.

Pierra, Pierrot, Pierre. p. 124. Lun. *Pira*.

pieurre, pierre. p. 154.

dis pinçattes, des pincettes. p. 89.

pinseron, pinson. p. 96.

piomb, plomb. p. 98. Ital. *piombo*. Lat. *plumbum*.

piboue, pluie. p. 98. 147. Lun. *pieuche*, *pïooui*, pleuvoir. p. 98. 154. Ital. *pioue-re*. Lat. *pluere*.

lo pissin, Lun. *pussin*, le poussin. p. 85.

pitôt, plutôt. Lun. p. 95. 98. 161.

lè piumme, Lun. *pieumme*, la plume. p. 98. 129. 148. Ital. *piuma*. Lat. *pluma*.

in po, un peu. p. 92. C'est un ancien mot. v. le D. de Trév. Ital. *poco*.

polain, poulain. p. 94. 155.

pornèz, *p'rnez*, prenez. p. 99. 90. 130.

ponne, pendre. p. 90. 96. 153.

possè, penser. p. 90. 136. *possèie*, pensée. p. 90. 157.

lè potte, la lêvre. en L. Basque *pot*, un *baiser*. v. Bullet. Gasc. *pot*, levre. *pouiet*, petite levre, baiset pris sur la levre. En François *des lèvres potelées*.

pou, peu. Lun. C'est un ancien mot. v. le R. de la R. Prov. *poüe*. Au XIV. S. *poy*, *poay*, *pou*.

poua, pour. *tôt poua lu*, seul, propr. tout pour lui.

pouachi, par ici. p. 98. Lun. *pach*.

pouachii, percer. p. 95. 98. 148.

pouachon, portion. p. 95. 98. car le *t* a ici le son de l'*s*.

pouachonne, personne. p. 95. 89. 98. 138. Lun. *pachonne*.

pouadeye, par Dieu. Lun.

poualè, parler. p. 95. 96. Lun. *pâlè*. Jadis & encore en Normandie *pallè*. v. les Mém. de l'Ac. des B.L. T.XXIV. p. 649. La conjecture de Mr. Bonamy (ib. p. 627) me paroit bien vraisemblable, que ce *pallè* vient plutôt de *pello* (d'où *appello*, *compello*) que de *parabolare*.

pouârain, parrain. p. 95. 88. 149.

pouarmê, parmi. p. 95. 123.

pouarotaidge, parenté. p. 95. 87. 141.

lè pouarperelle, *pourperelle*, *porperelle*, *parperelle*, la petite vérole, la pourperelle. en All. d'Alſ. *parpeln*. Lun. *porpeluche*. p. 74.

lè pouat, la part. p. 95. 96. 143. Lun. *lè pairt*. *è poua*, à part. p. 138.

lo pouateù, le trou. de *pouachi*, percer. Lun. *pequier*. v. *boeteù* . . *lis pouateùs dò né*, les narines.

pouatèye, partie. p. 95. 96. 90.

pouatot, partout. p. 95. 96.

pouatyi, partager. p. 95. 96. 143. 152.

pouché, pourceau, cochon. Prov: *poché*. . *pouchion*, cochon de lait. p. 90. 86.

pouchi, pêcher. p.90.86. Lun. *pachi*. . *pouchri*, pêcheur, oiſeau. p. 90. 86. Lun. *pachou*. *poucherou*, petit pêcheur, oiſeau . . *pouchou*, pêcheur, homme. p. 90. 91. 86.

pouchon, poiſſon. p. 94. 98. v. le Voc. Auſtr.

pouchtant, pourtant, comme *âchtant*, autant. p. 89. 128.

pouie, poulet. Eſp. *polla*, *polluela* de *pulla*. *pouie de buos*, gelinotte. *enne pouiatte*, une poularde.

lè pounelle, la prunelle. p. 96. 95.

lo poud, le poil. p. 94. 149.

lo pouô, le porc, le cochon. p. 95. 96. 153. Lun. *pouché.* comme on ne connoît pas le terme de *cochon* au B. de la R. il eſt déjà arrivé, qu'en parlant François, on l'a confondu avec *cocher.*

poüò, point. p. 94. Gaſc. *poun.*

en poud d'leù, nulle part. p. 125.

pouon, poing. p. 94. Lun. *poing.* i*n côp do pouon*, un coup de poing.

lè pouonne, la peine. p. 91. 145. R. de la R. *poine.* Lun. *poine.*

lè pouote, la pointe. p. 94. 96. 148.

pou qué, pourquoi. p. 95. 94. 128.

s'pouquè, ſe porter. Lun. p. 99.

pourmis, *promis*, *proumis*, permis. p. 99. 90. Lun. *premis.*

lè pourre, la poire. p. 94. Lun. *poëre.*

pouſſet, poucet, petit pouce. p. 161. Lun.

poutè, porter. p. 93. 96. 130. *s'poutè*, ſe porter. p. 99. *bin*, *mâ*, bien, mal. Lun. *s'pouquè.*

poux de préte, (poux de prètre) cloporte. Pourquoi *poux de prêtres?* Peut-être de ce, que les médecins ont été clercs juſqu'au XV S. qui donnoient apparem-

ment ces clopottes en remèdes. Le nom de *poux* leur eſt venu de ce qu'on leur ſuppoſoit quelque reſſemblance avec cet inſecte . . à Lun. & en Champ. on les nomme *pouchés d' St. Antoine.* par alluſion aux cochons, que ce Saint eut autour de ſoi dans ſon hermitage.

prat, prêt. p. 89. 131.

lè prâtche, le prêche, le ſermon. p. 89. 87. 102.

lo prâtchou, le prédicateur. p. 89. 87. 91.

pré, près. p. 90. Lun. *conte.*

pré, prix. p. 92. en Bourg. *prei.* p. 65.

préque, preſque. p. 97. Lun. *quaiſi.*

préyi, prier. p. 133.

lè prihon, la priſon. p.98. Toſc. *prigione.* Venit. *priſon.* Franç. *priſon*, pat. *prihon.*

ptiat, *ptiatte*, petit, petite. Lun. p. 139. 161. au B. de la R. *ptirat.*

pû, plus. *pûtôt*, plutôt. p. 96.

quaiſi, Lun. preſque. du Lat. *quaſi.* p.124.

lo quarre, le coin, l'angle. p. 67. Gaſc. *cayre.* du Franç. *quart*, d'où vient, auſſi *équerre.*

* *quatei*, quartier. p. 96. 159. en B.

que, *quée*, quel, quelle, quoi. p. 96. 108. 128.

* *quei*, qui. en Bourg. p. 65. Rum. *chei*, quoi.

* *queman*, recommande. en B. p. 160.

qu'mandè, commander. p. 133.

quéqu'inque, quelqu'un. p. 96. 95.

quervelle, crecerelle. p. 99.

dè quercellerèïe, gens de néant, peut-être de *garce*.

querioux, curieux. p. 149. Lun. *couríou*.

queryï, crier. p. 146.

queuch de buôs, petit rameau d'arbre. peut-être du François *écot*, ou de *queue*. v. aussi *branse*. . . *queuchatte*, toute petite branche.

quïaouè, fermer. Lun. v. *kiôre*. p. 140.

quïboulè, renversé. Lun.

quicambôle, culbute. Lun.

* *quinquenelle*, répit de cinq ans. p. 159. *faire lè quinquenelle*, tomber en décadence. p. 159.

quinze, quinze. p. 85.

quò, quand. p. 89. 96.

quoante, combien. *quoante houre*, quelle heure. R. de la R. *quantes*. Gasc. *quant*. Esp. *quanto*. autref. *quantesfois*, combien de fois. v. Rob. Et. & Nicot. Martial T. I. p. 229. *Quants hommes, enfans*,

quantes femmes — combien d'hommes, d'enfans & combien de femmes. Dans H. Etienne (Gr. Gall. p. 74.) *Quant bien y a il*, pour combien y a-t-il? Coquillart p. 140. *quantz ans*, combien d'années?

di quoëtches, *coitches*, Lun. *di quoèches*, des prunes. de l'Allem. *zwetschen*, en patois *quetschlen*.. *quoetschéri*, *coitchéri*, prunier. Lun. *quoechié*.

quoète, quatre. p. 95. 88. 96. 109.

quoiché, cacher. p. 145. Lun. v. *couaidchi*.

quoire, Lun. *quouër*. p. 126. chercher. de *quaerere*, querir. autref. *querre*, *quierre*, v. Bullet. it. les Poëſ. du R. de Nav. & Pathelin.

lo Rà, le Roi. p. 94. 136. Lun. *lo Royë*. Gaſc. *lou Rey*.

in Râbi, un Rabbin.

rære, rare. p. 88. 123.

lè rætte, la ſouris. p. 88. 149. Eſp. *raton* & *ratoncillo*. Gaſc. *ra*, rat, ſouris.

raſſe, aigre. Lun. p. 145.

lè rahon, la raiſon. p. 93. 98. 75. du Lat. *ratio*, l'Ital. *ragione*, le Ven. *raſon*, de là *raiſon* & *rahon*.

raichté, Lun. *raichti*, racheter. p. 86. dans les Poëſ. du R. de N. *rakater*.

lè raidge, la rage. p. 87.

raine, Lun. *guernaïe*, grenouille. du Lat. *rana*. p. 88. Bullet le dérive du B. Bret. *ran*, grenouille. Villon. „*Raines*, cra„ pauds & bêtes dangereuſes.

Raïne, Reine. en Lat. *Regina*.

rairouhè, *rairouchè*, aiguiſer. p. 126. v. *errouhè*, peut-être ſimplement de *aiguiſer*, *rai-uiſè*. p. 97. *rai-uihè* p. 98. *rairouhè*.

lo raiſeù, Lun. *raiſoi*, le raſoir. p. 94. en Meſſin de même. v. le Vocab. Auſtraſ. à l'XI S. *raſur*. p. 18.

lo raiſin, le raiſin. p. 85. 44. Lun. *rahin*. p. 98. 145.

ramoulè, aiguiſer. Lun. *ramoulatte*, pierre à aiguiſer.

* *ran*, rien. en B. p. 160.

enne ran, une étable à pourceaux. p. 153.

ravayïè, reveiller. p. 89. 98. 164.

ravœre, revoir. *ravoitant*, regardant, conſidérant.

reccouſè, accuſer. p. 95. par une *r* préfixée, ce qu'il faut ajouter à la page 96.

rèche, reſte. p. 87. 97. 98. 130.

le rechtel, le rateau de champ. de l'Allem. *der rechen*. Lun. *lo rètïâ*.

r'chtoppè, refermer. p. 139. du mot *étouper*. p. 89. 97. 94. en All. *verſtopfen*.

ripayïe, *faire ripayïe*, faire ripaille, faire bonne chère. p. 98. 162. Le terme tire son origine d'un vin, qui est appellé *ripaille*, & qu'on recueille dans le voisinage du lac de Genève. v. le D. de Trév.

rodge, rouge. p. 94. 147. Lun. rôge. *rodge gouodge*, rouge gorge. *lo rodge mâ*, (le rouge mal). Lun. *lè rougeôle*.

rôgne, grosse gale. Lun.

rôlè, rouler. p. 94. 69.

in Roman djas, un coq d'Inde. *enne Romane* ch*line*, une dinde.

rône; rond. p. 96. *è lè rône*, à la ronde, autour. p. 147. 148.

lè rosaïe, *rousaïe*, lo rosée. p. 93 & 90. R. de la R. *rousée*. En Rumonsch l'*o* se change souvent en *ou* comme dans notre patois. on dit *patrun*, patron.

* *rossignôlai*, en B. rossignoler, chanter comme les rossignols. p. 65. v. le Dict. de Trév.

rôtè, ôter. p. 81.

roubliè, oublier. Lun. p. 125. par une *r* préfixée, comme dans *rotè*, *reccousè*, *recuodè* &c.

rouche, roche. p. 93. 164.

lè rouelle, la roue de la charrue. Lun.

roussyï,

rouffyi, ronfler. p. 98. 164.

* *lai roulôte*, la ruelette. certaine rue de Dijon. p. 160.

roupe, chenille. de l'Allem. *raupe*, pat. *roupe*. Lun. *lè chenie*.

lo Roye, *Rôïe*, le Roi. Lun. p. 137.

rû, ruisseau. p. 93. 131. c'est l'ancien terme. v. Rob. Etienne & Nicot. & le R. de la R. . . au XII S. *rius*. p. 33. à Lun. *rigolatte*.

lis rues, les roues. p. 95. R. de la R. *roes*.

lo ſâ, le ſel. p. 89 & 96.

lo ſâ, le ſoir. p. 94. 96. Lun. *lo ſor*.

ſa, *ſatche*, ſec, ſeche. p. 89 & 88.

Sabeth, *Sabette*, Eliſabeth. p. 99.

lo ſablò, le ſablon, le ſable. p. 96. 129.

lè ſæ, la paliſſade, la haye. en Rum. *la ſeif* peut-être du Latin *ſepes*.

ſagnï, ſaigner. p. 88. 90. Lun. *ſeugni* . . . *ſagnì do né*, ſaigner du né. Lun. *ſeugni di gogna*.

ſahon, ſaiſon. p. 98.

ſaidge, ſage. p. 88. 87. 158. autrefois *ſaige*. v. Coquillart, Pathelin &c.

lo ſaitche, le ſac. p. 88. 154. Lun. *lo ſèche*. *lo ſaitcha*, le ſachet. p. 89. Lun. *lo ſèchat*.

do sâle, du seigle. p. 96. Lun. *di seigue.*

sambiant, semblant. p. 98. Lun.

Sareli, Sara. nom Suisse.

lè sarhon, la toux. Lun. *lè rheume*. . *sarhonnè*, tousser. peut-être de *resonner*, *se resonner*, p. 98. à cause du bruit qu'on fait en toussant; ou du Latin *screo*. Le terme mérite d'être examiné. on pourroit le prendre aussi pour une imitation du son naturel. à Lun. *seüssi.*

sâse, sause. p. 89.

sâtè, sauter. p. 89. *satè dsus in pîd*, sauter sur un pié. . *sâtè fieù*, sortir. p. 163.

sâvaidge, sauvage. p. 89. 88. 118. 148.

sâvè, sauver. p. 89. 162. *savement*, salut. Lun. C'est l'anc. terme. p. 31.

sâyi, faucher. de *scier*. v. *lè sèye.*

lè sayïe, la soie. p. 149.

lè scabelle, la chaise, tabouret de bois. de *scabellum*, *escabeau*, *escabelle*; qui signifie aussi chaise dans Rabelais.

lè schtorke, *chtorke*, la cicogne, terme Allemand. à Lun. *lè cigorne.*

Scieù de buô, (scieur de bois) cerf volant, escarbot.

sè, sa. autrefois de même. v. *sè mère*. p. 35.

séchère, s'asseoir. p. 98. v. chère

lè sêie, la sienne. p. 106. ainsi, *par la soie bonté* — dans le Roman de Guill. d'Orange. v. Mr. de Sinner p. 339.

lè selle, la chaise. en Esp. *la silla*, du Lat. *sella*.

lo selò, le soleil. p. 99. Lun. *lo soulè*.

il senne, il semble. p. 98.

sept, sept. v. un usage singulier de ce terme. p. 109.

férevi, servir. p. 131. Lun. *sarvi*.

setti, sentir. p. 96. 132.

* *i seu*, je suis. en Bourg. p. 159.

* *seugù*, suivi. en Bourg. p. 68.

lè séye, la faucille. Lun. *facéye* . . *séye* peut-être de l'Allem. *die sæge*, la scie. Au moins dit-on *sæye* en Allem. patois. on disoit en Franç. *seyer* ou *sayer les bleds*, scier les bleds ou faucher, comme dans le Dict. de Trév. art. *seyer*. „ Là se fauche „ le jong, où *le blé l'on sioit.* „ item: „ comme celui, qui *les blés soye* . . . „ en Gasc. *sega*, scier.

si, ainsi. en Ital. pour *così*, en Allem. *so*. dans Chateillon S. Matth. 2. *si* entrèrent . . .

si, sur. Lun. p. 95. 134.

si-a, ainsi est. p. 127. comme en Ital. *cosi è*.

lè sieù, la sœur. p. 93. 96.

sinè, signer. p: 96. 129.

lè single, la sangle.

singuiè, sanglier. p. 96. Lun. *sainguiè*.

il sinne, il sonne. p. 93. *il é s'né*, il a sonné. *s'nè*, sonner. p. 94. Bourg. *senai*.

s'mouonnoux, p. 152. deux hommes, qui invitent aux nôces. peut-être pour *cérémonioux* ou plutôt pour *sermonnioux*, sermonneurs. On disoit autrefois *sémondre*, inviter, du Latin *sermocinari*. La Fontaine dans sa fable du Satyre & du passant dit :

„ Son hôte n'eut pas la peine
„ De le *semondre* deux fois.

sô, son. p. 96. en Venitien on dit de même pour le Toscan *suo*.

lo socy, le souci. p. 94. 131.

lo soffiat, le soufflet. p. 94. 98. 89.

soittè, souhaiter. p. 94. 122. 130. Lun. *sohatè*. p. 73.

lo sôlée, le soulier. Lun. *sôlé*. p. 78. 94. du Latin *solea*. autrefois l'on disoit *soulé*. v. le R. de la R. En Messin *sollé*. v. le Vocab. Austras. Bullet trouve la racine Celtique. En B. Bret. *sol*, *sola*, semelle & en L. Basque *soleta*, semelle de bottes. Au moyen âge on disoit encore *soletus*.

ſondgi, ſonger. p. 87.

ſons, ſans. p. 89. 146.

lò ſoppè, le ſouper. p. 94. 130.

le ſôppe, la ſoupe. p. 94.

ſos, v. *ʒos*.

lè ſou ou *ſ'vou*, la ſueur. p. 91. 96.

lo ſoudaire, le ſoldat. p. 147. à Lun. *ſoudar*. p. 78. comme jadis v. H. Etienne (Gramm. Gall. p. 16.) C'eſt qu'on diſoit autrefois *ſoudée* pour ſolde. v. les Poëſ. du R. de N. on dit encore en bon François d'une fille, qui fait beaucoup de bruit, *c'eſt un vrai ſoudar*. En Gaſcon *ſouldat*, ſoldat. Au reſte on dit de même en François *cou*, col; *mou*, mol; *outre*, ultra; *voute*, voluta &c.

ſountes, ceux, celles. p. 107.

lè ſôraïe, la ſoirée. Lun. p. 94. 90.

Souſane, Suſanne.

ſoze, ſeize. p. 91.

ſte, ce. Lun. p. 137. v. *ſtu*.

* *ſtu*, celui. en Bourg. p. 159. Balzac diſoit encore *cetui*. La racine eſt *iſte*, *a*, *ud* en Latin. à Veniſe on dit *ſto*, *ſta*, & en plur. *ſti* pour *queſto*, *queſta*, *queſti* & en Eſp. *eſte*, *eſta*, *eſtos*.

ſtui, celui. Lun. p. 139. autref. *cetui*.

lè ſuère, la bière à fumier.

tacherand, tiſſerand. p. 98. & *i* changé en *a*. ce qu'il faut ajouter p. 92.

lo tachon, le taiſſon. p. 98.

tæ, tard. p. 88. 96. 124.

lo tæt, le toit. Lun. *lò tôt.* au moyen âge *le tect*, du Latin *tectum*.

taindis, tandis. Lun. p. 88. 139.

lo tairrée, la tarière. Lun. *lo tarii.*

lè taitche, la tache. p. 148.

taiyè, tailler. p. 98. *lo taïyoù*, le tailleur.

lo tâouò, le taon. p. 95. Lun. *lò tavou*, item *tayon*.

taquè, heurter. Lun. *toquè.*

* *tarbe*, terrible. p. 88. 96. 159. ce mot a du rapport avec l'All. *derb*, dur, rude.

taſſi, tetter, ſucer la mamelle. Rum. *tezzar*.. *d'nè è taſſi*, allaiter.

lè taureche, la geniſſe. Le fem. de *taureau*, qs. *taureſſe*. p. 98. *taure*, jeune vache en bon François. . de l'Hebr. שור (ſchôr), le Chald. *tôr*, le Syr. *tauro*, le Lat. *taurus*, de là *taureau* . . *taur*, *taro*, *taru*, en B. Bret. v. Bullet.

lè tâye, *tâïe*, table. p. 97. Lat. *tabula*, Ital. *tavola*, Rum. *tavla*, Ven. *tola*, Prov. *tâoulo*, Bourg. *taule.*

tchoſſè, *grollè*, gronder. p. 123. Lun. *hoyè.*

in té, un tel. p. 96. 133. 153.

lo tébon, le tison. p. 92. 98.

temme, mince. du Celt. *tam*, *tem*, morceau, tranche, en Gallois & B. Bret. de là *entamer*. v. Pelletier & Bullet. Ce *temme* a aussi du rapport avec l'All. *dünne*.

dje teneusse, je tinsse. de *t'ni*, tenir, p. 151. R. de la R. *tenisse*.

tenre, tendre. p. 96. à Lun. *tenre*.

t'rmolè, trembler. Gasc. *tremoula*. du Lat. *tremo*. Lun. *greulè*, trembler de froid.

lè teusse, la peur, l'inquietude. Lun.

tèyi, tailler. p. 98.

tïau, tilleul. Lun.

lè tierre, la terre. p. 93. en Esp. *tierra*.

il tinne, il tonne. p. 93.

tiri, tirer. p. 90. *tiri is pouons*, tirer aux points, à la courte paille. p. 138. *tiri fieù*, sortir. propr. tirer dehors. p. 131. d'après l'Allem. *ausziehen*.

tò, tour. p. 134. Lun. p. 94. 96.

tò, ton. (pronom) p. 95. du Lat. *tuus*, l'Ital. *tuo*, le Venit. & notre pat. *tò*, le Franç. *ton*.

toci, ici. Lun. *toceù*. p. 122. Rum. *tschou*.

tòjò, toujours. p. 94. 128.

tolà, là. en Rum. *lou*.

tôlatte, essuie-main. Lun. p. 126. de *tôle*.

tôle, toile. p. 94. 164.

tomps, temps. p. 90.

lè tone, un marteau pour briser les rochers.

lo tonnée, le tonneau. p. 90.

lo t'nère, le tonnère. p. 94.

tôouè, tuer. p. 95. 146. Lun. *touè*. p. 164.

toquè, heurter. p. 163. Lun. son naturel.

tortot, *t'rtot*, tout. p. 131.

tortùs, *t'rtùs*, tous. Lun. *tortus*. *t'rtottes*, toutes. autref. *trestous* & *trestotes*. v. les Poes. du R. de N.e Martial de Paris dit d'Auvergne P. II. p. 17. „Le Roi a *tre*„*stous* larrecins & pilleries bas mises. « Du temps de Henri Etienne *tretous* se disoit en patois de Paris. (Hypomn. de L. Gall. p. 210.)

tôt, *totte*, tout, toute. p. 93. 94.

tôt, bientôt. p. 129. 131.

totpien, *topien*, beaucoup, tout-plein. p. 73. 139. Lun.

totchi, toucher. p. 87. 94.

træche, trois. p. 94. 98. 151. Lun. *trô*.

lo train, la paille. p. 81. du Lat. *stramen*. p. 96. 88.

trais, *trait*, poutre. du Lat. *trabs*. p. 88. en B. Bret. *treust*, *trest*, *trawst*.

traityi, traiter. Prov. *traite*.

trantchi, trancher. p. 87. *in trantcheù*, un tranchoir, une assiette de bois. Lun. *in tranchoi*.

tr'tottes, toutes. p. 94. 106.

lè trèvéï, *traivéï*, le travail. p. 96 & 102.

trinquè, *s'bottè trinquè*, se griser. de l'Allem. *trinken*, boire. *trinquè*, ivre.

lo trompou, *trampou*, le trompeur. p. 93. 91. 100.

trop bin, *trobin*, beaucoup. p. 133. Lun. *tot pien*, tout plein.

lo trôpée, le troupeau. p. 90. 94. 156.

troppe, troupe. p. 94. 129.

trotchy, noisettier, coudrier v. *couôre*.

trovè, trouver. p. 93. en Prov. *trobi*. Lun. *treuvé*.

troze, treize. p. 91.

tuonè, tourner. p. 96. en Bourg. p. 63. *tuone-selò*, tournesol. Lun. *tourne-soléï*.

il vâ, il vaut. p. 89. *vâ rin*, vaurien. à Lun. de même, item *bandié*, de *bandit*.

dé vachottes, des veilles. fleurs d'Automne. Lun.

vaci, *vace*, voici. p. 94. 71. dans Pathelin. p. 76. *vécy*. Prov. *vaqué*.

vœre, voir. p. 94. 148. Lun. *voën*.

vaichelle, vaiſſelle. p. 98.

lè vaitche, la vache. p. 88. Lun. *vaiche.*

vaitè, voilà. p. 94. autrefois *velà*. v. Chateillon Eſaj. 58.

valant-rætte, (ſouris volante) chauve-ſouris. Lun. *lè ſouri volant*, Gaſc. *rato-peno*, ſouris à plumes. Dans le Dict. des Poëſ. Gaſc. on l'explique par *rate penade*, qui veut dire une ſouris, deployant ſes ailes pour prendre l'eſſor.

vâlat, valet. p. 89. 130.

valè, voler. p. 93.

Valetin, Valentin. p. 96. 85.

valotté, volonté. p. 93. 141.

* *lè vareire*, la vitre. p. 68. en Bourg. Lun. *lè fenéte.*

* *lo varô*, le verrou. p. 89. 94. en Bourg. p. 68. Lun. *lo vârou.*

lo vat, le vent. Lun. p. 134.

in ùe, un œuf. p. 94.

véiò, *véion*, veau. p. 93. Lun. *vayou.*

lè véne, la veine. p. 90. & en Bourg. p. 63.

veni, venir. *veni fouâdchi*, ſe fâcher. En Rumonſch cette conſtruction eſt fort en vogue. par ex. *vangir haſſia*, être haï. *vangits a vangir haſſiai*, vous ſerez haïs. S. Marc. XIII. 13.

il venré, viendra. jadis de même. p. 41. Ital. *verrà*. Prov. *vendra*

lo ventiyon, le volet. à peu près comme en Esp. *ventana*, fenêtre. Lun. *lo volà*. p. 89.

verʃi, verſer. *verʃi è bouore*, verſer à boire. Lun. *j'té è boère*.

vétte, vingt. p. 96. Lun. *vingt*.

veude, vuide. p. 95. *è veude*, à vuide, pour rien. en Gaſcon *béyt* (prononcez *véyt*).

véyons, voyons. p. 94. au XII S. il y a *véons*, *créons*. p. 28. *véoit*. p. 30. 145. *véez*, voyez. dans les Poeſ. du R. de N. it. dans Pathelin &c.

vie, vieux. p. 147.

lo vié, le ver. p. 93.

lo vin, le vin. p. 85. 147. en Gaſc. *lou vi*.

il vint, il vient. p. 85. Prov. *ven*.

violatte, violette. p. 89.

viquant, vivant. Lun. p. 142. *reviqui*, revivre. p. 77.

viyaſſe, vieilleſſe. p. 98.

vlæ-vos, voulez-vous. p. 130.

voidgi, *vouadgi*, *ouadgi*, gager. p. 90. 97. voilà un *a* changé en *oi*. à ajouter p. 89. à Lun. *gouaigi*.

lo voirée, le taureau. p. 90.

voiſon, gaſon. à peu près comme l'Allem. *waſen*. p. 97.

voiſſes, guèpes. p. 97. en Allem. *weſpen*. Lun. *vâſes*. Gaſc. *vêſpo*.

vont, *vot*, *vò*, vent. Au Ban de la Roche on appelle *vent* proprement celui, qui eſt oppoſé à la bize, par conſéquent le le vent du Sud. Quand la bize ſiffle & qu'on dit, qu'il fait bien *du vent*, quelqu'un ſoutiendra, que non & que c'eſt *la bize*.

lo vonte, le ventre. p. 90. 96. Lun. *lo vente*. p. 96.

vote, votre. p. 96. à Lun. *voute*.

enne vôte, un gateau cuit au poëlon.

lè voteùre, la voute. p. 94.

* *vaù*, où. en B. p. 160.

vou, voit. p. 94.

vouache, verd. p. 95. 89. 145. à Lun. *vache*.

vouâdè, garder. p. 97. 153. Lun. *vouaydier*. En Meſſin l'on diſoit *warnement* pour *vêtement*, par ce qu'il *garantit* du froid. & *warantir* pour *garantir*, protéger. v. Vocab. Auſtraſ. .. en Venit. on dit encore *vardar* pour *regarder*.

penre vouâde, prendre garde. p. 130. Lun. *penre vouaydie*. autrefois *prendre varde*. v. Spect. de la N. T. VII. p. 238. . . *vouâde*

lis pou ti, (*vouadli poutti*), garde les pour toi.

vouætra, geai. p. 97. on dit auſſi *djæque*. Lun. *jaque*.

vouâïi, veiller. p. 95. 98. Lun. *vaïi*.

lo vouaiyin, l'automne.

lo vouâle, *wâle*, le choix. p. 143. c'eſt le terme Allem. *laichi lo wâle*, laiſſer choiſir.

voualère, chat mâle. de l'Allem. *roller*.

vouendel, punaiſe. mot Allem. à Lun. *peunaiſe*.

vouère, *vouè*, guère. p. 97. 106. à Lun. *ouâ*.

vouermeute, abſinthe. de l'All. *wermuth*.

vouète, laid. de l'Allem. *wüſte*. à Lun. *peù*.

vouïædgi, voyager. p. 88. 93. 87. *vouïædge*, voyage.

vouonderli, admirable, ſingulier. mot All.

lè vouone, la veine. p. 91.

lo voutore, le verre. Coquillart *voirre*. Rabelais *voyrre*. En Meſſin *woite*. v. le Vocab. Auſtraſ. . . Prov. *vori*. Lun. *vâre*.

dje vrai, *te vrés*, *il vré*, *dje virons*, *vos viras*, *il vront*, *vrò*, j'irai, tu iras &c. p. 129. 131.

vræ, vrai. p. 86. 128.

lo vreù, lo verrou.

lè v'rooue, la verrue. Lun. *pourrau.*

dje vus, je veux. Lun. *je vûë.* ce changement de *eu* en *u* doit être remarqué. p. 92.

yec, *yecque*, quelque chose. p. 163. Lun. v. *ecque.*

Yéri, George. de l'Allem. *Jærg.*

yonze, onze. Lun. p. 161.

zolles, elles. p. 105.

zos ou *sos*, eux. p. 92. 147. jadis *ceos.* p. 23. probablement du Latin *eos*; *chiaux* p. 35. *ciaux.* v. un vieux poëme cité par Mr. de de Sinner T. III. p. 349. *ceals*, *ceaulx.* p. 372. *ceaux*, dans les Poës. du R. de N.

lis zos-ci, ceux-ci, ceux-là. p. 138.

zute, leur. Lun. p. 134. 162.



INDEX
DE MOTS FRANÇOIS RENDUS EN PATOIS.

---

lifez

p. 77. l. 13. pour ripaille — ripayïe
78. l. 19. — ful — fut (celui)
21. — n'ferons — n'feròm'
199. l. 7. — dedans — dans
200. — *deuh*! deh! — *deuh*! ah!
227. — *lach* — *la*ch
233 *mentré de f* — *mentré de f.*

ajoutez

p. 205. *dondé*, *boin jo dondé*, bon jour.
p. 214. *feu*, fils. Lat. *filius*. It. *figlio*. Ven. *fio*. de là *fieu*, *feu*.

A STRASBOURG,
de l'Imprimerie de JONAS LORENZ.

On trouve chez le Libraire JEAN FRED. STEIN *les ouvrages ſuivants du même auteur.*

Miſcella litteraria Argentoratenſia. 4. Arg. 1770. à 2^{tt}.

il y a dans ce recueil

Chrismon Diplomatis Friderici II. Imp.

Nummus Pultavienſis rariſſimus.

Diſſ. de Nummi Romani valore. cum tabulis.

Lapidis Graeci Metenſis expoſitio.

Rhythmologia Leonina ex Godefrido Hagen. locupletior.

Biblicorum Codicum Hebraeorum MS. Argentinenſium ſuccincta recenſio.

Fragmentum epitaphii Hebraici.

Muſeum Schoepflini. T. I. Lapides, Marmora, Vaſa. 4. Arg. 1773. c. fig. tabb. à 7^{tt}.

le ſecond Volume paroîtra ſitôt que le premier ſera débité.

Jungendorum marium fluviorumque omnis aevi molimina. 4. Arg. 1771 ſq. à 1^{tt}. 4^{s}.

Ces mémoires ſeront continués.

Tabulae Rituum Romanorum. 8. Argent. 1774. à 12 ſols.

